LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

—No 41 ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 19 JANVIER 1967 PRIX 10C

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux, représentant les dix provinces et le Nord canadien.



L'extraordinaire joie de vivre des Feux-Follets

L'Année du Centenaire a été vraiment lancée au Manitoba le 11 janvier par une double leçon d'histoire: celle du professeur Donald Creighton aux membres de la Société Historique, qui a eu pour effet de soulever une controverse appelée à un vrai débat d'envergure nationale, et celle des Feux-Follets à Brandon qui créa une atmosphère de joie et d'allégresse. La première ne mérite pas de répétition, mais les Feux-Follets reprirent la leur quatre fois au théâtre Playhouse de Winnipeg les 12, 13 et 14 janvier devant des auditoires nombreux et enthousiastes.

Le journaliste Christopher Dafoe pouvait dès lors écrire dans le Free Press: "La rumeur soutient que tous les Canadiens sont trop tranquilles et très ennuyants, mais ces jeunes gens jettent à terre tout ce non-sens. Le Canada, sûrement, est richement doté de choses ennuyeuses, mais les Feux-Follets n'ont aucune relation avec elles. Quelques mauvais plaisants et puristes peuvent bien crier que ce qu'ils font n'a rien d'authentique, ne collent pas à la réalité des faits historiques, mais la réponse à tout cela est très simple: l'art n'a rien à voir avec la salle de classe ou avec des conférences du genre Donald Creighton".

Les Feux-Follets ont présenté leur leçon d'histoire par le truchement de danses, de chants, de musique, de costumes, de décors et de jeux de lumière, le tout illustrant dans une joie de vivre incomparable la "mosaïque canadienne", réalité à la fois une et diversifiée. Le programme, présenté chaque fois devant des centaines et des centaines de spectateurs entraînés malgré eux dans la ronde mouvementée, les transporta d'un océan à l'autre, du sud au nord, leur dévoilant tour à tour une cérémonie indienne de fiançailles dans les plaines; l'acceptation rituelle dans la société des Hamatsa, Indiens de la Côte du Pacifique; une chasse esquimaude au morse; les premières caravanes des prairies; la ruée vers l'or du Klondike; les traditions celtiques conservées en Nouvelle-Ecosse; la chasse au caribou dans les Laurentides; les rondes chantées de l'Acadie; l'héritage folklorique d'Europe centrale, surtout d'Ukraine; et enfin, les rondes, chants et cotillons d'une soirée du bon vieux temps où le violoneux donne le rythme aux gigueux, tandis qu'un autre martèle les reels avec ses cuillers.

Il est impossible de rendre en peu de mots toute la vitalité de ces divers tableaux si hauts en couleur. Mais tous ceux qui les ont applaudis se souviendront longtemps des moments forts de ce "voyage" d'un très lointain passé esquimaud et indien au temps actuel des danses à go-go, des premiers habitants de langue française à la complexité actuelle de notre population. Ces spectateurs, qui se croyaient facilement des participants à certains moments plus captivants, étaient plus joyeux, moins surpris que ce mineur du Yukon qui assistait en si peu de temps au rajeunissement des danses et danseurs et à son propre vieillissement de corps, sinon d'esprit.

Parmi ces temps forts mentionnons tout spécialement: la solennité rituelle des danses indiennes du Pacifique, dans un riche et pesant décor d'une richesse inouïe de couleurs; la pantomime du chasseur de phoque chez les Esquimauds; la triste mélancolie du chant acadien que le bruit rythmé des sabots de bois réussit tout de même à égayer; la superbe exécution des meilleures danses néo-écossaises; l'entrain des danseurs néo-canadiens; les ballades et quadrilles des pionniers blancs des prairies; la soirée de danse dans une cuisine du Québec où le mets canadien est fait de rondes de France, de quadrilles d'Angleterre, de gigues irlandaises, le tout dans une atmosphère endiablée de mouvement et de gaieté, sous l'influence du violoneux, du joueur à la cuiller, des chanteurs joyeux.

Un programme de deux qui n'engendre jamais l'ennui, suscite fréquemment les applaudissements, se mérite comme une finale une ovation exigeant des répétitions, et crée dans l'auditoire une parfaite unité dans la gaieté. C'est là une réussite extraordinaire, d'autant plus que les Canadiens ont tant besoin de cette "joie de vivre" pour mieux apprécier leur "vraie" histoire, leur riche héritage si variée, et pour mieux solutionner tant de problèmes posés à un petit peule qui cherche encore sa véritable identité nationale. Merci aux Feux-Follets qui vont donner cette leçon partout au pays en cette année 1967, après l'avoir répété à Londres, à Paris, à Washington, aux Nations unies, etc. Nous leur souhaitons de grands succès et, si possible, un retour au Manitoba.

Le bathyscaphe français "Archimède" fera douze à quatorze plongées entre le 20 mai et le 20 juillet dans les parages de Madère pour étudier le magnétisme terrestre et les courants telluriques, ainsi que la géologie et la biologie marine.

Un balai, le rythme endiablé d'un violon, le martèlement de deux cuillers sur le genou, il n'en faut pas davantage aux danseurs des Feux-Follets pour recréer la joie de vivre des premiers Canadiens. C'est ce que font ci-dessus Claudette Emond et Rowald Steiman au grand plaisir des clients de La Baie, grand magasin de Winnipeg qui invitait la semaine dernière les Feux-Follets et d'autres groupes folkloriques à participer à leur "festival ethnique" de neuf jours. On sait que la compagnie de la Baie d'Hudson a commandité, avec la Commission du Centenaire, la tournée des Feux-Follets dans l'Ouest. Ici au Manitoba, les Feux-Follets ont attiré cinq fois des foules enthousiastes à Brandon et à Winnipeg, du 11 au 14 janvier. (Photo Free Press)

M. le Magistrat Robert Trudel entrait en fonction à St-Boniface lundi dernier

Il y a quelques jours, l'hon. Sterling Lyon, procureur général du Manitoba, annonçait que l'avocat Robert Trudel était nommé magistrat et juge de la cour juvénile à St-Boniface, et qu'il entrerait en fonction dès le lundi 16 janvier. Le nouveau magistrat-juge remplace celui qui a honoré cette délicate fonction depuis 42 ans, le magistrat Henri Lacerte, cloué à l'hôpital par une maladie longue et qui ne pardonne pas. L'hon. Lyon a d'ailleurs profité de l'occasion pour rendre hommage à "son habileté, à son humanité et à sa haute distinction" dans l'exercice de ses fonctions, ce qui lui mérita le respect et l'admiration de tous les membres du barreau et de la communauté provinciale et locale.

A 10 h. a.m., lundi dernier, le nouveau magistrat Robert Trudel se rendit donc à la cour de police de St-Boniface où M. William Russell, chef de police, lui souhaita la plus cordiale bienvenue et l'assura de sa coopération et de celle des policiers. S. H. le maire Joseph-P. Guay lui offrit aussi des voeux de succès dans sa nouvelle carrière, au nom de la ville, tout en faisant remarquer que M. Trudel est né à St-Boniface, qu'il y fit ses études, qu'il appar-



M. le Magistrat Robert Trudel

tient à une "vieille" famille manitobaine par son père, le docteur J. J. Trudel que la maladie empêchait d'assister (Mme Trudel et les soeurs du nouveau magistrat étaient présentes), et par ses deux grands-pères, M. Edmond Trudel qui fut le rédacteur de l'ancien journal "Le Manitoba" et M. Horace Chevrier qui fut un marchand très connu et devint membre de la législature manitobaine. Enfin, M. Howard Collarman, nouveau procureur, exprima ses voeux pour une longue carrière remplie de succès.

Le magistrat Robert Trudel a fait ses études élémentaires et secondaires à la Maison-Chapelle, aux instituts collégiaux Norwood et Provencher, et aux collèges de St-Boniface et St-Paul. Vétéran de la 2e guerre mondiale, il s'inscrivit après son licenciement de l'armée à la faculté de droit de l'Université du Manitoba, où il reçut son baccalauréat en droit en 1951. Membre du barreau manitobain en février 1952, il fut d'abord membre de l'étude Chapman et Trudel, puis en 1957 il entra à l'étude Morkin, Hayes et Trudel. Membre plus qu'actif du Cercle Molière, et aussi du Club Kiwanis, il est le président du Winnipeg Press Club. Beaucoup le connaissent de façon toute particulière comme acteur chevronné du Cercle Molière et du Manitoba Theatre Centre. Ce comédien, qui a étudié l'art dramatique en France grâce à une bourse spéciale, verra maintenant défiler devant lui . . . tous les caractères de Molière, à qui il devra peut-être dire, très sérieusement: La commedia e finita!

De Gaulle et Kiesinger qualifient leurs entretiens de "très profitables"

PARIS — Les entretiens franco-allemands qui viennent de se dérouler à Paris ont été importants et très profitables, et le général de Gaulle et le chancelier Kiesinger ont exprimé eux-mêmes leur satisfaction en termes chaleureux.

La première impression qui se dégage, pour les observateurs, des déclarations faites par les deux délégations en l'absence de communiqué final, c'est que les relations entre Paris et Bonn sont redevenues bonnes et confiantes, alors qu'elles étaient, jusqu'à l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement allemand, franchement mauvaises.

Les rapports avec l'Est semblent avoir obtenu la première place dans les entretiens. Les Allemands paraissaient tenir pour acquis que les Français vont les aider à améliorer leurs rapports avec Moscou et les démocraties populaires. Du côté français, l'accent est peut-être mis sur cet appui de façon moins nette, mais on se réjouit en tout cas de voir le gouvernement de Bonn admettre que la détente avec l'Est constitue le premier pas vers la paix et le règlement des problèmes mondiaux.

Jusqu'ici, on avait toujours l'impression que les bonnes relations entre Paris et Bonn étaient incompatibles avec les bonnes relations de Paris avec Moscou. Cette fois-ci, on a abordé le problème franchement et de façon réaliste. C'est certainement le résultat le plus important des entretiens, de l'avis des observateurs.

Sur les relations avec les Etats-Unis, le chancelier Kiesinger s'est félicité de constater qu'il n'y avait pas de divergences de vues fondamentales entre Paris et Bonn, même si les deux gouvernements posent en ce domaine des accents de façon différente.

Marché commun

D'autre part, les chefs politiques ont examiné en profondeur l'avenir du Marché commun. Mais un porte-parole allemand a déclaré que le premier ministre de Grande-Bretagne n'aura pas la tâche facile en tentant d'obtenir le consentement du général de Gaulle à la participation britannique à la CEE. Les Français estimeraient que la Grande-Bretagne est trop liée avec les Etats-Unis pour qu'on puisse étudier son adhésion au Marché commun. Sur cette question, on a arrêté une position provisoire commune: laisser d'abord parler M. Wilson.

Les deux chefs d'Etat ont fait une allusion franche et saine à l'existence de divergences de vues sur certains points, mais ils ont souligné que ces divergences ne doivent pas prévaloir contre l'esprit de coopération.

"Je n'osais pas espérer que des progrès aussi grands seraient réalisés au cours de nos entretiens avec le général de Gaulle", a déclaré le chancelier Kiesinger aux journalistes avant son départ pour Bonn.

De son côté, M. Willy Brandt a affirmé: "J'ai le sentiment que la relance du traité franco-allemand sera maintenant possible d'une manière concrète. Je pense que nous avons ranimé le traité franco-allemand dans l'esprit dans lequel il a été contenu et dans tout son contenu."

CITE DU VATICAN — Le pape Paul VI a fait allusion, dimanche, aux tentatives enregistrées ces derniers temps en vue d'introduire le divorce en Italie.

S'adressant à la foule, réunie Place Saint-Pierre, il a souligné le caractère sacré et la dignité de la famille, et engagé ses auditeurs à prier "aussi bien comme citoyens que comme chrétiens, pour que les lois qui régissent la famille conservent toujours leur stabilité".

On s'attend à ce que le projet de loi, déjà déposé devant le parlement italien, visant à autoriser le divorce dans un certain nombre de cas, rencontre une solide opposition, particulièrement de la part des chrétiens démocrates qui forment la majorité de la présente coalition.

L'historien Creighton et les origines biculturelles du pays

On se souvient qu'il y a quelques mois, le professeur et historien torontois Donald Creighton y allait d'un article dans la revue "Saturday Night" dans lequel il soutenait que "l'idéal d'un Canada biculturel était une invention récente de certains commis-voyageurs canadiens-français qui cherchaient à donner un air de vraisemblance à une thèse dénuée de tout fondement historique."

Mon confrère Claude Ryan s'était chargé, à l'époque, de dénoncer ce "malheureux" article du professeur de Toronto. M. Creighton y disait, notamment, que "la thèse voulant que la Confédération ait été un contrat biculturel est si complètement imaginaire que ses partisans éprouvent le besoin de la définir comme une entente extrajuridique, implicite ou tacite. S'ils étaient tout simplement honnêtes avec eux-mêmes et avec le peuple canadien, qui en a assez de tous ces non-sens, ils admettraient franchement que leur théorie ne repose sur aucun fondement historique."

On aurait pu croire que cet historien réputé aurait regretté ces propos, surtout à la suite de certaines mises au point qui n'ont pas manqué dans la presse de langue française. Or, il est bien évident qu'il n'a rien regretté, car il vient de récidiver. Cette fois dans une conférence à la Société historique du Manitoba.

Parlant mercredi soir à un banquet à Winnipeg en l'honneur du 152e anniversaire de naissance de Sir John A. Macdonald, il a répété que cette idée que la Confédération avait été un marché entre Anglais et Français était d'origine récente, "la création de nationalistes canadiens-français et de leurs associés canadiens-anglais".

La nature de l'entrée de l'Ouest dans la Confédération, a-t-il dit, est une preuve concluante de la fausseté de la théorie du pacte entre deux peuples. "La vraie origine de cette nouvelle interprétation radicale de la Confédération est d'ordre politique. On la retrouve dans la montée rapide du nationalisme canadien-français depuis l'avènement au pouvoir de Jean Lesage au Québec en 1960."

Le directeur du département d'histoire de l'université de Toronto a d'ailleurs cru devoir mettre ses auditeurs en garde contre ce recours fautif à l'histoire qui, a-t-il déclaré, voudrait réinterpréter notre passé en vue de satisfaire les buts révolutionnaires actuels du Canada français.

La lettre et l'esprit

Malgré toute l'admiration qu'on peut entretenir pour l'historien qu'est M. Creighton, on ne saurait accepter aussi grossières erreurs. Il y a peut-être eu une montée nationaliste au Québec depuis 1960, mais il y a belle lurette que la théorie du "pacte" fédératif entre le Canada français et le reste du pays a cours chez nous. M. Maurice Duplessis, par exemple, qui fut premier ministre de la province de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959 l'a répétée "ad nauseam". Et d'autres éminents Canadiens l'avaient fait bien avant lui.

M. Creighton ne saurait ignorer que si le Québec n'avait pas voulu s'associer aux autres colonies, il n'y aurait pas eu de Confédération en 1867. La protection des droits des minorités a peut-être été exigée davantage par les futurs Canadiens anglais du Québec, mais les Canadiens français ont voulu, à cette époque, que la protection joue dans les deux sens. Et à l'origine, y compris au Manitoba, on avait convenu des droits du français.

A notre humble avis, ce qui s'est produit récemment au Canada français n'est pas une découverte de la théorie du pacte fédératif, mais une ferveur nouvelle à la faire respecter. Si nos compatriotes de langue anglaise ne l'avaient pas violée dans les faits, et si ouvertement et si brutalement, cette nouvelle ferveur n'aurait même pas eu sa raison d'être. Il arrive qu'un peuple ait ainsi de ces réveils brutaux, mais ici, la continuité de pensée ne saurait être mise en doute.

Le professeur Creighton devrait étudier l'histoire des luttes acharnées de toutes nos minorités canadiennes-françaises pour faire respecter leurs droits dans les provinces à majorité anglaise. Il verrait que ce n'est pas d'hier que les Canadiens français estiment que le Canada est un pays où doivent pouvoir vivre et s'épanouir les deux grandes cultures anglaise et française. Rien n'a été inventé depuis 1960. Malheureusement, c'est tout simplement une vieille histoire qui se perpétue.

Vincent Prince.

(Le Devoir)

Mgr Joseph-Aurèle Plourde, nommé Archevêque d'Ottawa

OTTAWA — Sa Sainteté Paul VI vient de nommer archevêque d'Ottawa, Son Exc. Mgr Joseph-Aurèle Plourde, jusqu'ici administrateur apostolique du diocèse d'Alexandria, en Ontario. La nouvelle a été communiquée par Son Exc. Mgr Sergio Pignedoli, délégué apostolique au Canada.

Aucun évêque n'a encore été nommé comme successeur de Mgr Plourde, au siège d'Alexandria.

Le nouvel archevêque d'Ottawa — qui succède à Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., nommé nonce apostolique en Haïti, le 24 septembre dernier — est originaire de St-François-de-Madawaska, au Nouveau-Brunswick, âgé de 52 ans. Mgr Plourde a été ordonné prêtre il y a 23 ans, et sacré évêque auxiliaire d'Alexandria, le 26 août 1964. Il est le fils d'une famille de onze enfants.

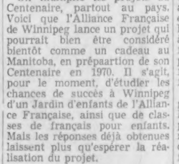
Fonctions antérieures

1944-46, vicaire à St-Quentin, N.-B.; 1946-47, secrétaire à l'évêché d'Edmundston, N.-B.; 1949-55, service dans l'armée — professeur de philosophie au collège St-Louis d'Edmundston et directeur diocésain des Oeuvres Sociales; 1955-59, curé de St-Léonard, N.-B.; 1960-64, professeur de philosophie au collège St-Louis d'Edmundston et chargé des conférences aux religieuses du diocèse — prédication de retraites religieuses et sacerdotales.

Etudes et titres académiques: études primaires à Madawaska, N.-B.; études secondaires au collège de Bathurst, N.-B., 1930-34, et au collège de Rigaud, Qué., 1934-36; études philosophiques à l'Université St-Joseph (N.-B.), 1937-39; études théologiques au Grand Séminaire de Halifax, 1939-44; études en Sciences sociales à l'Institut catholique de Paris, 1947-48, et à l'Université d'Ottawa, 1949-51: Licence; spiritualité à l'Université grégorienne de Rome, 1959-60: Diplôme.



M. Charles-Etienne Huot, commissaire d'école de St-Boniface, a été nommé membre du comité des salaires des enseignants et du comité des relations extérieures, lors d'une récente réunion de l'exécutif de l'Association des Commissaires d'Ecole du Manitoba, sous la présidence de M. Ron Parkinson, de Norwood.



L'hon. J. J. Greene, ministre fédéral de l'Agriculture, a adressé la parole au congrès annuel de l'Association des producteurs laitiers du Canada. L'assemblée fut tenue à l'hôtel Marlborough de Winnipeg. M. Greene a profité de son séjour à Winnipeg pour y rencontrer les dirigeants de la Commission des céréales, et aussi pour répondre aux questions d'un reporter du poste CKSB de St-Boniface, profitant de l'occasion pour expliquer aux fermiers de langue française la politique gouvernementale en faveur des producteurs de lait.

L'Alliance Française fonderait un Jardin d'enfants à Winnipeg

On multiplie les projets du Centenaire, partout au pays. Voici que l'Alliance Française de Winnipeg lance un projet qui pourrait bien être considéré bientôt comme un cadeau au Manitoba, en prépaartion de son Centenaire en 1970. Il s'agit, pour le moment, d'étudier les chances de succès à Winnipeg d'un Jardin d'enfants de l'Alliance Française, ainsi que de classes de français pour enfants. Mais les réponses déjà obtenues laissent plus qu'espérer la réalisation du projet.

Ce jardin et ces classes seraient assurées entièrement en français. Ces classes seraient complémentaires de l'enseignement dispensé dans la province, et l'enseignement du français serait donné selon les méthodes de l'Alliance Française dans ses établissements du monde entier. Une enquête est menée actuellement en vue de connaître le nombre approximatif d'enfants auxquels ces projets pourraient convenir.

Le comité de l'Alliance Française a donc demander à chacun de ses membres et à leurs amis de bien vouloir dire quels enfants de leurs familles ou de leurs amis seraient en mesure, à partir de septembre 1967, de fréquenter, selon le souhait des parents, soit un tel Jardin d'enfants, soit de telles classes de français.

Or, à date, Mme T. McCaughey, secrétaire, 70, avenue Kingsway, Winnipeg 9 (téléphone: GLobe 3-2787), a déjà reçu un nombre impressionnant de lettres: Pour le Jardin d'enfants dès septembre 1967: 25 enfants; pour septembre 1968: 7 enfants; pour septembre 1969: 2; pour les années élémentaires (6-13 ans) dès septembre 1967: 80 élèves. Ces premiers résultats sont tellement encourageants que déjà le Consulat de France et l'Alliance Française de Winnipeg ont commencé les premières démarches auprès du centre de l'Alliance Française à Paris pour obtenir le matériel nécessaire. Et même on projette d'envoyer une éducatrice étudier à Paris avec bourse appropriée afin d'être prêt à temps pour septembre 1967.

Club des 200 de la Saskatchewan

Noms	Endroit	Montant
M. et Mme Joseph Girardin	Regina	$50.00
Mme Marguerite Wolbaum	Regina	25.00
Mgr J.-A. Vachon	Assiniboia	25.00
Son Exc. Mgr Aimé Decosse	Gravelbourg	25.00
M. l'abbé Alex. Paradis	Bellevue	25.00
M. Désiré Hamoline	Aberdeen	25.00
M. Lionel Tremblay	Courval	25.00
M. Rolland Pinsonneault	Gravelbourg	25.00
M. Ferdinand Lanovaz	Duck Lake	25.00
Les Soeurs Notre-Dame-de-la-Croix	Montmartre	25.00
M. le docteur Maurice Demay	North Battleford	25.00
Mme A. de Margerie	Saskatoon	25.00
Conseil de la Coopérative de Sask.	Saskatoon	25.00
Mgr H. Poirier	Montmartre	25.00
Louis-A. Lepage	Montmartre	25.00
M. l'abbé A. Moquin	Laflèche	25.00
Mme Annette Loiselle	Saskatoon	25.00

Total à date: 17



Le Canadien Pacifique vient de doter la métropole canadienne du "Château Champlain", hôtel d'un luxe authentique et de bon goût sans ostentation outrée, de ligne architecturale rejoignant les plus audacieuses exigences de l'avenir, où l'on respecte les particularités françaises de Montréal avec justice et avec grâce. Pendant l'Année du Centenaire et l'Expo '67, des milliers et des milliers de touristes envahiront les 600 chambres, danseront dans la salle de bal après avoir admiré la tapisserie d'Aubusson qui orne le grand hall et représente Champlain et son équipage à bord de "La Bonne Renommée", applaudiront les artistes de music-hall dans un décor rappelant les cafés-concerts de la Belle Epoque, etc. C'est M. Paul Jolicoeur qui est le directeur de ce "Château Champlain" de 38 étages, construit au coût de $25,000,000 et dont l'architecture générale s'harmonise avec celles de la gare Windsor (à droite) et de la cathédrale Marie, Reine du Monde. (Photo Canadien Pacifique)

Nation ou faction?

Que fête-t-on vraiment en cette Année du Centenaire? Cette question a certainement au moins effleuré la pensée des quelque 300 membres de la Société Historique du Manitoba qui, le 11 janvier dernier, à l'occasion du 152e anniversaire de la naissance de Sir John A. Macdonald, écoutaient le professeur Donald Creighton leur offrir sa propre vision de la Confédération canadienne. Au fond ce professeur, biographe chevronné de Macdonald et doyen de la Faculté d'Histoire de l'Université de Toronto, leur répétaient ses tristes préjugés qui avaient paru tout récemment dans "Saturday Night" et qu'on avait jugé bon de contredire vertement de tous côtés, et non seulement au Québec ou dans le Canada français. Mais il a la tête dure, le cher professeur, et il lui semble difficile d'apprendre la vérité hors de sa tour d'ivoire de l'Université.

C'est justement son ignorance totale du Canada actuel qui l'incite à mal comprendre et à mal interpréter le passé. Ce passé, il le voit à travers une série de "faits historiques" qu'il choisit à son gré et interprète en fonction de son ignorance . . . préjugée. Et dire qu'il accuse ensuite les Canadiens de ne pas s'intéresser vraiment à "leur" histoire, quand il se contente de leur offrir "son" histoire à lui.

Venons-en à son discours du 11 janvier . . . Tout d'abord il lance cette bombe ridicule que la Confédération, vue comme un pacte entre Canadiens anglais et Canadiens français, n'est pas un fait historique, mais tout simplement une nouveauté née depuis 1960, depuis l'arrivée au pouvoir de Jean Lesage à Québec, depuis la marée montante du nationalisme, du séparatisme québécois. Donc cette idée de "pacte" serait d'origine politique toute récente et constitue un abus de l'histoire par les nationalistes québécois et leurs amis anglo-canadiens pour réinterpréter notre passé selon les exigences actuelles des buts révolutionnaires du Canada français. C'est tragique, selon M. Creighton, car les Pères de la Confédération n'avaient absolument aucun désir de promouvoir la dualité au sein de leur nouvelle nation, du seul fait que leur expérience de quelque 25 années d'Union des Haut-Canada et Bas-Canada les avaient écoeurés sous ce rapport.

A cette première bombe, le professeur jugea bon d'en ajouter une deuxième en parlant du Manitoba. Car son entrée dans la Confédération en 1870 est, selon lui, la preuve évidente que les Pères ne voulaient pas d'une nation bilingue et biculturelle. Ce concept biculturel fut de fait appliqué à l'Ouest en 1870, mais non par les faits de l'histoire ou selon un plan de longue portée, mais par suite de circonstances purement accidentelles et d'une série de décisions hâtives et mal conçues . . . qui d'ailleurs furent répudiées ou corrigées vingt ans après. Pour appuyer cette thèse, le professeur Creighton, qui croit pourtant que Macdonald fut un homme d'état de très haute stature, sent le besoin d'abaisser son idole, de l'accuser d'avoir eu peur des besoins expansionnistes de la jeune nation américaine, d'avoir usé de compromis avec le "dictateur" Riel, ses Métis et leur clergé pour qu'ils entrent au Canada plutôt que de se donner aux Etats-Unis. Macdonald conclut donc rapidement une entente avec Riel et ses "conspirateurs" qui voulaient un Manitoba bilingue et biculturel, quitte à laisser au temps le soin de corriger son erreur apparente.

Et voilà comment on fait l'histoire, au risque de conclure que les Canadiens d'aujourd'hui, ainsi renseignés par Creighton lui-même des leçons du passé, doivent se mettre en garde contre le prochain rapport final de la Commission Laurendeau-Dunton, rapport d'autant plus suspect qu'il a pour base ce concept de bilinguisme et de biculturalisme devenu à la mode depuis les débuts de la "révolution tranquille" du Québec.

Creighton a lancé ses bombes avec conviction, mais c'est lui qui en subit maintenant les mauvais effets. Car tout de suite après sa conférence les réactions à chaîne ont commencé: des auditeurs, tel Me Maurice Arpin, ont fortement réagi le soir même et le lui ont dit carrément; historiens et journalistes ont fait de même les jours suivants, tels les professeurs C. J. Jaenen et Russell Doern, Mlle Frances Russell, journaliste de la Tribune de Winnipeg, etc. M. Creighton laissera-t-il couler cette colère sans se corriger, comme à la suite de son triste article du "Saturday Night"? Qu'importe, pourvu que les Canadiens eux-mêmes comprennent . . .

Pour notre part, les paroles de M. Creighton nous ont incité à relire certains documents de base, à notre grand profit. Par exemple le "Rapport au Sénat (en 1939) au sujet de la mise en vigueur de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867", et aussi "Les Actes de l'Amérique du Nord britannique et les Statuts connexes de 1867 à 1962" préparés et annotés par Maurice Ollivier, conseiller parlementaire de la Chambre des Communes. Ces écrits et tant d'autres, que M. Creighton doit pourtant connaître, puisqu'il en cite des extraits dans son volume "The Kingdom of the North", par exemple ce mémoire du 10 septembre 1930 où le premier ministre ontarien Howard Ferguson dit que "L'Acte de l'Amérique britannique du Nord, 1867, s'appelle couramment le pacte de la Confédération. L'appellation est motivée parce que les résolutions de Québec, dont l'Acte est la transcription, participent de la nature d'un traité entre les provinces qui ont créé le Dominion" . . .

En tout cas, la lecture de tels écrits permet d'assister aux débats qui ont précédé la Confédération aux conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres; de lire des commentaires des journaux du temps sur la nature de l'événement; de découvrir qu'aux Communes de Londres aussi on présentait le projet de la Confédération "comme un traité et un pacte très délicat"; que les autorités constitutionnelles du Canada anglais acceptaient l'idée de "pacte" comme coeur de la Confédération; que les "cas" scolaires et autres présentés à la fin du 19e siècle devant les plus hautes cours avaient la même saveur.

Mais non, M. Creighton préfère choisir ses faits à sa manière, quitte à les interpréter maintenant à partir de son hypothèse ridicule que la révolution du Québec moderne vient bouleverser de fond en comble la Confédération. Pas surprenant qu'il ne comprenne rien aux articles 92, 93 et 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et aux articles 22 et 23 de l'Acte du Manitoba (1870) qui les reproduisent presque mot à mot. Pas surprenant non plus qu'il ait à assister à la continuation d'une révolution du Canada français, lui qui n'a rien compris du message de Sir John A. Macdonald, message de 1856 et cité par la journaliste Frances Russell dans la Tribune: "L'Anglo-canadien doit devenir l'ami des Canadiens français. Il doit respecter leur nationalité. Traitez-les comme nation, et ils agiront comme un peuple agit généralement. Appelez-les une faction, et ils deviendront factieux."

Un auditeur canadien-français disait tout de suite après la conférence du professeur Creighton: "C'est le meilleur argument en faveur du séparatisme que j'ai entendu depuis un an." Mais nous préférons cette réaction plus positive du professeur d'histoire au Manitoba, M. Russell Doern, devenu député néo-démocrate: "La façon Creighton d'interpréter l'histoire me rend plus sympathique aux idées des Canadiens français et me pousse à appuyer la proposition de l'usage du français comme langue d'enseignement dans nos écoles publiques". Aussi a-t-il publiquement promis qu'il y convertira les membres de son parti. Une telle réaction nous incite presque à désirer d'autres visites de M. Creighton. Après tout, il nous vaut peut-être d'autres amis, à nous Canadiens français de l'Ouest, qui comptaient déjà sur la promesse du Discours du Trône et l'appui du parti libéral provincial.

Mais, sérieusement, n'est-il pas temps que le public, le vrai public canadien nous débarrasse par sa saine influence de ces esprits étroits qui, tant au Canada français qu'au Canada anglais ou chez les Néo-canadiens, ne comprennent rien du passé, s'acharnent à dénigrer le vrai présent, et veulent nous imposer un avenir de désordre et de chicanes perpétuelles?

Rosemary Goldie, première femme à faire partie de la Curie romaine

CITE DU VATICAN — Le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec, a été désigné comme président de deux nouveaux organismes post-conciliaires dont la création a été annoncée à Rome: un conseil pour l'apostolat des laïques et une commission pontificale pour l'étude des problèmes de la justice sociale et de la paix.

En outre, pour la première fois dans l'histoire, une femme fera partie de la Curie romaine. Il s'agit de Mlle Rosemary Goldie, australienne, nommée assistante de Mgr Achille Glorieux, secrétaire du conseil pour l'apostolat des laïques.

Un "motu proprio" publié, sous le titre "Catholicam Ecclesiam", indique les buts de ces deux organismes dont la création avait été souhaitée par le concile.

Le conseil pour l'apostolat des laïques sera un dicastère comparable aux autres congrégations romaines. Il aura comme secrétaire Mgr Achille Glorieux, assisté de deux laïcs, M. Habitch et Mlle R. Goldie.

Cet organisme devra travailler au service et à la promotion de l'apostolat des laïques et promouvoir cet apostolat aussi bien sur le plan international que national, afin de devenir un "lieu de rencontre et de dialogue au sein de l'Eglise entre l'épiscopat et les laïques et entre les différentes formes d'activité de ces derniers".

Il organisera des congrès internationaux, étudiera les questions doctrinales concernant les laïques et constituera, par des échanges d'information, un centre de documentation à Rome, où il aura son siège.

Il apparait à la lecture des objectifs assignés au conseil que le pape est allé au-delà des voeux du concile en assignant à cet organisme la tâche de veiller à la fidèle application des lois ecclésiastiques concernant les laïques. Il faut dire cependant que ce n'est que lorsque la réforme du droit canon, actuellement à l'étude, aura été menée à bien que les lois prendront corps.

Quant à la commission pontificale pour l'étude des problèmes de la justice et de la paix, elle aura pour but de promouvoir le progrès des pays pauvres en les aidant à travailler à leur propre essor.

Pour réaliser cette tâche, la commission, qui sera présidée par un prélat américain, Mgr Joseph Greimmillion, devra amener les fidèles à prendre conscience de leurs responsabilités vis-à-vis du monde qui les entoure.

Plus tard cet organisme pourra éventuellement établir des contacts pratiques avec les organisations nationales et internationales.

Le "motu proprio" précise que le président, le vice-président et les secrétaires sont nommés pour une durée de cinq ans et peuvent être maintenus dans leurs fonctions au-delà de ce délai.

Dans la conclusion du document, le pape formule l'espoir que les laïques "se sentent plus étroitement unis à l'action de ce siège apostolique et qu'ainsi, dans l'avenir, ils consacrent avec une générosité sans cesse accrue, leurs activités, leurs forces et leur ardeur au service de la Sainte Eglise".

Cinq femmes désormais dans la curie romaine

La liste des membres et consulteurs du consilium pour l'apostolat des laïcs et de la commission pontificale pour l'étude des problèmes de la justice et de la paix, fait apparaître que quatre autres femmes font partie de ces organismes en plus de Mlle Rosemary Goldie, Australienne, qui a été nommée assistante du secrétaire du consilium (Mgr Achille Glorieux, Français).

Il s'agit de Mmes et Mlles Marguerite Fievez (Belge) et Marie Vendrik (Hollandaise) pour le consilium, Marga Klompe (Hollandaise) et Lady Jackson (Anglaise) pour la commission pontificale.

Cependant l'importance du rôle de Mlle Goldie fait d'elle l'équivalent d'un des dirigeants des dicastères romains. C'est pourquoi c'est elle qui apparait véritablement, de par ses fonctions, comme la première femme dans l'histoire appelée à faire partie de l'état-major de l'Eglise de Rome.

Le mur de Berlin a fait au moins 149 victimes depuis sa construction en 1961. L'année passée, dix personnes ont été abattues par des gardes-frontières alors qu'elles tentaient de fuir à l'Ouest.



Ci-dessus l'on voit Mlle Rita Nogue, de McCord, Sask., l'une des 34 jeunes filles représentant toutes les provinces du Canada qui poursuivent un cours de 18 mois qui les conduira à un diplôme en puériculture à l'hôpital Marie-Enfant de Montréal. C'est un accord entre l'hôpital et la commission du Centenaire, avec la collaboration du gouvernement du Québec et les ministères de l'Education des autres provinces, qui a permis à ces demoiselles de vivre un an et demi au Québec et d'y apprendre la puériculture en français. Mlle Nogue parle ainsi de son aventure québécoise: "C'est d'abord avec les enfants que j'ai le plus appris à bien parler français, parce que j'étais moins timide. Puis, bien sûr, avec mes compagnes étudiantes et, enfin, à l'école de puériculture. Au début, j'ai eu beaucoup de difficulté à étudier dans des livres de langue française, mais maintenant cela m'est devenu familier. Seuls les examens sont encore un cauchemar. Vous savez, les enfants sont d'excellents professeurs . . . dès qu'on emploie un mot qu'ils ne comprennent pas, ils nous reprennent!". Mêmes réflexions et même enthousiasme chez ses compagnes, qu'elles soient de langue anglaise comme Judy Amundson, de Winnipeg, ou qu'elles viennent de groupes minoritaires, comme Bernice LeBlanc, de Moncton, N.-B., et Paulette Huppée, de Maillardville, C.-B., qui, à de récents examens, remportait les plus hauts points. (Photo Le Devoir, Montréal)

L'Année au Canada

Je déplorais, la semaine dernière, que les pouvoirs publics du Québec, à partir du gouvernement provincial en descendant, aient jugé à propos de ne pas participer aux manifestations officielles qui ont marqué le début de l'année du centenaire de la Confédération. Car c'est l'année du Canada que nous célébrons en somme.

Il convient toutefois d'observer que cette attitude du Québec, qui se traduit par une sorte d'hostilité dans bien des cas et surtout par l'indifférence dans l'ensemble, n'est pas exclusive à notre province. D'autres provinces se sont également abstenues. Et puis, quiconque a parcouru ce pays d'un océan à l'autre, comme je l'ai fait moi-même plus d'une fois, y a cherché vainement, sauf exception, ce sentiment naturel qui a nom patriotisme, je veux dire patriotisme à l'échelle nationale.

Du côté français comme du côté anglais, on souffre d'un mal chronique, apparemment incurable: le mal des mères-patries. Alors que la monarchie britannique demeure présente à toutes nos législations, fédérale ou provinciale, et que notre constitution reste volontairement prisonnière de Londres, nous, du Canada français, ne trouvons rien de mieux que d'imiter servilement la France, cela au point de conseiller officiellement l'abandon d'un tas d'expressions canadiennes, qui comptent pourtant pour les meilleures créations de notre peuple et qui sont devenues chez celui-ci une seconde nature.

De part et d'autre on marche ainsi vers le passé, c'est-à-dire, les yeux dans le dos, bien que la mission première de cette humanité transplantée en terre nouvelle devrait consister à aller de l'avant, à bâtir, sur le vieux fond européen, des conceptions originales et des réalisations nouvelles. Car les vraies patries ne se construisent pas avec des imitations serviles.

Il existe toutefois une sorte de patriotisme local ou régional, qui ne tient aucun compte du reste de ce grand pays. Un exemple typique de ce phénomène se révèle curieusement dans l'une des strophes du prétendu chant national O Canada qui débute par ce vers: "Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant, Le Canadien grandit en espérant . . ."

Inconsciemment, dans l'esprit de l'auteur, la nation se confinait aux deux rives du St-Laurent. Que dire alors des compatriotes de l'Ontario, des plaines de l'Ouest, de la Colombie-Britannique, des Provinces Maritimes? L'auteur du chant national, feu le Juge Routier, semble n'y avoir pas pensé.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un sentiment vraiment canadien soit à peu près inexistant dans ce Canada beaucoup trop lent à parvenir à maturité. Pourtant, au cours du premier congrès de langue française, tenu à Québec au début de ce siècle, un grand patriote, Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, s'écriait: "Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de la province de Québec . . . Nous sommes chez nous partout au Canada." Mgr Langevin se trompait, hélas! Il semble que nous ne sommes chez nous nulle part au Canada. Nous sommes ailleurs. Nous sommes à Londres, nous sommes à Paris, nous sommes même aux Etats-Unis, partout sauf au Canada peut-être. Un Canadien distingué, de langue anglaise, disait dimanche à la télévision que notre pays, durant le prochain siècle, serait dévoré par le colosse américain. C'est là une éventualité possible, si nous ne travaillons pas davantage à cimenter l'unité canadienne par un sentiment vraiment canadien.

(Ces commentaires ont été donnés le 3 janvier dernier au poste CKAC de Montréal par M. Jean-Charles Harvey, peu avant sa mort. Ils font réfléchir au début de cette année du Centenaire. Car on peut bien discuter s'il faut, oui ou non, fêter le Centenaire de la Confédération, mais il est à espérer que l'on fasse des prochains douze mois l'Année . . . du Canada.)

Les formules d'impôt seront simplifiées et plus attrayantes

OTTAWA — Le ministre du revenu, M. E. J. Benson, a déclaré que les formules d'impôts personnels qui parviendront prochainement aux contribuables canadiens "sont considérablement simplifiées".

Ces nouvelles formules seront mises à la poste, destinées à sept millions de Canadiens à partir du 11 janvier prochain, a-t-il dit.

La simplification des formules est faite au moyen de la couleur et d'explications plus amples des diverses demandes de renseignements que pose chaque année le ministère du revenu national aux citoyens assujettis à l'impôt personnel.

Les nouvelles formules d'impôts sont en brun et blanc et elles soulignent aux contribuables qu'ils n'ont qu'à placer des chiffres dans les espaces blancs.

"Auparavant tout était en blanc, a dit M. Benson. Les citoyens ne savaient pas où mettre des chiffres."

Chaque citoyen devrait recevoir en janvier la nouvelle formule d'impôt, accompagnée d'un dépliant qui l'explique et d'une enveloppe colorée selon la région du pays qu'il habite.

"Les différentes couleurs des enveloppes de retour faciliteront grandement leur triage au ministère," a souligné M. Benson.

Le nouvel envoi du ministère du revenu national aux citoyens contiendra des tableaux d'impôts plus complets. Auparavant, ils s'arrêtaient au revenu imposable de $5,000 par année, au-delà duquel un citoyen devait faire lui-même un calcul. Les tableaux préparés pour les impôts personnels canadiens de 1966 font le calcul jusqu'à concurrence d'un revenu imposable de $8,000 par année.

On sait que le gouvernement fédéral perçoit pour le compte des gouvernements provinciaux, sauf Québec, l'impôt personnel provincial. Quant à Québec, il exigera cette année 53 pour cent de l'impôt personnel et le gouvernement québécois percevra lui-même sa part de 47 p.c.

Le secrétaire général de l'ONU et la cruelle guerre du Vietnam

NATIONS UNIES — Au cours d'une conférence de presse il y a quelques jours — la première de son deuxième mandat — le secrétaire général des Nations unies, U Thant, a fermement maintenu sa thèse de la nécessité absolue d'une cessation inconditionnelle des bombardements du Nord Vietnam en tant que condition préalable fondamentale d'une évolution du conflit vietnamien vers un dénouement négocié.

Le secrétaire général a souligné que contrairement à la position américaine il considérait que le Sud-Vietnam n'était pas essentiel à la sécurité et aux intérêts de l'Occident, qu'il ne croyait pas que si le Sud-Vietnam devenait communiste le reste du Sud-Est asiatique suivrait forcément et enfin qu'il pensait que le Front national de libération n'était pas le "fantoche" de Hanoï.

Le secrétaire général des Nations unies, bien que pressé de questions à ce sujet, a souligné qu'il s'en tenait à la discrétion la plus absolue au sujet de contacts préliminaires ou d'initiatives en vue de tels contacts qui pourraient se dérouler ou être envisagés à l'heure actuelle pour rechercher une négociation de paix au Vietnam. Il a même refusé de répondre à la question de savoir si la discrétion qu'il professait correspondait à l'existence de tels contacts ou initiative

Dans ses déclarations à la presse, le secrétaire général des Nations unies a tenu à mettre l'accent sur les différences essentielles entre ses conceptions de la guerre du Vietnam et de ses facteurs et les conceptions nourries par plusieurs Etats membres de l'ONU. A cet égard, U Thant a donné les trois indications suivantes:

1) Il ne souscrit pas à la théorie selon laquelle le Front national de libération — vietcong — est le fantoche de Hanoï. Certes, le Vietcong est considérablement aidé par le gouvernement nord-vietnamien mais, selon U Thant, il représente une entité aussi indépendante que le fut le FLN algérien qui, lui, était aidé par des pays comme le Maroc, la Tunisie et la République arabe unie.

2) Il rejette la fameuse théorie américaine dit des dominos et qui voudrait qu'à l'instar de la chute de pions de dominos dont l'un serait renversé, tout le Sud-Est asiatique tomberait sous l'emprise de la Chine si tel était le cas du Vietnam. Le destin de chaque pays est façonné par son histoire, ses propres conceptions politiques et philosophiques, a dit U Thant.

3) Il rejette la théorie selon laquelle le Sud-Vietnam est stratégiquement vital pour les intérêts et la sécurité de l'Occident, quelles que soient ses structures sociales ou politiques. Le Vietnam ne peut pas davantage représenter un danger pour l'Occident que la Yougoslavie a pu représenter un danger pour l'Europe occidentale, a dit le secrétaire général. U Thant a dit par ailleurs qu'il avait de bonnes raisons de penser que les dirigeants nord-vietnamiens sont véritablement "obsédés" dans leur volonté de non-alignement et de respect des accords de Genève de 1954.

Si le Vietnam était non-aligné et si son statut de pays non-aligné était garanti par les grandes puissances, il ne constituerait assurément pas une menace pour la sécurité de l'Occident, a dit encore le secrétaire général des Nations unies.

MONTREAL — La troupe des Jeunes Comédiens du TNM récemment formée entreprendra à compter du 20 février prochain et jusqu'au 18 mars, une tournée des provinces anglaises du pays. Du 27 mars au 17 avril, le groupe dirigé par Gaétan Labrèche se produira dans différents centres du Québec.

Le Centre National des Arts d'Ottawa a mis sur pied l'organisation de la tournée des provinces d'Ontario et de l'Ouest. C'est la Fondation du Théâtre du Nouveau-Monde qui a pour sa part organisé la tournée au Québec.

Le Centre National des Arts a déjà organisé l'itinéraire des jeunes comédiens montréalais dans le Nord ontarien, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Lethbridge et Vancouver. Au Québec, Les Jeunes Comédiens du TNM visiteront les quatre coins de la province.

Pour cette première tournée, on a inscrit au programme deux comédies en un acte qui seront présentées en alternance avec un spectacle de poèmes, chants et danses inspirés de l'oeuvre de Fédérico Garcia Lorca. Les comédies de Lorca qui ont été choisies pour ces représentations sont "Tragi-comédie de Don Cristobal" et "Les Amours de Don Perlimplin", deux oeuvres émouvants du célèbre dramaturge espagnol.

Les Jeunes Comédiens du TNM qui étaient autrefois sous le parrainage de la Canadian Foundation, sont à présent sous celui de la Fondation du Théâtre du Nouveau-Monde.

Il faut donner à l'éducation la priorité sur l'instruction

TORONTO — Le président de la Commission d'éducation de Toronto, M. William Ross, a affirmé qu'il est nécessaire de reviser les programmes de formation des maîtres de l'Ontario pour améliorer la qualité de l'enseignement dans la province.

M. Ross a précisé dans une entrevue qu'il est moins important d'apprendre à un enfant comment fabriquer une phrase que de lui inculquer la dignité et le respect des individus et la conscience de la société qui l'entoure.

"Nous avons besoin, a-t-il dit, d'une revision complète et générale de la formation des maîtres, qui actuellement ne prépare personne pour quoi que ce soit, surtout pas pour ce qui est une des fonctions les plus importantes de l'homme dans la société."

Il se proclame en désaccord avec certaines autorités scolaires qui affirment que la tâche principale de l'école est la transmission de faits et de données: "Très peu de ce que l'enfant apprend à l'école demeure en lui à la longue. Ce qui doit rester, c'est sa façon de concevoir les choses, et principalement le savoir".

A son avis, les enseignants devraient être débarrassés de tout travail qui ne soit pas essentiellement pédagogique, en particulier des tâches de surveillance d'étude et de récréation: "Chaque service devrait avoir des employés pour s'occuper de cela", a-t-il précisé.

"Il devrait même y avoir un cours d'un an pour ceux qui seraient intéressés à devenir ainsi des assistants des professeurs; j'aimerais que la Commission d'éducation de Toronto se charge de ces cours et accorde des certificats de compétence à ceux qui les suivent."

Il a exprimé l'espoir que bon nombre de ces aides seraient intéressés à poursuivre leur formation et à devenir éventuellement professeurs eux-mêmes.

M. Ross a suggéré la convocation d'une conférence sur la qualité de l'éducation à Toronto l'automne prochain.

"J'aimerais, a-t-il dit, que ce soit un débat ouvert au cours duquel professeurs, savants et administrateurs venus de partout dans le monde essaieraient de définir exactement ce qu'est une éducation de qualité. Une telle conférence serait une méthode rapide de trouver une solution au problème."

Une étude faite dans la ville de North York a démontré qu'il en coûterait plus de $5 millions par année pour réduire de 10 le nombre d'élèves par classe, pour une population scolaire de 17,500 écoliers.

A la suite de cette enquête, la ville a préféré engager des aides pour les professeurs, au coût de $329,000.

Tout en admettant que ces chiffres sont assez élevés, M. Ross a souligné qu'il coûterait moins cher de prendre de telles mesures maintenant que de conserver sans changements le système actuel et de subir les conséquences d'une éducation inadéquate.

Un porte-parole de la Fédération provinciale des professeurs, M. Robert Brooks, a déclaré que les enseignants sont en général d'accord avec M. Ross à ce sujet, mais qu'ils estiment que les commissions scolaires doivent offrir de meilleurs salaires aux instituteurs pour attirer dans les écoles un personnel compétent.

Un coup de semonce dans le domaine de la liturgie

CITE DU VATICAN — Coup de semonce dans le domaine de la liturgie: plus de musique "yéyé" à l'église, plus de communion donnée dans la main des fidèles, plus de messes célébrées dans les appartements et transformées en repas pris en commun.

C'est ce que vient de décréter le "consilium" pour l'application de la constitution conciliaire sur la liturgie et la Congrégation des rites, qui sont les organes suprêmes en la matière.

L'occasion de cette énergique intervention a été la parution dans certains magazines de photographies montrant les expériences tentées dans certains pays à ce sujet.

Le R. P. Annibale Bugnini, secrétaire du "consilium", expliquant cette décision, au cours d'une conférence de presse, a rappelé qu'aux termes du décret de saint Pie X sur la réforme liturgique, les instruments de musique "bruyants et légers" restent bannis des églises. Cela ne s'applique pas toutefois aux pays où, comme en Afrique, les instruments à percussion ont un emploi autre que celui des pays occidentaux.

La musique moderne ne pourra s'introduire dans la liturgie qu'à mesure qu'elle se "sacralisera", c'est-à-dire que s'affirmera son caractère spirituel, en perdant son caractère mondain ou "sensuel", comme l'indiquait Pie X.

Les messes ne peuvent être célébrées hors des églises que dans des cas exceptionnels et avec l'accord des évêques. On ne saurait confondre, en tout cas, la célébration eucharistique avec des "agapes" qui sont des "formes culturelles dépassées".

Les photographies de cérémonies liturgiques "étrangères au culte catholique et presque invraisemblables" qui ont paru dans la presse quotidienne et périodique sont vivement déplorées par la Congrégation des rites.

La déclaration vise en particulier les "cènes eucharistiques familières, célébrées dans des maisons privées, suivies de repas, messes avec des rites, des vêtements et des formulaires insolites et arbitraires et parfois accompagnées de musiques d'un caractère tout à fait profane et mondain, indigne d'un art sacré".

"Toutes ces manifestations culturelles, dues à des initiatives privées, tendent fatalement à désacraliser la liturgie qui est l'expression la plus pure du culte rendu à Dieu par l'Eglise", estime la Congrégation des rites et du consilium.

Contraire à la liturgie

"Tout cela n'est conforme, ni à la lettre, ni à l'esprit de la constitution liturgique conciliaire, est contraire au sens ecclésial de la liturgie et nuit à l'unité et à la dignité du peuple de Dieu", poursuit la déclaration.

Celle-ci déplore de nouveau les faits dénoncés et adresse une invitation pressante aux évêques pour qu'ils veillent à la juste application de la constitution liturgique et pour qu'ils rappellent à l'ordre "avec bonté et fermeté les promoteurs, même bien intentionnés, de telles manifestations et, le cas échéant, répriment les abus et empêchent toute initiative qui ne soit pas autorisée et conduite par la hiérarchie".

Le pape

Le Souverain Pontife devait, dans la même journée, faire écho à la semonce du "consilium" dans une audience qu'il accordait aux participants au congrès des représentants des commissions diocésaines italiennes de liturgie et d'art sacré.

"Gardez-vous des arbitraires liturgiques et gardez-vous aussi des critiques retardataires", a dit Paul VI.

"Faites voir, a poursuivi le Saint-Père, ce qu'est le concile par rapport à la prière et faites voir ce qu'est l'Eglise catholique, où la loi de la charité sait se traduire fidèlement, spontanément, dans la loi de l'obéissance qui est tout en faveur de la loi de la charité. Ne perdons pas l'occasion propice que la Providence nous offre, en ce siècle où vont s'éteignant la prière, la spiritualité, la foi, l'attente eschatologique des futures destinées, l'occasion, disons-nous, de rendre au peuple l'art et le goût de la vie religieuse authentique."

Le Québec pourrait vivre en tant qu'Etat autonome

TORONTO — Advenant la séparation du reste du pays, le Canada français pourrait survivre en tant qu'Etat autonome. C'est ce qu'a déclaré un professeur de sciences politiques de Vancouver actuellement attaché au London School of Economics.

M. Robert T. McKenzie a dit dans une interview que le Canada anglophone ne réalise pas jusqu'à quel point le Québec est déjà autonome.

"Ce qui m'étonne vraiment c'est le désir chez les Canadiens de langue anglaise de croire que le Canada deviendra partie intégrante des Etats-Unis advenant la sécession du Canada français."

Il a poursuivi en disant que la séparation serait stupide et regrettable à la fois, mais que si cela se produisait: "Je ne crois pas que nous puissions prétendre qu'un Etat séparé ne puisse exister".

Le professeur McKenzie a déclaré qu'il n'y avait pas suffisamment de compréhension de la part des Canadiens à l'extérieur du Québec, "une incapacité de comprendre qu'il ne s'agit pas simplement d'un privilège, mais d'une question d'égalité".

Il a poursuivi en disant que la presse britannique s'intéressait de plus en plus au Canada et que la question qui les intéressait le plus était de savoir si le Canada allait pouvoir survivre en tant que pays biculturel.

Le professeur McKenzie a dit que, selon les rapports qui étaient commentés en Grande-Bretagne, la politique canadienne semblait se détériorer, "comme la IVe République française".

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot par la Canadian Publishers Limited

Tirage


Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé.
Rédaction, Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2 Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à L'Administration, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

L'Association des Gérants des Caisses Populaires

Le 15 décembre dernier, notre président, M. Olivier Beaudette, recevait 44 responsables des Caisses Populaires de la province, qui assistaient avec un intérêt toujours grandissant à la troisième soirée d'étude de la loi. Quoique ces cours, préparés par M. Joseph Chabalier, inspecteur au Département, ne sont pas encore terminés, le président jugea bon, en cette fin d'année, de demander au gérant de la Caisse Populaire de Haywood, M. Maurice Massinon, de nous adresser quelques mots. Ce dernier exprima sa gratitude à l'Association des Gérants pour les sept soirées d'études qui furent organisées en 1966. M. Massinon se fit le porte-parole de tous, présents et absents, pour remercier notre inspecteur pour l'excellent travail de traduction, et les nombreuses explications qu'il donna aux questions qui lui furent posées.

Nous sommes aussi redevables à notre inspecteur d'avoir bien voulu se charger de faire parvenir aux Caisses un travail donnant les définitions des différents genres de comptes, tels que fidéicommis, conjoints, etc., que les sociétaires peuvent ouvrir dans leur Caisse Populaire. Nous aurons avantage à garder ce travail pour référence future. Comme on peut le constater, les modérateurs de nos soirées sont toujours prêts à nous rendre service. Leur travail consciencieux nous assurera un succès toujours grandissant.

Pour bien commencer l'année 1967, rendons-nous nombreux à la prochaine soirée d'étude qui terminera probablement le cours sur le "Credit Unions Act". Cette importante réunion aura lieu le jeudi soir 9 février 1967, au même endroit, 191, boulevard Provencher, St-Boniface, commençant à 8 heures.

Le secrétaire

Quelquefois de grands esprits sont pourtant des esprits faux. Ce sont des boussoles bien construites, mais dont les aiguilles, égarées par l'influence de quelque corps environnant, se détournent toujours du nord.

Joubert

* * *

Par la notion de l'infini, le surnaturel est au fond des coeurs. Or, l'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés à son culte, et sur les dalles de ses temples vous verrez des hommes agenouillés, prosternés, abîmés dans la pensée de l'infini.

Pasteur

Permutations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'archevêque:

M. l'abbé Robert Baxter, ci-devant curé de Christ the King, devient curé de Holy Cross.

M. l'abbé Jean-Pierre Leclaire est nommé vicaire économe à Christ the King, où il était vicaire coopérateur.

M. l'abbé John Brown, ci-devant vicaire à Holy Cross, est nommé vicaire à Notre-Dame-du-Lac, Lac-du-Bonnet.

M. l'abbé Maurice Jeanneau, ci-devant vicaire au Lac-du-Bonnet, est nommé vicaire à Holy Cross.

Le R. P. Sigmund Tommeleyn, en charge de la chapellenie de Saint-François, est nommé aumônier-adjoint à l'Hôpital de Saint-Boniface.

Noël Delaquis, ptre, chancelier.

Décès

MLLE EMILIE LAMBERT

Le dimanche 8 janvier est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 27 ans, Mlle Emilie Lambert. Les prières furent récitées par M. l'abbé A. Gervais au salon mortuaire Desjardins, le mardi 10 janvier, à 8 h. Le service fut chanté à l'église du Précieux-Sang à 10 h., mercredi matin, par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. Ernest, Raymond et Paul Savard, Raynald Gamache, Roland Pasquet et Raymond Lamoureux, cousins de la défunte.

Née à La Broquerie le 26 novembre 1939, Mlle Lambert y demeura jusqu'en 1957 alors que la famille s'établit à St-Boniface. Elle laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Emile Lambert, de 411, rue Dubuc; deux frères et deux soeurs, Philippe, Benoit et Florence, tous trois de St-Boniface, et Mme A. D. Riezeloos (Suzanne), de St-Vital.

Remerciements

La famille Lambert désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par l'assistance aux prières et aux funérailles ou par leurs offrandes de messes ou de fleurs. Un merci spécial au Père Lemoine, aux vicaires, abbés et religieuses pour leur dévouement et aussi à tous ceux qui ont prié pour leur chère défunte.

À CKSB

La programmation du début de l'après-midi en provenance du réseau a changé ce mois-ci. Les auditrices connaissent déjà "Place aux femmes", une émission qui reçoit à la Miville, mais qui, en plus, interroge les invités sur des sujets pas sérieux du tout. "Place aux femmes", à 1 h. 30, est détendue, sans façon, et très peu commerciale. On a pensé aussi aux malades, et à 1 h. 45, le premier mercredi de chaque mois, on diffuse la messe des malades; la prochaine, donc, le 1er février.

Dans l'activité locale il convient de souligner le travail de reporteur de Christian Leroy, qui s'est multiplié depuis quelques mois, de telle façon que pas une manifestation ou une visite d'intérêt pour les Franco-Manitobains n'a été manquée. Ceci, parallèlement au roulement des Boîtes à chansons, dont le feu est entretenu à "Tous les garçons, les filles", qui intéresse maintenant "Tee-Kay"... A propos, Christian sera maître de cérémonies à la première boîte organisée dans Winnipeg, le 11 février, à l'école du Sacré-Coeur. (Invités spéciaux: les Trianons et les Fugitifs.)

Il y a aussi Jacques Bernard à la voix veloutée, qui vraiment s'est acclimaté très vite et dont l'étoile brille déjà haut dans le ciel clair de nos prairies.

Chevaliers de Colomb



Conseil Goulet no 3681

Le grand tirage

Les livrets vendus commencent à entrer, au dire du frère Champagne. Ce dernier fait appel à tous les frères de vendre les billets en leur possession et de retourner les argents et les talons le plus tôt possible. Mettons-nous à la besogne et évitons les courses précipitées de dernière heure!

Les tournois

Lorsque les assemblées sont menées rondement, elles deviennent intéressantes et la besogne est bouclée rapidement! Ce qui permet ensuite aux joueurs de continuer les concours de cribbage et de shuffleboard.

Maintenant que nous avons une table de ping-pong, les frères se demandent qui deviendra le premier champion du Conseil Goulet. Certains penchent vers les frères M. Proulx et N. Gagnon car ils se disent que ce sont tous deux des joueurs "pesants"! Chose certaine, le frère G. Rochon est du même avis...

Çà et là

Notre confrère "Bistouri" avouait candidement qu'il n'avait pas vu "Rigoletto" à la réception du Jour de l'An du Conseil Provencher! Primo, pour se servir de ses termes classiques, les frères de notre Conseil considèrent le Jour de l'An comme une fête de famille et préfèrent demeurer avec les leurs, comme il se doit; secundo, comment pourrait-il vraiment reconnaître son confrère puisqu'il ne le connait pas? Quoi qu'il en soit, je le remercie de son invitation et fais le voeu que la prochaine tombera en un jour plus opportun. Ce n'est que partie remise!

Assemblée

Le député grand chevalier P. Manaigre présidait la réunion de lundi dernier, en remplacement du frère N. Gagnon qui doit nous quitter cette semaine pour un travail de trois mois dans le nord de la province.

Après la réunion, le R. P. Hamel, P.B., fit dérouler deux magnifiques films en couleur, le volcan près du lac Kivu et une tranche de la vie des pygmées en Afrique. Sincères remerciements au R. P. Hamel pour ces films très instructifs et d'une rare beauté cinématographique.

Ligue de 5 quilles

La deuxième moitié de notre cédule a débuté avec les rencontres de dimanche dernier. La position des équipes est la suivante:

Equipe	Points
Jubinville	19
Manaigre	17
Gervais	12
Proulx	12
Sala	11
Jeanson	7
Bilodeau	4
Nolin	2

RIGOLETTO



Le pape Paul VI a reçu au Vatican le 12 janvier 1,500 membres de l'Union Italienne des Supérieures Majeures d'Ordres de religieuses. Dans son message paternel il leur recommanda "le sage exercice de l'autorité et la sincère pratique de l'obéissance", ajoutant que "l'unité et l'esprit de la vie religieuse seraient fatalement minés si l'autorité et l'obéissance disparaissaient".

La vie au Petit Séminaire

Pour faire suite à notre chronique du 15 décembre dernier, soulignons les événements suivants:

Caisse Scolaire

Le 19 décembre, trois représentants du Séminaire, Maurice Arpin, Gérald Choiselat et M. l'abbé Fernand Desjardins, assistèrent à l'assemblée annuelle du "Conseil de la Coopération du Manitoba". A cette occasion, on avait le plaisir de se voir mériter le 3e trophée provincial du concours des Caisses d'épargne scolaire, septembre 1965 — juin 1966. Notre classement qui nous méritait ce trophée était comme suit: recettes, $1,088.78; retraits, $163.82; dépôts, $924.96; nombre d'élèves, 51; nombre de membres, 43; moyenne, $21.34.

Le temps des Fêtes au Séminaire

Le 17 décembre, dans une belle atmosphère des Fêtes, les élèves présentèrent une soirée de Noël à laquelle assistèrent un grand nombre de parents et d'amis. Il y eut pièce théâtrale: "Le rayon des rêves", chants d'occasion, musique et un Père Noël des plus généreux envers les élèves.

Le 20 décembre avait lieu notre "Souper de Noël". A cette grande fête étaient invités les "anciens" de notre maison. Ce banquet était suivi d'une partie de hockey mettant aux prises notre club P.S. 1 et les anciens. Après un effort louable de tous les joueurs, les anciens sauvegardèrent leur réputation par une victoire de 4 à 3.

Vacances de Noël

Durant les vacances de Noël, les prêtres de la maison offrirent leurs services dans différents ministères du diocèse. Ainsi à l'occasion de Noël, M. l'abbé Raymond Roy était à St-Malo, M. l'abbé Claude Labrecque à la maison provinciale des Filles de la Croix, M. l'abbé Robert Campeau à Isle-de-Chênes et M. l'abbé Fernand Desjardins à Lorette. De plus, ils firent chacun un stage de trois jours, comme aumônier-assistant, à l'hôpital général St-Boniface. Aussi, ils profitèrent du temps des vacances pour visiter le plus grand nombre possible de familles de nos élèves.

Retour des étudiants

Toute bonne chose a une fin, ainsi en fut-il des vacances de Noël, alors que nous revenaient le 2 janvier, les élèves qui fréquentent l'école Provencher. C'est donc dire que ces étudiants étaient avec nous pour la fête de l'Epiphanie. Or, à cette occasion, nos bonnes religieuses avaient préparé un gâteau pour le dîner, dans lequel étaient cachés une fève et un pois. Le sort pour couronner un roi et une reine, tomba sur C. Schimnowski comme roi et Robert Leclair comme reine. Nos hommages à notre nouvelle famille royale!...

Le 8 janvier, c'est le tour de nos élèves qui suivent leurs cours au collège de nous revenir. Heureux de leurs vacances et visiblement bien disposés à entreprendre le 2e semestre.

Sports

Nos deux patinoires sitôt déblayées, l'effervescence du hockey reprend. Le samedi 14 janvier, notre club P.S. 3 recevait le club du Juniorat. Nos vaillants joueurs célébrèrent leur première victoire de la saison au compte de 5 à 3. Nos compteurs furent: Marc Rémillard, 3 buts; Jean-Louis Guay et Raymond Théberge, un but chacun.

Le dimanche 15 janvier, notre premier club recevait à son tour le club du Grand Séminaire. Une éclatante victoire des nôtres au compte de 10 à 1. Nos compteurs furent: Charles Provost, 5 buts; Raymond Lavergne, 3 buts; Paul Dubé et Charles Roy, un but chacun.

LE CHRONIQUEUR

IN MEMORIAM

"Je viendrai comme un Voleur", disait le Christ. Les Soeurs Grises de la Maison provinciale de St-Boniface en font la lourde expérience. Le 5 janvier dernier, la Rév. Sr Rosa Desrosiers mourait subitement d'une crise cardiaque à 5 h. a.m., à l'âge de 74 ans, et comptait 52 ans de vie religieuse. Certes la mort ne l'a pas surprise, car, disait-elle, "Je partirai très vite comme mon père qui est mort dans l'église de Ste-Anne-des-Chênes immédiatement après sa communion". Nous avons confiance que ce vénéré papa est venu à sa rencontre en ce bref passage du temps à l'éternité.

Née le 31 décembre 1892 à Lorette, Manitoba, du mariage de William Desrosiers et de Delphine Leblanc, Rosa fut baptisée le 1er janvier 1893 et confirmée le 25 juin 1905 par Sa Grandeur Mgr Adélard Langevin. Elle commença ses études à l'école rurale de Lorette et les termina au couvent de Ste-Anne-des-Chênes. Admise au noviciat le 12 avril 1912, elle revêtit la Livrée grise le 12 août suivant, émit ses voeux annuels le 13 août 1914 et ses voeux perpétuels le 15 août 1919.

De septembre 1914 à septembre 1929, Soeur Rosa Desrosiers fut hospitalière des enfants de l'Orphelinat St-Boniface et prit une part très active au chant grégorien qu'elle exécutait avec une rare perfection. De 1929 à 1931, nous la trouvons comme aide-pharmacienne à l'hôpital de St-Boniface. De 1931 à 1946, elle se donne sans compter comme aide-infirmière à l'hôpital de Regina, à l'école de Fort Frances et au sanatorium.

Soeur Rosa Desrosiers laisse le souvenir d'une hospitalière et d'une infirmière très dévouée et très sympathique pour toutes les âmes, de quelque race ou de quelque croyance fussent-elles, qui lui furent confiées. Elle a aimé ses chères orphelines pour qui elle fut si bonne, et toutes lui conservent un bien fidèle souvenir. Elle avait un culte pour ses malades et ne reculait devant aucun sacrifice, aucune fatigue pour les soulager, les encourager, les assister jusqu'à leurs derniers moments; ses prières alors les accompagnaient jusqu'au-delà de la tombe. Mais hélas! ses forces physiques n'étaient pas au diapason de son ardente charité. En 1946, après 32 années de service, elle dut s'avouer vaincue et accepter les soins et les repos que ses supérieures jugèrent bon de lui donner. Cependant, au moindre regain de forces, elle se prêtait comme aide à la pharmacie de la Maison provinciale et aimait à visiter les malades de l'hôpital St-Boniface.

1964 fut marquée au cachet d'or dans la vie montante de la chère Soeur, bien que l'unique survivante de sa profession religieuse, les fêtes jubilaires du 23 mai furent magnifiques. Une messe solennelle fut célébrée par M. Jean Piché, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface. A 1 h. 30 p.m., M. l'abbé Antoine Hacault, alors professeur au Grand Séminaire, aujourd'hui évêque auxiliaire de St-Boniface, donna la bénédiction du T. S. Sacrement et M. Gaudrault, P.S.S., le sermon de circonstance. Au sortir de la chapelle, la vénérée jubilaire reçut les voeux et félicitations des membres du clergé et des nombreux parents et amis. Tous furent invités à prendre part au délicieux goûter, présidé par M. l'abbé A. Hacault, qui voulut bien se faire l'interprète de l'élue du jour pour remercier toutes les personnes qui avaient contribué à rehausser cette "Fête-souvenir". Et ce fut le soir d'un beau jour... La chère jubilaire, toute reconnaissante envers son Divin Epoux, qui lui avait ménagé de si douces joies, se hâta d'en faire part à sa bien-aimée soeur, Mme Edouard Parent, qu'elle avait eu le bonheur de visiter en Colombie-Britannique en 1962.

Maintenant il lui faut franchir la dernière étape de sa vie montante; ses années, elle le pressant, sont comptées, mais rien ne laissait pressager un départ si soudain. Aussi la surprise fut grande à l'annonce de son décès; messes et prières furent offertes pour le repos de son âme.

Le 6 janvier, fête des Rois, M. l'abbé Robert Laplante vint présider la célébration de la parole à 7 h. p.m. dans la chapelle, en présence de la regrettée défunte, des religieuses et des nombreux parents et amis. Il commenta l'épître de saint Paul sur la résurrection des morts et le bonheur éternel que Dieu réserve à ses élus.

Le samedi 7 janvier, le service fut célébré par M. l'abbé R. Laplante à 3 h. 30 p.m. Il cita cette parole du Christ: "Je suis la Résurrection et la Vie". Si nous avons une foi vivante en ce Maître de la vie et de la mort, nous sommes déjà ressuscités à la Vie éternelle et notre vie doit être cachée en Dieu. La vie religieuse est un signe, une manifestation de cette résurrection, de cette joie inaltérable, de cet amour de préférence pour le Seigneur, qui se transformera en une possession éternelle pour des siècles sans fin.

Au moment de la communion, la nombreuse assistance s'avança vers la table sainte pour recevoir le Divin Consolateur et lui demander d'accueillir bientôt l'âme de la chère religieuse dans son beau Ciel.

Etaient présents au sanctuaire: M. l'abbé E. Lavoie, A. Gravel, A. Fortin et J. Moquin.

Sincères condoléances à sa bien-aimée soeur, Mme Edouard Parent, à son cher frère, M. Sauveur Desrosiers, à son cousin, le R. F. Desrosiers, C.S.V., à ses trois nièces religieuses et à tous ses parents laïques, qui pleurent le départ de celle qui les a tant aimés.

R.I.P.

Québec publiera une revue pour l'étranger

QUEBEC — L'Office d'information et de publicité du Québec commencera la publication d'ici quelques semaines d'une revue mensuelle d'information destinée aux Québécois qui demeurent à l'étranger. L'organe, qui s'inspirera dans sa facture de la revue du gouvernement français, "Brèves nouvelles de France" s'appellera probablement "Le Québec en bref". Elle sera aussi envoyée à tous les journaux québécois pour fins de documentation.

Le projet est actuellement dans une phase ultime de son exécution. Les responsables doivent publier un "numéro zéro" au cours de janvier. Le premier numéro de la revue doit paraître vers le 15 février.

D'autre part, on est à compiler présentement les listes des Québécois à l'étranger: étudiants, missionnaires, professeurs, etc. On prévoit qu'au début la revue aura un tirage approximatif de 15,000 exemplaires. Elle sera distribuée gratuitement.

C'est la première publication du genre lancée par l'Office dont le personnel de direction a été considérablement remanié depuis quelques semaines. La revue traitera sous une forme condensée et vivante, des principaux événements qui se sont déroulés au Québec dans tous les domaines: arts, sports, politique, éducation, affaires, etc. Par exemple, le "numéro zéro" comprend un article sur les états généraux du Canada français aussi bien que sur les jeux d'hiver de Québec. Les articles seront classifiés par sujet.

On a adopté la formule de "Brèves nouvelles de France" parce que de toutes les revues du genre publiées par des gouvernements étrangers elle semble être la plus intéressante, celle qui retient le plus l'attention. Comme la revue française d'ailleurs, les articles de "Le Québec en bref" pourront facilement être détachés du corps de la publication pour être conservés dans des dossiers personnels ou publics ou encore, dans les salles de rédaction par exemple, être distribués à différentes personnes selon leur spécialité.

Pourquoi le christianisme est-il donc venu réveiller l'homme sur les roses, en déchaînant en lui une ambition sans limites? Depuis cette heure, il a regardé la terre avec dédain. La vallée de Tempé est devenue une vallée de larmes; et, par un contrat héroïque, l'homme a conquis l'infini au prix de l'infinie douleur. — Edgar Quinet

Un Canadien errant...

La perception (pour l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba) n'est pas terminée. Ni pour l'année courante, ni, semble-t-il, pour l'avenir.

La perception, c'est comme l'impôt sur le revenu. C'est comme les taxes. Personne n'est particulièrement enthousiaste devant cette opération nécessaire et, tôt ou tard, inévitable.

L'impôt dispose d'une machinerie bien en place, organisée, payée. Tout le monde sait cela. Tout le monde — ou à peu près — gémit, grogne, proteste. Mais tout le monde paye. L'impôt, le mot le dit, est "imposé". C'est "la loi"! A ceux qui demandaient à Joe Louis qui l'avait frappé le plus fort, il répondit en deux mots: "L'impôt"! (Income Tax.)

La perception ne jouit pas de tels moyens. Elle est le parent pauvre. Il semble presque infailliblement que juste au moment de la perception, il y a une autre taxe à payer, une autre dépense à faire, un autre compte à régler. La perception est organisée par des volontaires qui font appel à des volontaires. Des volontaires qui croient à une cause. Une bonne cause. Notre cause.

Household Finance Corporation (H.F.C.) qui se présente comme une organisation éminement bienfaisante, offre ses services après avoir chanté: "V'là l'bon vent, v'là l'joli vent...". Nos percepteurs, en général, n'ont pas envie de chanter. Si ce n'est, peut-être, de chanter: "Un Canadien errant...". Ils ont parfois l'impression de parcourir un pays presque étranger.

"Un citoyen ne devrait pas demander qu'est-ce que mon pays fait pour moi, mais qu'est-ce que JE fais pour mon pays?" (John Kennedy)

En attendant la visite des percepteurs dans Saint-Boniface le 5 février prochain, chacun devrait appliquer cette parole de Kennedy à l'Association et se demander consciencieusement: "Qu'est-ce que je fais pour l'Association?". Ceux qui se montreront généreux méritent l'admiration et la gratitude de tous les Franco-Manitobains.

(à suivre)

Martial CARON, S.J.,
pour le Comité de perception.

Les 1ers ministres provinciaux, conseillers privés de la Reine

OTTAWA — Le premier ministre Pearson a annoncé le 11 janvier que le gouverneur-général du Canada, M. Georges Vanier, a approuvé sa recommandation de faire nommer tous les premiers ministres des provinces du Canada membres du Conseil privé de la Reine pour le Canada.

Il s'agit de MM. John Robarts, premier ministre de l'Ontario; Daniel Johnson, premier ministre du Québec; Robert Stanfield, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse; Louis Robichaud, premier ministre du Nouveau-Brunswick; Duff Roblin, premier ministre du Manitoba; W. A. C. Bennett, premier ministre de la Colombie-Britannique; Alexander Campbell, premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard; W. R. Thatcher, premier ministre de la Saskatchewan; Ernest Manning, premier ministre de l'Alberta, et J. R. Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve.

M. Daniel Johnson

M. Daniel Johnson a déclaré qu'il avait accepté ce titre honorifique de concert avec les neuf autres premiers ministres du Canada. "Remarquez le désir du gouvernement québécois de collaborer avec les autres gouvernements du pays, a-t-il dit. Nous faisons encore partie du Canada et l'objectif que recherche le Québec, dans ses relations avec les autres gouvernements, n'est pas de démembrer le Canada, mais de refaire la Confédération pour qu'elle réponde davantage aux besoins et aux aspirations qui se sont manifestés au cours des cent dernières années.

"Nous recherchons pour le Québec et la nation canadienne-française une nouvelle alliance marquant son égalité. Et pour négocier une telle alliance, de conclure le premier ministre québécois, il faut être assis à la même table que ses interlocuteurs."





CITÉ DE SAINT-BONIFACE

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation pour taxes d'affaires de la Cité de St-Boniface, pour l'année 1967 est complété et pourra être examiné à mon bureau. Ceux qui désirent porter plainte contre leur évaluation devront adresser leur plainte en écrit à mon bureau pas plus tard que le 10 février A.D. 1967.

La Commission Métropolitaine de Révision tiendra la cour de Révision le mardi 21 février A.D. 1967, à 7 h. 30 du soir, en la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface pour examiner les dites évaluations et recevoir toutes plaintes y relatives reçues dans le délai ci-dessus spécifié. Les plaintes ou demandes de révision devront se faire par écrit et l'on devra y donner les raisons et la nature de ces plaintes, ainsi que la description de la propriété en question. Les dites plaintes devront être adressées au Greffier.

DONNE à St-Boniface, ce vingtième jour de janvier A.D. 1967.

Maurice PRUD'HOMME
Greffier

LEO-PAUL DESROSIERS



Photo prise lors du lancement récent du quatrième volume de la collection « Ecrivains canadiens d'aujourd'hui »: Léo-Paul Desrosiers par Julia Richer, édité à Fides. De gauche à droite: le R.P. Paul-Aimé Martin, C.S.C. directeur général de Fides, M. Léo-Paul Desrosiers, romancier et historien, M. Ernest Pallascio-Morin, représentant du Ministre des Affaires culturelles, l'Honorable Jean-Noël Tremblay, madame Julia Richer, directrice des relations publiques à Fides, auteur de l'étude sur Léo-Paul Desrosiers et M. Victor Martin, gérant des Librairies Fides.

Chronique de CBWFT

Un nouveau grand concours d'atome et galaxies: un voyage

à Paris et à Toulouse

Le concours de l'an passé était placé sous le signe de l'astronautique, et les gagnants ont eu l'occasion, lors d'un voyage au Cap Kennedy et à Houston, de se familiariser avec cette science encore toute neuve.

Cette année, le concours aura pour but de mettre à l'épreuve l'imagination de nos jeunes esprits scientifiques.

Le transport aérien de l'an 2000

C'est le sujet du concours. En l'an 2000, l'homme aura encore besoin de se mouvoir d'un bout à l'autre de la terre. Il aura aussi besoin d'appareils volants pour effectuer rapidement des déplacements sur de courtes distances.

Voilà un concours où l'imagination peut faire oeuvre utile. L'avion de demain sera-t-il du type fusée balistique intercontinentale à ailes basculantes, à ailes à géométrie variable? Sera-t-il propulsé par fusées, par moteur atomique ou par moteurs classiques?

Les conditions du concours

Thème: Le transport aérien civil de l'an 2000.

Conditions du concours:

1. Ouvert aux garçons et aux jeunes filles. La limite d'âge est fixée comme suit: ne pas avoir plus de 21 ans au 31 mars 1967, à minuit.

2. Nécessité absolue de parler un français correct.

3. Présenter une maquette de l'avion imaginé, accompagnée d'un plan explicatif concernant les diverses particularités de la maquette. La maquette en trois dimensions ne devra pas dépasser 24 pouces dans sa plus grande longueur et représenter un mode de transport aérien civil de l'an 2000.

4. La maquette devra être construite dans un matériau solide pouvant résister au transport.

5. Elle devra être expédiée avec soin, Radio-Canada ne se portant pas responsable des avaries pouvant survenir à la maquette durant l'expédition.

Date limite d'expédition

Le concours sera lancé officiellement le 15 janvier 1967. La date limite pour les dernières expéditions a été fixée au 31 mars 1967, à minuit.

Tous les envois devront être adressés à **Atome et galaxies,** Case postale 6000, Montréal.

Pour être bien au fait de tous les détails du concours, ne manquez pas de voir l'émission **Atome et galaxies,** à notre antenne, le vendredi soir à 7 h. 30.

Les Beaux Dimanches de Bécaud

On a l'intention de faire exploser le petit écran, aux **Beaux Dimanches du 22 janvier,** à 8 h. du soir. Le réseau français de télévision de Radio-Canada est allé puiser à la source montréalaise des grands spectacles, la Comédie-Canadienne, l'eau douce de la chanson d'amour, l'eau forte de la marche militaire, l'eau claire de la ballade et de la chanson jolie. On en a fait un mélange électrisé à grande puissance thermique: Gilbert Bécaud.

Ce phénomène, il est maintenant aussi connu du public canadien que n'importe quel autre phénomène d'électrolyse élémentaire. Bécaud, c'est dynamique, c'est explosif, c'est rythmique, c'est tendre, doux, jeune, fier, attachant, sympathique; G. Bécaud, c'est évident comme... Bécaud!

Les dictionnaires de l'an 2000 auront peut-être fait du nom Bécaud un adjectif qualificatif. On dira: "Tiens, vous avez l'air tout à fait bécaud, ce matin". Ou encore: "Il faut être bécaud à toute épreuve, pour faire cela!".

En attendant ce jour, beaucoup plus près de nous et beaucoup plus simplement, G. Bécaud chante "le Bateau blanc", "Alors raconte", "Je partirai", "Je t'attends", des chansons qui courent depuis un bon moment déjà, mais qui ont encore tout le souffle du premier "sprint". A celles-ci, Gilbert Bécaud en a greffé de nouvelles, comme "Mon arbre", "Seul sur son étoile", "Quand le spectacle est terminé", etc.

Au coeur de Paris

La seconde partie des **Beaux Dimanches** du 22 janvier, à 9 h. du soir, sera une visite **Au coeur de Paris. Au coeur de Paris,** film d'une heure animé par ceux qui n'ignorent rien des secrets du chant, de la danse et du mime: Zizi Jeanmaire, Roland Petit et Marcel Marceau. Zizi Jeanmaire, c'est-à-dire la grâce des gestes et la chanson au féminin; Roland Petit, maître de ballet dont les chorégraphies sauront donner le rythme de la danse à ce coeur de Paris qui a déjà tant dansé, de la java au jazz.

Enfin, l'un des plus grands mimes de notre temps, Marcel Marceau dont l'art est de captiver par le geste, d'évoquer par l'imitation du geste. **Au coeur de Paris,** on a fait une place à la danse, au chant et au mime: aux **Beaux Dimanches** du 22 janvier, à 9 h.

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de St-Boniface tiendra son assemblée annuelle le mardi 24 janvier à l'hôtel Marion. Il y aura d'abord réception à 6 h. p.m., suivie d'un banquet à 6 h. 30 au cours duquel M. T. E. Storey, assistant gérant et ingénieur en chef de Manitoba Hydro parlera du "Projet de la Rivière Nelson", illustrant son exposé de diapositives en couleur.

Ceux qui sont intéressés peuvent se procurer des billets ($2.75) au bureau de la Chambre de Commerce, 109 rue Marion, ou les réserver par téléphone (247-6991).

Cours prénataux en français

Le 17 février et les 6 vendredis suivants, l'Unité Sanitaire de St-Boniface offrira une série de cours prénataux en français aux futures mamans. Ces cours seront donnés par deux gardes-malades du personnel de l'Unité Sanitaire, Mmes Lucie Aubry et Jeanne Brown (née Grimard).

Les cours porteront sur ces sujets: anatomie et physiologie, croissance du bébé avant sa naissance, nourriture pour la maman, etc. Une section du cours veut préparer la maman pour la naissance elle-même. La série des cours se terminera par une causerie d'un des directeurs médicaux, lors d'une rencontre spéciale où papas et mamans seront invités.

Le contenu des cours est le même que celui des cours anglais. La différence, c'est que pour la première fois au Manitoba ces cours se donneront en français.

Pour plus d'informations, informez-vous auprès de l'Unité Sanitaire, 233 avenue Provencher, tout près de l'hôtel de ville, ou signalez 233-2464.

Catéchèse à la T. V.

Le prochain film de la série "Premier Pas" intitulé "La Célebration au Catéchisme" saura certainement plaire à tous ceux qui s'intéressent à la catéchèse, surtout au catéchisme canadien de 1ère année "Viens vers le Pere".

Soyez à l'écoute de C.B.W.F.T., canal 3, Winnipeg, lundi soir le 23 janvier, à 6 h. 30, afin de constater comment le nouveau catéchisme permet aux enfants de s'initier à la liturgie en leur donnant l'occasion chaque semaine de se rassembler autour de la Parole de Dieu pour l'écouter ensemble et y répondre par des chants, des gestes et des prières.

Une bonne catéchèse a non seulement pour but de meubler une mémoire ou même d'éveiller la prière solitaire, mais aussi de susciter la célébration, c'est-à-dire un dialogue vivant entre le Seigneur dont sa Parole est proclamée et l'assemblée qui réagit joyeusement et spontanément à cette Parole dans la prière, le chant et les gestes expressifs.

Ce film vous invite à quelques célébrations d'enfants et vous permettra d'entendre les impressions du célébrant et même celles toutes fraiches d'un enfant.

Office de Pastorale catéchétique,
Diocèse de St-Boniface.

FILM au poste CBWFT

Vendredi 20 janvier

11 h. — **Le déjeuner sur l'herbe:** Fr. 1959. Comédie de J. Renoir avec Paul Meurisse et Catherine Rouvel. — Un biologiste, partisan de l'insémination artificielle, change ses positions lorsqu'il devient amoureux. — Inégal. Très belles images. Bons interprètes. — Sujet délicat. Naturalisme païen. Adultes, de nettes réserves.

Au poste CBWFT

JEUDI 19 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—L'Extravagante Lucie (C)
8.00—Sauve qui peut (Couleur)
9.00—L'Age tendre
10.00—Vivre
10.30—Canada Express (Couleur)
11.00—Chapeau melon et bottes de cuir

VENDREDI 20 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Roquet, belles oreilles (C)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Atome et galaxies (Couleur)
8.00—Les Joyeux Naufragés (C)
8.30—Cinéma international "L'aîné des Ferchaux"
10.15—Votre choix
10.45—Ciel des hommes (Couleur)
11.00—Cinéma: "Le Déjeuner sur l'herbe"

SAMEDI 21 JANVIER
2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre
5.00—Pépinot
5.30—Viens voir
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Match sur roulettes
7.30—Suivez cet homme (Couleur)
8.00—Sincèrement, Fernand Gignac
8.30—Long métrage: "Alida"
10.15—Court métrage
10.45—En voiture
11.00—Cinéma: "Vu du pont"

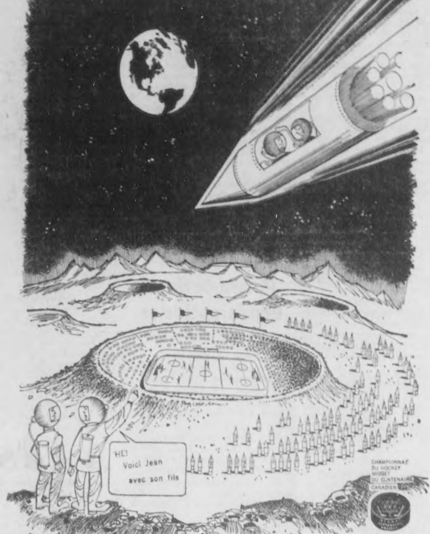
DIMANCHE 22 JANVIER
2.15—Cours universitaires
4.30—Les travaux et les jours
5.00—De plus près
5.30—L'heure des quilles
6.30—Expo 67
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.00—Conférence de presse
10.30—Le Professeur Guillemin
11.00—D'hier à demain (Couleur)

LUNDI 23 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Dessins animés (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.30—Premier Pas
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
8.30—Mission impossible (Couleur)
9.30—Tous pour un
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Les Incorruptibles

MARDI 24 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Du côté de Québec
8.00—Minute-Papillon
8.30—Batman (Couleur)
9.00—Rue des Pignons (Couleur)
9.30—Moi et l'autre (Couleur)
10.00—Le Bonheur des autres (C)
10.30—Caméra 67
11.30—Ciné-Club: "Amore"

MERCREDI 25 JANVIER
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Richard Coeur de lion
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—L'Ile au trésor (Couleur)
8.00—Septième-Nord (Couleur)
8.30—Cinéma du mercredi: "Allez coucher ailleurs"
10.15—Tirez au clair
11.00—Les Intrépides (Couleur)

La semaine du hockey mineur commençant le 21 janvier



AMENEZ VOTRE FILS A L'ARENA, NE LE LAISSEZ PAS ALLER SEUL!

Wilfrid Pelletier et Louis Quilico au dîner de la Pensée Française

Le mercredi 11 janvier avait lieu, à l'hôtel Marion, le dîner de la Pensée Française en l'honneur de M. Wilfrid Pelletier et de M. et Mme Louis Quilico. M. Marcien Ferland présidait.

M. Pelletier est directeur de la Musique au ministère des Affaires culturelles de la province de Québec.

Né à Montréal, il gagnait le premier Prix d'Europe alors qu'il avait à peine 17 ans. Vint ensuite un séjour de 2 ans à Paris pour approfondir son sujet préféré, la musique. D'un naturel prenant, M. Pelletier résuma les hausses et les baisses de sa carrière imposante de 1917 à 1967. Il raconta plusieurs anecdotes touchantes qui resteront dans l'esprit de ses auditeurs attentifs.

Il devint chef d'orchestre à l'Opéra Métropolitain pour le répertoire français. En 1934, il quitta New York pour Montréal où il organisa et dirigea pendant de nombreuses années l'Orchestre Symphonique de Montréal.

Son amour de la musique et son travail acharné lui ont valu une réputation mondiale. Ce Canadien français de coeur et d'esprit qui a fait rejaillir tant d'honneur sur sa race est un exemple éloquent pour la jeune génération moderne. Travail persévérant, études sérieuses poursuivies, sans oublier un brin de talent naturel, finissent toujours par percer le firmament du succès!

Merci pour ce bref entretien, M. Pelletier. Le Canada français est fier de vous, et les citadins de langue française de St-Boniface et de Winnipeg qui étaient présents au dîner de la Pensée Française se disent très honorés d'avoir passé ces quelques instants avec vous. Merci également à M. et Mme Louis Quilico, deux autres artistes canadiens dont nous pouvons être fiers.

Au musée des Huguenots

Il existe aux environs du Cap, en Afrique du Sud, un quartier appelé Franschhoek, ce qui signifie "petit coin de France". On peut y visiter le musée des Huguenots qui rassemble des documents et des souvenirs datant de l'époque de l'immigration française au Cap. Cet établissement a été inauguré officiellement le 26 mars dernier par le président de la République d'Afrique du Sud, M. Charles Robberts Swart.

Les Archives Nationales de France ont enrichi récemment ses collections grâce à un don original, puisqu'il s'agit de trois sceaux de souverains ayant publiés des édits célèbres: celui d'Henri IV, apposé sur l'édit de Nantes (1598), celui de Louis XIV qui figure sur la révocation de l'édit de Nantes (1685) et celui de Louis XVI, scellant l'édit de tolérance, relatif à l'état-civil (1787).

PETITE NOTE

On nous annonce que le docteur In Whan Chang, M.D., F.R.C.S.(C), a déménagé ses bureaux au **Centre Médical Norwood,** à l'angle des rues Marion et Traverse à St-Boniface. Le docteur Chang est spécialiste des maladies propres aux femmes et des cas de maternité. Il exerçait auparavant sa profession à St. James, Man.

Paroles de l'hon. J. J. Greene à tous les Franco-manitobains

Grâce à la bienveillante invitation du poste CKSB, je veux profiter de mon bref séjour à Winnipeg pour saluer mes compatriotes de langue française de St-Boniface et de Winnipeg, particulièrement les agriculteurs de la vallée de la Rivière-Rouge et des autres régions du Manitoba.

Comme le savent un certain nombre d'entre vous, ma présence ici coïncide avec le congrès annuel de l'Association des producteurs laitiers du Canada.

Dans une allocution que j'ai prononcée à ce congrès, j'ai tenté d'apporter quelques précisions sur la nature, le fonctionnement et surtout les objectifs d'une législation récente du gouvernement du Canada, créant une Commission canadienne du lait.

Mise à part la Commission canadienne du blé que vous connaissez bien, la nouvelle Commission du lait est la première agence gouvernementale qui a pour fonctions de régir la distribution et la vente d'un produit agricole à l'échelon national. Il s'agit donc là d'un précédent, c'est-à-dire d'une initiative nouvelle dans la législation agricole du gouvernement fédéral.

Dès le début de décembre dernier, nous avons annoncé la nomination des trois membres qui formeront la Commission elle-même et des neuf membres d'un Comité consultatif qui seront appelés à conseiller la Commission. Pour éviter toute partisannerie politique dans ces nominations, nous avons choisi les nouveaux Commissaires et leurs conseillers à même des listes de noms suggérés au gouvernement par les organisations agricoles comme les Fermiers laitiers du Canada, la Fédération canadienne de l'Agriculture, l'Union des Fermiers du Canada et nombre d'autres. Nous avons aussi fait l'impossible pour que les personnes ainsi désignées représentent les différents secteurs de l'industrie laitière.

Inutile d'ajouter enfin que nous fondons de grands espoirs dans cette nouvelle Commission. Ses deux objectifs principaux seront, premièrement, d'assurer aux producteurs compétents de lait et de crème un revenu équitable en retour de leur travail et de leurs capitaux; deuxièmement, de fournir aux consommateurs des stocks réguliers et suffisants de produits laitiers de haute qualité.

Un autre tâche essentielle de la Commission sera d'apporter, en collaboration avec les provinces, plus de cohésion et de coordination que dans le passé au commerce du lait, surtout à l'échelon interprovincial et international.

Je souhaite ardemment que cette Commission contribue à rendre plus prospère et plus stable l'industrie laitière de votre région, de votre province et du Canada tout entier.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, merci de votre bonne attention et au revoir.

Pour que le Québec demeure une province canadienne . . .

Toronto — Le premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson, a affirmé devant 300 hommes d'affaires de l'Ontario, qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour que le Québec demeure une province canadienne, aussi longtemps qu'il n'y aura pas atteinte à sa dignité.

"Je suis ici pour vous dire que nous sommes encore au Canada et que nous espérons y rester", a-t-il déclaré lors d'un banquet organisé par le gouvernement québécois.

Il a demandé à ses invités de poser leurs questions sur les problèmes du Canada français, ajoutant qu'ils pouvaient s'exprimer librement parce que la presse n'avait pas été conviée.

Les journalistes ont toutefois réussi à obtenir deux rapports des discussions.

M. Johnson a blâmé "certains articles imbéciles parus dans des journaux" comme causes des craintes que le Québec ne se sépare du reste du pays.

Il a exprimé sans ambages l'intention du Québec de poursuivre ses efforts en vue de se retirer des programmes fédéraux, tels que les pensions de vieillesse, qui sont de juridiction provinciale.

M. Johnson a déclaré que son gouvernement est bien résolu à diminuer sensiblement sa dette et ses emprunts. Pour ce faire, il restreindrait certains services ou projets et augmenterait les taxes.

Interrogé sur ce que faisait le Québec pour célébrer le centenaire du Canada, M. Johnson a répondu ceci:

"Nous faisons notre part, peut-être pas avec le même enthousiasme qu'ailleurs dans le pays, mais nous y participons avec l'espoir que la constitution sera refaite."

Il a également déclaré que le Québec veut une charte des droits de l'homme, des droits des minorités et des droits nationaux du français.

"900,000 étudiants québécois reçoivent leur éducation en français, au Québec, a-t-il dit. Ils ne doivent pas être punis parce qu'ils parlent français, même si un nombre de plus en plus élevé d'entre eux deviennent bilingues."

Sympathie métropolitaine envers deux Manitobains

M. Bernie Wolfe, vice-président de la Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg, a profité de la séance du conseil, le 12 janvier dernier, pour présenter deux "motions de sympathie" à l'occasion de la mort récente de deux Manitobains, l'hon. Errick F. Willis, ancien lieutenant-gouverneur, et M. J. G. Van Belleghem, ancien maire de St-Boniface et ancien membre de la législature. Voici le texte de ces motions:

Feu Errick F. Willis

QU'IL SOIT RESOLU que ce Conseil exprime sa très vive sympathie et son choc à la mort d'un grand Manitobain dans la personne du regretté honorable Errick French Willis, ancien lieutenant-gouverneur, membre de la législature du Manitoba pendant de longues années, ancien ministre de la Couronne et membre de la Chambre des Communes. Sa contribution à l'expansion, au progrès, au succès et au développement du Manitoba durant sa longue et très brillante carrière demeurera comme un monument permanent à ses efforts et à son oeuvre.

Sa bonté et sa tolérance firent de lui un symbole de compréhension et de véritable charité. Sa carrière remarquable servira d'inspiration et d'exemple à tous les Manitobains pendant des années à venir. Elles encourageront d'autres à imiter ses splendides efforts dans leurs propres vies, envers leurs concitoyens manitobains. (Proposée par: B. Wolfe; Secondé par: T. Findlay.)

Feu J. G. Van Belleghem

QU'IL SOIT RESOLU que ce Conseil enregistre et exprime sa sympathie et sa compréhension à la famille du regretté Joseph G. Van Belleghem, ancien maire de St-Boniface, ancien membre de la législature du Manitoba. A titre de membre de la Commission d'enquête du Grand-Winnipeg, il contribua largement à la vie et au bien-être de cette Province et surtout, de la région métropolitaine. Sa longue et active vie publique restera comme un témoignage de son souci du bien-être des autres. (Proposée par: B. Wolfe; Secondée par: J. McCurran.)

Perspectives économiques

MONTREAL — Plus de 100 localités du Canada ont déjà mis sur pied un sondage de perspectives d'emplois ou projettent de le faire sous peu, en marge d'un programme de "Perspectives économiques" lancé par la Chambre de Commerce du Canada, lors de son congrès annuel tenu à Edmonton en octobre dernier.

Le président du Conseil exécutif de la Chambre de Commerce du Canada, M. Henry Valle, déclare que le programme a été adopté par des localités de presque toutes les provinces, de St-Jean, T.-N., à Nanaimo, C.-B., et même à Inuvik, T.-N.-O. On prévoit que près de 200 Chambres de Commerce et Boards of Trade y participeront en 1967.

Le programme "Perspectives économiques" (a) permet aux Chambres et Boards locaux de jauger les perspectives d'emplois, le degré de formation requis et les besoins actuels et futurs de services publics accrus, (b) plusieurs programmes d'action axés sur ces données en émaneront, favorisant ainsi la croissance économique et la solution de certains problèmes.

"Il faut souligner qu'environ 25 pour cent des localités où le programme est actuellement mis en oeuvre se trouvent dans des régions 'désignées' par le ministère de l'Industrie", ajoute M. Valle. "Il s'agit de collectivités locales qui ont le plus besoin d'un tel sondage communautaire et de programmes d'action dynamiques. Par la suite, ces municipalités seront en mesure de prendre part au programme élaboré par l'administration fédérale qui leur offre son appui dans le cadre de l'expansion industrielle".

Toute l'Expo à votre T. V.

MONTREAL — Depuis plus de quatre ans, il ne se passe pas une journée sans que nous entendions parler de l'Expo et de l'un ou l'autre de ses aspects. Mais le "tout", en avons-nous une idée précise? Savons-nous vraiment de quoi elle aura l'air, cette **Terre des Hommes,** au matin du 28 avril? En mettant à son horaire du 29 janvier, 6 h. 30, le film **Expo — avant-première,** la télévision de Radio-Canada répond à bien des questions et elle le fait en couleurs.

Après avoir jeté un regard d'ensemble sur l'emplacement de l'Expo et souligné quelques détails de son aménagement, la caméra passe en revue un grand nombre de pavillons nationaux et la plupart des pavillons thématiques. Comme il ne s'agit pas ici d'un reportage sur l'état des travaux, mais bien d'un panorama des bâtiments dans leur version définitive, le cinéaste s'est penché sur les maquettes, ces petites merveilles qui représentent, à l'échelle, les moindres détails de l'architecture des "géants de l'île". A tour de rôle, chacune de ces maquettes remplit l'écran, se laisse admirer dans toute sa splendeur, fait trois petits tours et puis s'en va! Un texte bien senti d'Eugène Cloutier, grand voyageur devant l'Eternel, commente ce défilé haut en couleur. Pour créer une atmosphère vraiment internationale, la présentation des pavillons est entrecoupée d'images de la vie de tous les jours, piégées dans les différents coins du monde représentés à l'Expo.

A mesure qu'apparaissent devant nous les divers éléments de cette réalité émouvante qu'est la **Terre des Hommes,** nous avons la conviction que Saint-Exupéry, à qui l'on a emprunté le thème de l'Expo, serait infiniment touché par l'interprétation qu'on a donnée à son grand rêve. Un grand rêve qui deviendra réalité le 28 avril prochain. Un grand rêve que l'on pourra surprendre le soir du 29 janvier, à 6 h. 30, grâce à la puissance évocatrice du film **Expo 67 — avant-première,** présenté à Radio-Canada.

Contribution du gouvernement fédéral

OTTAWA — L'honorable Roger-J. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé que le gouvernement fédéral a décidé de verser une contribution de $12,000 à la ville de Selkirk (Manitoba) pour une étude de rénovation urbaine.

Le but de cette étude est de déceler les secteurs délabarés ou impropres à l'habitation et de cumuler les renseignements qui serviront à concevoir un programme de rénovation et à arrêter des plans pour empêcher la détérioration de s'étendre.

M. A. E. Parry, urbaniste en chef de la maison Underwood, McLellan and Associates Limited, ingénieurs-conseils et arpenteurs-géomètres, dirigera cette étude qui prendra sept mois, suivant les prévisions.

La contribution du gouvernement canadien, l'un des moyens formulés au programme établi pour réduire le degré de pauvreté et augmenter les occasions d'emploi, représente 75 pour cent du coût total estimé à $16,000. Le reste sera réparti à part égale entre la province et la municipalité.

Cette contribution est accordée conformément à un article de la Loi nationale sur l'habitation qui permet aux municipalités d'obtenir de l'aide du gouvernement fédéral pour entreprendre une étude de rénovation urbaine.

Que les autres volent en moi votre apôtre; soyez seul, ô mon Dieu, à connaître mes fautes et mes faiblesses, comme vous êtes seul à me les pardonner.

Elisabeth Leseur



Des classes de musique dans un Jardin d'enfants de Spokane, Wash., par une volontaire, Mme Maxine Castoldi, soulèvent l'enthousiasme des petits, paraît-il. Ces classes sont données à des petits pauvres, sous les auspices de la Société de St-Vincent-de-Paul qui possède dans les quartiers pauvres de la ville des "centres de voisinage" où sont offerts gratuitement ces cours de musique aux petits, l'aide légale aux parents, les soins médicaux, un service de placement, etc.

Appel pour la XIVe Journée Mondiale des Lépreux

1966. — XIIIe Journée. Dans le discours qu'il prononce à Bobo-Dioulasso, M. le Médecin-Général Richet déclare: "Depuis 10 ans que nous avons lancé, dans 8 Etats d'Afrique, cette formidable campagne de masse, plus de 350,000 malades de la lèpre ont été soignés, et plus de la moitié sont aujourd'hui guéris". Et il insiste: "Je dis bien: guéris".

De victoires semblables, les échos nous parviennent maintenant de tous les points du monde. On peut estimer que cinq millions d'anciens lépreux sont désormais sauvés.

C'est magnifique? Oui et non.

Il y avait, au début de la Bataille, 15 millions de lépreux dans le monde.

5 millions sont délivrés ou près de l'être: bravo!

Mais les autres? Les 10 millions d'autres qui souffrent, se mutilent et se désespèrent, qu'attend-on pour les arracher à la misère et à la mort?

Nous voici arrivés à la XIVe journée . . . et la bataille se poursuit encore.

Pourquoi? Par manque de moyens matériels, souvent. Mais surtout, par manque d'hommes.

Comprenons-nous. Il ne s'agit pas "d'aller chez les lépreux" mû par un romantisme désuet et dérisoire, avec, aux lèvres, la stérile chansonnette de la pitié, mais de s'engager à leur service avec, pour bagage, une compétence acquise par des études indispensables, et enrichie par un amour viril, simple et fraternel.

Futurs médecins, jeunes infirmiers qui voulez d'abord "que votre vie serve à quelque chose", dix millions de malades, jadis maudits, vous attendent et espèrent en vous.

La bataille de la lèpre n'est pas partout gagnée. Mais nous la gagnerons. Mais nous sommes sûrs maintenant de la gagner: 5 millions d'hommes en portent aujourd'hui témoignage.

Nous forcerons les derniers repaires de la maladie enfin démasquée et démystifiée. Nous dénoncerons et détruirons cette autre lèpre cent fois plus contagieuse, sordide et maléfique: la peur. Et ses soeurs ignobles: l'égoïsme, la lâcheté.

Dimanche 29 janvier 1967, XIVe Journée Mondiale des Lépreux, vous célébrerez la délivrance de 5 millions d'hommes: vous vous engagerez, vis à vis des 10 millions qui sont encore "lépreux" à assurer leur salut. En fournissant à ceux qui en ont la charge les moyens indispensables. En suscitant à leur service des vocations efficaces.

Et en apportant aux malades que vous pourrez visiter ce jour-là le témoignage d'une amitié qui n'est pas une aumône, mais une réparation.

Entendons-nous bien. Une léproserie n'est pas un but de promenade, ni un lieu de pèlerinage. Il ne s'agit pas, le 29 janvier de passer un dimanche "pas comme les autres", et, le soir venu, devant sa table bien garnie, de s'en gargariser le coeur.

Il s'agit d'un acte. D'un acte qui engage des hommes vis à vis de leurs semblables.

Ce n'est pas un jour par an qu'il faut les aimer. D'un amour plaintif et satisfait.

C'est tous les jours qu'il faut les défendre. Et exiger de la Société qu'elle les reconnaisse pour ce qu'ils sont: des hommes.

Une missionnaire dédiée au service des lépreux dans une île perdue du Pacifique m'écrivait: "Le gros problème ici, ce sont les rats. Comme vous le savez, les membres envahis par la lèpre deviennent souvent insensibles. Pieds et mains. Alors la nuit les rats s'en régalent. Et il n'est guère de matin où un malade ne se réveille avec un pied sanglant . . . et un orteil en moins. J'ai quêté pour eux des chaussures qui les protégeraient. Parfois j'ai été repoussée. Ou pis encore, on s'est débarrassé de moi en m'abandonnant des souliers dépareillés, des rebuts hors d'usage.

Alors, même s'ils peuvent y trouver un moyen de défense, nos malades se sentent humiliés".

Odieux, n'est-ce pas?

Mais attendez la fin. Car la fin, elle, est radieuse.

La même missionnaire m'écrivait quelques semaines plus tard: "Dans notre petite île, une tornade vient d'emporter 170 maisons, d'en dévaster des centaines d'autres. Les plus fragiles, bien sûr: donc celles des plus pauvres. 2,000 victimes sont sans abri, et nul ne s'en soucie . . .

Alors mes lépreux sont venus ce matin. Et ils m'ont dit: "Nous avons mis en commun les quelques sous que nous possédions: les voici pour les sans-logis.

Il ne faut pas être malheureux les uns sans les autres".

Et maintenant ne lisez plus, n'écoutez plus: levez-vous.

Regardez dans votre glace votre visage repu, vos vêtements propres, vos souliers bien cirés. Et vos enfants heureux, votre toit solide, votre vie si protégée.

Et essayez, n'ayant rien fait pour les autres, de soutenir votre propre regard.

Dimanche 29 janvier 1967 — XIVe Journée Mondiale des Lépreux.

Si vous acceptez, sans colère et sans remords, que, sur 15 millions d'hommes atteints de la lèpre, maladie peu contagieuse et parfaitement guérissable, dix millions demeurent encore sans soins, sans secours, sans amour,

C'EST VOUS, LE VRAI LEPREUX.

Ouvrez vos coeurs, tendez vos mains!

PERSONNE N'A LE DROIT D'ETRE HEUREUX TOUT SEUL.

Raoul Follereau

Monsieur le Rédacteur,

Je me permets de vous envoyer le journal de M. Follereau, contenant l'appel à la charité pour les lépreux; peut-être voudriez vous avoir la bonté d'en publier quelques passages dans le journal.

Y a-t-il des plus malheureux que ces pauvres gens qui pourrissent vivants, et qui seraient si facilement guéris si tout le monde s'y mettait!

Je vous supplie en leur faveur, seulement 2 lignes en gros caractères attireraient l'attention des lecteurs. Il y en a encore qui ont du coeur.

Je vous remercie à l'avance Monsieur le Rédacteur.

Avec reconnaissance,
C. Gérardy,
St-Labre, Man.

La guitare d'Elvis Presley à l'Expo '67

Les visiteurs de l'Exposition universelle de Montréal qui passeront par le pavillon des Etats-Unis auront le privilège inespéré d'approcher, voire même peut-être de baiser, la plus précieuse relique de "saint Elvis".

C'est d'ailleurs plus qu'une relique qui sera ainsi proposée à la contemplation émue du genre humain: c'est l'Instrument du XXe siècle, la guitare même d'Elvis Presley.

"Don't be cruel", ce serait une profonde erreur de penser que le noble instrument puisse avoir quelque chose de commun avec les vulgaires gratteuses qu'on trouve n'importe où: ces instruments n'ont jamais swigner sous les doigts inspirés d'un Elvis Presley.

La compagnie RCA Victor présentera officiellement la précieuse guitare au directeur du pavillon des Etats-Unis, M. Jack Masey, samedi après-midi au cours d'un ralliement de "fans", à l'aérogare de Dorval.

Cette fameuse guitare, qui viendra de New York par avion, est celle qu'Elvis Presley a utilisée pour enregistrer tous ses grands succès à l'époque de ses débuts à l'émission de Jimmy et Tommy Dorsey.

A l'Expo, l'instrument fera partie d'une collection consacrée à la musique populaire, dans une section du pavillon destinée à illustrer "The American Spirit". Don't be cruel.



Mlle G.-M. Duranceau, de la paroisse St-Marc à Seattle, Wash., a été choisie pour représenter les Etats-Unis comme membre du club de ski des sourds aux Jeux d'Hiver Internationaux pour les Sourds, en février, à Berchtesgaden, Allemagne de l'Ouest. Elle paraît ci-dessus avec son gros saint-bernard. Le Canada enverra à ces Jeux deux sourds, l'un du Québec, l'autre de l'Ontario.

M. Gérard Pelletier parle aux Anciens du Collège

M. Gérard Pelletier, ancien militant dans les associations de jeunes, puis journaliste de carrière, rédacteur en chef à **La Presse,** correspondant actuel de plusieurs journaux et revues et actuellement le député d'Hochelaga à Ottawa, était l'invité d'honneur de l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface, dimanche dernier.

Quelque 60 personnes avaient répondu à l'invitation des Anciens afin de rencontrer, dans une réunion amicale, le distingué visiteur de Montréal.

M. Roger Levasseur, le président des Anciens, souhaita la bienvenue à M. Pelletier. L'hon. juge Alfred Monnin présenta, en termes très appropriés, l'invité de l'après-midi.

M. Gérard Pelletier, après avoir expliqué, d'une façon fort vivante et dans une langue savoureuse où l'on reconnaissait l'excellent journaliste, comment il était allé à Ottawa comme député fédéral, a donné dès le commencement à la réunion, un cachet d'intimité très agréable.

Tous étaient à l'aise pour lui poser les questions; procédure que lui-même avait suggéré d'ailleurs comme de nature à lui faciliter la tâche et à intéresser tout le monde.

De fait, pendant deux heures, suite aux questions, M. Pelletier a su capter l'attention des auditeurs en exposant avec le charme qu'on lui connait et la précision qui lui est propre, ses observations au sujet des principaux problèmes qui préoccupent les esprits du Canada entier, français comme anglais.

En somme, rencontre des plus agréables entre l'Est et l'Ouest. Dialogue enrichissant et propre à faciliter l'épanouissement, non seulement du Canada français, mais de tout le Canada.

Un excellent café fut servi par les Dames Auxiliaires des Anciens comme bouquet à une si charmante réunion.

Y. R.

Un bal à Londres pour le Centenaire

LONDRES — La princesse Margaret et son mari, le comte de Snowdon, assisteront au bal du Centenaire canadien qui aura lieu à Londres le 18 avril. Ce sera donc le premier événement royal dans le cadre des fêtes du centième anniversaire de la Confédération.

Ce bal, conçu comme lever de rideau britannique de l'Expo '67 de Montréal, qui sera inaugurée le 28 avril, est organisé par le Canadian Women's Club et six autres associations canadiennes de Londres.

Une partie des recettes, après les dons de charité, servira à offrir une bourse pour un étudiant canadien dans une université britannique, comme souvenir de l'année du Centenaire.

Les organisateurs du bal en parlent comme l'événement essentiellement canadien le plus formidable dans les annales de Londres. On y présentera un spectacle mettant en vedette huit artistes canadiens de renom, et réalisé par Norman Campbell, du réseau anglais de Radio-Canada.

Bernard Braden, originaire de Vancouver, une vedette de la télévision britannique, sera animateur de ce spectacle, auquel participeront notamment la chanteuse Monique Leyrac et le chanteur d'opéra Joseph Rouleau, du Covent Garden.

Ce bal, décrit à l'avance comme devant être l'un des grands événements mondains de la société londonienne, ce printemps, aura lieu au Grosvenor House Hotel, sur Park Lane, au centre du quartier Mayfair.

Le menu comprendra des spécialités de chacune des provinces canadiennes, entre autres: le rôti de boeuf de l'Alberta; des petits pains confectionnés avec la farine de la Saskatchewan; le sherry et le vin blanc mousseux, ainsi que des légumes et fromages du Québec; le saumon de la Côte ouest, et le homard de la Côte est.

Le dogme de l'expiation temporaire est un mélange de justice et de miséricorde, mais la miséricorde y domine; car sans cet état intermédiaire il n'y aurait pas de milieu entre la situation morale d'une âme livrée au mal et la sainteté, la pureté parfaite que le ciel exige.

Mgr d'Hulst

* * *

Aller toujours aux petits, à ceux qui souffrent et pour qui la vie est dure, mais ne pas avoir de mépris pour ceux qui jouissent et vivent dans l'égoïsme. Plus que les autres peut-être, ils ont besoin d'être aimés, besoin que la charité leur révèle Dieu. — Elisabeth Leseur

* * *

Le mal n'a pas d'autre raison dans le monde que de faire éclater cet art merveilleux, avec lequel la divine sagesse arrive à le transformer en bien. Si le mal n'existait pas, un des plus beaux côtés de la sagesse divine serait toujours demeuré inconnu pour nous. "O felix culpa!" ô heureuse faute, pouvons-nous dire avec l'Eglise.

P. Pègues

* * *

Notre siècle est plein de ces demi-fidèles qui, sous prétexte de dépouiller la religion de tout ce que la crédulité ou les préjugés ont pu y ajouter, ôtent à la fois tout le mérite de la soumission. — Massillon

La municipalité rurale de Taché

Propriétés scolaires à vendre par soumissions

Des soumissions cachetées, dont le contenu est indiqué sur l'enveloppe, seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le 13 février 1967, pour l'achat des propriétés suivantes:

1. L'ancienne école Elm Grove. 1 classe, construite en 1956, située sur une acre de terrain à environ 10 milles en dehors de la grand-route Périmètre.
2. L'ancienne école Arondale. Ecole construite il y a douze ans, avec résidence, située sur lot de trois acres, à environ 24 milles de Winnipeg.
3. L'ancienne école Monominto. Ecole d'une classe, située sur lot boisé de deux acres, à environ 30 milles de Winnipeg.

Les soumissions doivent être envoyées sur les formules spécifiées et doivent être accompagnées d'un dépôt de 10% de la soumission, sous forme de chèque visé payable à la Municipalité.

La Municipalité se réserve le droit de rejeter l'une ou toutes les soumissions et de ne pas accepter la plus haute.

On peut se procurer les formules de soumission aux bureaux de la Municipalité et faire des arrangements pour inspection en s'adressant au soussigné.

E. J. Laurin,
Secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de Taché,
Lorette, Manitoba.
Téléphone: Lorette 878-3321.

Après les Etats-Unis, la France a le plus gros stock d'or du monde

PARIS — La France a terminé l'année avec un stock d'or qui est le plus important du monde après celui des Etats-Unis: près de 5,000 tonnes dans les caves de la Banque de France, alors que celles de Fort-Knox en contiennent un peu plus de 13,000 tonnes. Mais les réserves monétaires françaises tendaient à diminuer depuis la fin de l'été dernier.

Au 31 décembre, les réserves totales de la France, en or et en devises, représentaient 28.4 milliards de francs, soit 5.7 milliards de dollars, en augmentation de 1.4 milliard de francs ou 286 millions de dollars par rapport au 1er janvier 1966. Elles avaient franchi pendant la première quinzaine d'août le cap des six milliards de dollars, mais n'ont pas cessé de diminuer depuis cette date.

Tout d'abord, le gouvernement a effectué le 17 août un versement en or de 244 millions de francs (50 millions de dollars) au Fonds monétaire international, conformément à la décision prise d'accroître de 25% sa contribution à cet organisme.

Puis, en septembre, les autorités françaises ont remboursé par anticipation pour 351 millions de francs (71 millions de dollars) de dettes extérieures, principalement aux Etats-Unis.

Fort Garry

Baptême

Le dimanche 8 janvier, à 3 h. 30 p.m., en l'église St-Vital de Fort Garry, Mgr M. Cournoyer, curé de la paroisse St-Maurice, administrait le sacrement de baptême au bébé premier-né de M. et Mme Gérald Balcaen (Lorraine Labelle), de 1394, chemin Pembina, Fort Garry.

Le bébé, né le 26 décembre dernier à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, fut baptisé sous les noms de Ronald Stephen. Norbert et Lucille Labelle, oncle et tante de l'enfant, étaient parrain et marraine. Mlle Viviane Labelle agissait comme porteuse. Les grands-parents du bébé, ainsi que quelques amis, étaient présents.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un souper familial fut servi à Ste-Agathe, chez M. et Mme Adélard Labelle, grands-parents de l'enfant.

N.-D.-de-Lourdes

Filles d'Isabelle

"Mieux vaut tard que jamais". Excusez, chères soeurs, le délai de cette chronique. Enfin, cela ne signifie guère que nos soeurs ne sont pas tout de même très actives.

Le 18 décembre dernier, nous avons rendu visite aux vieillards du Foyer pour célébrer avec eux la fête de Noël. Des chants et une petite pièce animèrent nos chers "protégés" d'une grande joie. C'était très émouvant de voir leurs visages s'illuminer de reconnaissance et de bonheur lorsque nous leur apportions chacun un cadeau avec l'aide du Père Noël. Un merci spécial au comité du Foyer pour l'organisation de cette fête.

Remerciements sincères au comité de l'hôpital qui, au nom des Filles d'Isabelle, a rendu visite aux patients de l'hôpital la veille de Noël. Chacun des patients a reçu un petit cadeau. Ce geste de nos soeurs apporta sûrement un peu de gaieté aux malades.

Hourra pour le comité social! Elles ont certainement réussi la soirée sociale de Noël. L'assistance était nombreuse. Il y avait de l'entrain et du plaisir pour tous. Sans oublier le Père Noël qui vint avec une remarquable habileté faire l'échange des cadeaux de Noël. Un délicieux repas fut servi pour clore cette belle soirée.

Prompt rétablissement à nos soeurs convalescentes. Nous ne vous oublions pas!

Chères soeurs, Bonne, Sainte et Heureuse Année! Que l'année nouvelle soit surabondante en amour pour Dieu et notre prochain.

La prochaine réunion a été remise au premier jeudi du mois de février. Faisons un effort sincère pour s'y rendre nombreuses.

La rédactrice

Le doute fait douter, c'est naturel. Mais j'ajouterai que l'effet contagieux du doute est proportionnel d'une part à la disposition de l'esprit qui le reçoit, d'autre part à la valeur de l'esprit qui le propage.

Mgr d'Hulst

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.



Ce couple bouddhiste prie devant un petit temple d'une rue de Bangkok, en Thaïlande. Le catholicisme était introduit en ce pays dès l'an 1511, mais encore aujourd'hui les catholiques ne groupent que la moitié d'un pour cent de la population totale. Trois des sept évêques de la Thaïlande sont d'origine asiatique.

Haywood

Réunion de la L.F.C.

Le 10 janvier, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques de Haywood se réunissaient au presbytère pour leur réunion mensuelle.

Le R. P. A. Hamel, P.B., remplissait les fonctions d'aumônier en l'absence de M. l'abbé F. Labonté, patient à l'hôpital général St-Boniface.

Il fut décidé d'organiser un bazar au printemps. Les dames peuvent donc commencer à confectionner des articles qui pourront être vendus.

La présidente du comité spirituel, Mme Noé Lambert, demanda aux dames qui aimeraient faire la retraite à Villa Maria, du 14 au 16 mars, de lui donner leur nom.

Pour clore la réunion, le Père Hamel parla de l'éducation des enfants et insista sur la discipline qui semble manquer dans bien des foyers. Un grand merci pour cette conférence pratique et intéressante.

Après la prière d'usage, la soirée se termina par un délicieux goûter.

Décès

A St-Claude, le dimanche 8 janvier, est décédée Mme Camille Rey (née Joséphine Beauchemin), soeur de Mme Phillas Poirier, de cette paroisse.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles: le frère de la défunte, M. Laurent Beauchemin, d'Edmonton; un cousin, M. Armand Beauchemin, de Dunrea; une amie, Mme Claude Champagne, de St-Vital; deux neveux de Gimli; MM. Lionel et Emmanuel Beauchemin, de Winnipeg; MM. Bernard et Azarie Poirier, Mme Emile Beaudry et M. Aubert Poirier, de La Salle, et M. Denis Poirier, de Redvers, Sask.

La famille Poirier remercie les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs.

En visite

Le dimanche 15 janvier, M. et Mme Charles Gautron, accompagnés de leurs enfants, Gilles, Jeannette et Bernard, ainsi que de Mlle Simone Meilleur, visitaient leurs parents d'Haywood.

St-Laurent

Décès de M. J.-B. Boyer

M. Jean-Baptiste Boyer, de St-Laurent, est décédé à l'hôpital Taché le mercredi 11 janvier, à l'âge de 92 ans.

Les funérailles eurent lieu le samedi en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg et l'enterrement se fit en la section Assomption du cimetière Chapel Lawn. La chapelle funéraire Kerr était en charge des arrangements.

M. Boyer naquit à Baie St-Paul, au Manitoba. Il laisse dans le deuil une fille, Mme W. St-Cyr, de St-Laurent, et un fils, Archie, de Winnipeg.

Il est curieux de constater que les lecteurs des journaux pourfendeurs de la "superstition religieuse" remplissent les antichambres des somnambules et des tireuses de cartes.

Guy Dupréhault

Somerset

Le village de Somerset a inauguré l'année du Centenaire dès le Jour de l'An, alors que son maire, M. Rémi DePape, à titre de président du Comité du Centenaire en lut la proclamation aux messes de 8 h. et de 10 h.

Cette semaine, jeudi 19 janvier, à 8 h. 30, à la salle communautaire de Somerset, il y aura un service religieux oecuménique auquel participeront trois prêtres catholiques et trois ministres d'autres confessions. En février, les élèves de l'Institut collégial local érigeront des décorations à l'entrée du village. Ce seront des piliers de glace garnis de lumières. Le bonspiel annuel sera un véritable gala cette année. En mars, il y aura un grand carnaval: costumes, courses, ballon-balais, etc. En avril, les Filles d'Isabelle projettent un défilé de modes représentant chaque période de dix ans du dernier siècle.

Les projets ne sont pas tous complétés, mais il y aura un événement spécial chaque mois de l'année. Vive le Centenaire!

CORNWALL — Pour la première fois, le tonnage transporté sur la Voie maritime du St-Laurent au cours de la dernière saison a excédé le tonnage annuel prévu pour tout le réseau.

Les chiffres préliminaires montrent pour l'année écoulée un tonnage transporté de quelque 49,200,000 tonnes. Les estimations originales prédisaient 48 millions de tonnes pour 1966.

La conférence de l'épiscopat belge a décidé de maintenir l'unité de l'Université de Louvain malgré les protestations des extrémistes flamingants. L'autonomie des deux sections, wallonne et flamande, sera cependant renforcée.

A la recherche des descendants des pères de la Confédération

OTTAWA — Parmi les 37 Pères de la Confédération, se trouvaient deux John Hamilton Grays, ce qui n'aide pas dans la recherche des descendants.

On a dû recourir à toute la science des scouts du Canada pour découvrir les 37 tombes requises pour la célébration des fêtes du 1er juillet 1967. Un certain nombre de descendants encore vivants des pères de la Confédération a pu être retracé, mais dans bien des cas on a échoué.

Aussi, la Commission préposée à cette tâche a lancé récemment un appel au public, demandant qu'on lui signale les renseignements possibles sur les descendants de ces hommes qui ont oeuvré ensemble pour doter le Canada de la Confédération, en 1867.

Les recherches sont dirigées par le professeur Stefan Straka, chef de la section historique de la commission du Centenaire.

La tâche s'avère difficile. En effet, quelques-uns des Pères sont morts depuis un siècle. D'autres, cependant, sont encore présents dans la mémoire de leurs descendants.

La Commission compte défrayer le transport des descendants qui pourront assister aux fêtes commémoratives du 1er juillet 1867.

St-Claude

Décès de Mme C. Rey

Le dimanche 8 janvier est décédée subitement à sa résidence Mme Camille Rey, âgée de 67 ans.

Des prières furent récitées en l'église de St-Claude le jeudi à 4 h. p.m. Le service fut chanté le mercredi à 10 h. 30 a.m. par M. l'abbé J. Gagné, curé. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. La maison funéraire Scharff était en charge des arrangements.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, deux filles, Mmes Charles Martin (Yolande) et Lucien Dupont (Denise), toutes deux de Pine Falls; un fils, Raymond, d'Alida, Sask.; deux frères, Laurent Beauchemin, d'Edmonton, et Bernard, de Sun Valley, Cal.; une soeur, Mme P. Poirier (Palmire), de Haywood, et 13 petits-enfants.

Mme Camille Rey était membre actif des Dames Auxiliaires de l'hôpital de St-Claude et réceptioniste du Dr Segal.

34 portraits des Pères de la Confédération

OTTAWA — La Commission du centenaire annonce que M. Samuel Bronfman, homme d'affaires de Montréal, a présenté à la population canadienne une collection de 34 portraits miniature des Pères de la Confédération. Les portraits sont l'oeuvre de Mlle Juliette de Lavoye, miniaturiste de Montréal; ils ont été exécutés à l'aquarelle sur panneaux d'ivoire encadrés de velours bourgogne et de noyer. Les portraits seront exposés dans 16 villes canadiennes durant l'année 1967; par la suite, ils seront exposés en permanence sur la colline du Parlement.

Si, chez quelques-uns, l'impiété procède de l'égarement de l'esprit, chez la plupart elle a sa source dans la dépravation du coeur ou le désordre des moeurs. Les uns souffrent de la cécité, les autres de la lèpre.

Mgr Baunard

Soeur Normandeau quitte La Broquerie pour le Brésil

LA BROQUERIE — Le dimanche 8 décembre, la Rév. Sr Anna Normandeau, S.G.M., missionnaire au Brésil, donnait à la paroisse une très intéressante conférence avec diapositives sur ses missions. Dans le cours de la semaine précédente, ces mêmes diapositives avaient été présentées aux élèves des écoles secondaire et élémentaire. M. Oscar Gagnon, principal, remit alors une offrande à Soeur Normandeau au nom de l'école élémentaire. Des offrandes pour ses missions lui furent également remises par les paroissiens.

Soeur Normandeau était en vacances au Canada depuis septembre 1966. La famille, qui ne s'était pas réunie au complet depuis cinq ans, était heureuse de la retrouver auprès d'eux.

Durant son séjour au Canada, Soeur Normandeau a fait un mois de retraite à la maison-mère de Montréal, où elle a aussi visité les parents de ses compagnes religieuses à Sao Paulo. Elle a également visité les maisons des Soeurs Grises en Saskatchewan et au Manitoba. Partout elle a donné ses conférences avec diapositives toujours appréciées de ses nombreux auditeurs.

Soeur Anna Normandeau est la fille de M. et Mme Hector Normandeau. Née à La Broquerie, elle fit ses études à l'école St-Joachim de la même paroisse. En 1953, dès ses études terminées, Anna se donnait généreusement à Dieu dans la communauté des Soeurs Grises, et en août 1961, elle prononçait ses voeux perpétuels. Elle fit ensuite un stage à l'école indienne de Lebret, Sask., puis à St-Norbert et à l'école d'Assiniboia.

Après une année de solitude à la maison-mère, elle fut institutrice au Dakota-Nord. En 1962 elle quittait les siens pour se consacrer aux difficiles missions du Brésil où elle fut catéchiste dans différentes paroisses.

Ses vacances terminées, la Rév. Sr Normandeau repartait le 18 janvier pour Montréal où elle rencontrait une compagne. Le vendredi 20 janvier, elle quittera Montréal pour arriver le 22 à sa mission de São Paulo.

Les voeux et les prières de ses parents, amis et coparoissiens accompagnent la brave missionnaire dans son apostolat si admirable et si méritoire.

Photo prise au cours du lancement récent à Québec du Rapport Parent, format livre de poche. On voit sur la photo l'Honorable Marcel Masse, Ministre d'État à l'Éducation, causant avec le R.P. Paul-Aimé Martin, c.s.c. directeur général des Éditions Fides. Cette maison est le distributeur exclusif du Rapport Parent dans son nouveau format.



On étudie le Bill 16 à Saint-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le 12 janvier dernier se tenait à St-Jean-Baptiste une importante réunion, sous les auspices de la L.F.C., pour permettre aux gens de se bien renseigner au sujet du Bill 16. Quelque 300 personnes s'y rendirent.

La présidente de l'assemblée, Mme Raymond Lavallée, présenta au tout début les membres du panel: R. P. Alfred Ducharme, S.J., du collège de St-Boniface, M. Origène Fillion, de St-Boniface, qui présentèrent les avantages du Bill, et M. R. Poiron, qui mit en lumière les désavantages. M. Aimé Barnabé, de St-Jean-Baptiste, agissait comme animateur.

M. Albert St-Hilaire expliqua en premier lieu le Bill 16, un projet de loi qui commande la fusion des écoles élémentaires et secondaire sous une seule commission scolaire.

M. Fillion dit ensuite que les Canadiens français seraient prudent s'ils faisaient "bloc" afin de garder leurs divisions scolaires telles qu'elles sont. Plus un groupe est gros, plus il est fort, conclut-il.

Le Père Ducharme conseilla aux auditeurs de prendre toutes les informations possibles au sujet de ce Bill, puis de voter selon leur conscience . . . en pensant toujours au plus grand bien-être de leurs enfants afin qu'ils puissent vivre dans le monde d'aujourd'hui.

M. Poiron mit enfin en garde contre la possibilité que les divisions scolaires soient changées, quand les nouvelles divisions municipales seront faites. Nous devrions aussi penser à la grande distance que nos enfants devront parcourir pour se rendre aux centres indiqués.

Un grand nombre de questions furent posées, les réponses étant donnés avec beaucoup de lumière et d'amabilité par les panélistes et M. l'Inspecteur.

Après les remerciements d'usage, un goûter fut servi à près de 300 personnes par les dames de la Ligue.

Puisque l'assemblée annuelle du district scolaire aura lieu le 19 janvier, d'autres questions pourront certainement être éclaircies. Bienvenue à tous, au nom de La Ligue des Femmes Catholiques de St-Jean-Baptiste.

Dunrea

Souper amical

Le samedi soir 7 janvier, afin de faire plus ample connaissance avec les jeunes collégiens, M. l'abbé P. Morand, curé, de retour d'un reposant voyage dans sa famille à Windsor, Ont., prenait avec eux le souper, servi gentiment au couvent par le dévoué personnel de la maison.

Tous jouirent pleinement de ce tête-à-tête avec le père spirituel de tous les paroissiens, ainsi que des mets succulents dégustés dans une atmosphère très agréable.

Reconnaissant merci de la part des jeunes à qui de droit.

Bénédiction des enfants

Le dimanche soir 8 janvier, en la fête de la Ste-Famille, à l'issue de la bénédiction du T. S. Sacrement, M. le curé bénissait les petits, ainsi que les parents qui se présentèrent.

Renouvellement de leur offrande au Seigneur comme Jésus au temple, en l'accueillant davantage dans leur vie pour les aider à vivre et à grandir en enfants de Dieu. Malheureusement ce soir-là, une température plus que maussade empêcha un bon nombre d'être présents à cette pieuse et émouvante cérémonie.

Çà et là

Mme Joseph Gagnon est de retour dans cette localité, et vu son état de santé plutôt précaire, elle demeure chez ses fille et gendre, M. et Mme E. Beaupré, qui l'entourent de soins constants. Tous lui souhaitent un prompt retour à la santé, ainsi qu'à Mme Armand Beauchemin et à M. Joseph Boulet, qui furent hospitalisés à St-Boniface récemment.

MM. et Mmes Adrien Boulet, A. Lavoie et plusieurs autres personnes de cette localité se sont rendus à St-Boniface pour assister aux funérailles de M. Gérard Gélinas, frère de Mme A. Boulet, qui eurent lieu le mardi 10 janvier. Sincères condoléances à la famille Gélinas dans ce deuil cruel.

Réunion de la L.F.C.

Pendant une réunion des dames de la Ligue des Femmes Catholiques de cette localité tenue dernièrement à la demeure de Mme F. Fitzpatrick, une dinde fut tirée au sort et le billet chanceux favorisa M. Frank Spurrill, père.

Il convient de dire que M. le Curé ne mange pas son pain dans l'oisiveté. En plus de tous les travaux exécutés à l'unisson avec des aides bénévoles, tant à l'église qu'au presbytère, il réunit les clercs-servants au presbytère, les vendredis soir pour de sages directives. Il a commencé des cours de religion les mercredis soir, au presbytère, pour tous les adultes qui voudront bien en profiter. De plus il a commencé la restauration de l'église à la mission de Baldur, où il consacrera ses jeudis et dimanches après-midi. Les mercredis après-midi se passeront parmi les patients du sanatorium de Ninette, et les vendredis il visitera les malades aux hôpitaux environnants et ceux de la paroisse qui ne peuvent se rendre à l'église.

Il reste aux paroissiens de le seconder dans ces activités si nombreuses et de lui faciliter la tâche autant que possible, demandant à la Divine Providence de lui accorder en plus de la santé, le courage pour vaincre toutes les difficultés inhérentes à sa tâche.

Le langage de plongeurs

La langue allemande se prête mieux que le français à la compréhension entre plongeurs opérant à grande profondeur. Cette découverte étonnante a été dernièrement effectuée par le docteur Pierre Cabarrou, spécialiste français de la médecine des profondeurs, lors d'expériences de plongée dans un caisson de l'Institut allemand de recherches spatiales établi à Bad Godesberg.

On utilise depuis quelques années un mélange gazeux d'oxygène et d'hélium, ne contenant pas d'azote, pour faciliter la respiration des plongeurs opérant à grande profondeur et surtout pour diminuer les dangers d'une décompression trop rapide lors de leur remontée. Comme l'hélium est plus léger que l'azote, il ne fait qu'effleurer les cordes vocales lorsque le plongeur parle, si bien que les sons sont déformés et se transforment en un véritable caquetage.

Or, visiblement, les consonnances de la langue allemande se prêtent mieux à de telles conditions. En effet, le savant français qui a effectué une "plongée" avec le Dr Hartmann, un de ses collègues allemands, avec lequel il s'exprimait en allemand, a pu comprendre les paroles de ce dernier au bout de trois heures alors qu'il lui fallait jusqu'ici plusieurs jours pour s'accoutumer aux sons émis par ses compagnons de plongée français.

M. Georges Perrin, âgé de 56 ans, inhumé à Ste-Anne-des-Chênes

STE-ANNE-DES-CHENES — Le lundi 9 janvier est décédé à l'hôpital général St-Boniface M. Georges Perrin, époux de Marie-Jeanne Perrin, de 460, rue Louis Riel, St-Boniface. Il était âgé de 56 ans. Au cours de sa pénible maladie, M. Perrin fit preuve de courage et de résignation et chercha même à encourager les autres patients avec qui il était hospitalisé.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins le mercredi soir à 8 h., et le service fut chanté en l'église de Ste-Anne-des-Chênes, paroisse natale du défunt, par le R. P. Albert Girard, O.M.I., cousin de M. Perrin, assisté du R. P. Maurice Dionne, C.Ss.R., curé, et de M. l'abbé Edouard Bonin, à 10 h. le jeudi 12 janvier. L'inhumation eut lieu dans le lot familial du cimetière paroissial.

Les porteurs furent six neveux du défunt.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil un fils, Roger; deux filles, Marielle et Diane; six frères, Tobie, Maurice et Louis, de Ste-Anne-des-Chênes, Jean et Germain, de St-Boniface, et Lucien, de Kenora, Ont.; sept soeurs, la Rév. Sr Jean-Marie, M.O., de Fort Alexandre, les Rév. Srs Raymonde et Alice Perrin, S.G.M., toutes deux de Fort Frances, Ont., Mme G. Gauthier, de St-Vital, Mme L. Boulet et Mlle Thérèse Perrin, de St-Boniface, et Mme J. Lavack, de Ste-Anne-des-Chênes.

Remerciements

Mme Georges Perrin, sa famille et les frères et soeurs du défunt désirent remercier ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre à l'occasion de ce deuil cruel. Un merci spécial à la Rév. Sr Dolorès Lussier et aux autres religieuses pour le beau chant, aux médecins et au personnel de l'hôpital.

Lorette

Çà et là

Mlle Gabrielle Jeanson, de Montréal, est venue passer les vacances de Noël à Lorette avec sa mère, Mme Joseph Jeanson. Mme Marie Laplante, d'Oregon, E.-U., était aussi en visite chez sa soeur, Mme Jeanson.

Noces d'argent

Le samedi 7 janvier marquait le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Octave Mondor (née Jeanne Girouard). La fête débuta par une messe d'action de grâces à 7 h. p.m. célébrée par M. l'abbé H. Perron, curé, aux intentions de l'heureux couple. Il y eut échange d'anneaux, renouvellement des promesses de mariage et communion sous les deux espèces. Leurs six enfants étaient présents: Denis, Diane, Roland, Louis et Pauline, de Lorette, et Mme Marcel Saltel (Jeannette), de St-Boniface, ainsi que plusieurs parents et amis.

Dans son homélie, M. le Curé a félicité les jubilaires pour leur vingt-cinq années de mariage et les bons soins prodigués à leurs enfants. A l'issue de la cérémonie religieuse, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent à la salle paroissiale pour une soirée dansante et pour exprimer leurs voeux les plus sincères aux jubilaires à l'occasion de ce mémorable événement.

M. H. Dubé, beau-frère des jubilaires, de St-Boniface, sut remplir avec humour sa tâche de maître de cérémonies.

Mlle Diane Mondor, fille aînée des jubilaires, lut une adresse au nom des enfants en soulignant leurs efforts et sacrifices pour leur donner une bonne éducation et les rendre heureux.

Les anneaux bénits à la messe étaient cadeaux-souvenirs reçus de leurs enfants. Une bourse bien garnie leur fut aussi offerte de la part des parents et amis.

Mme O. Mondor, quoiqu'émue, remercia en français les enfants qui avaient organisé cette fête et tous ceux qui sont venus témoigner leur estime et leur affection à cette occasion en leur offrant de jolies cartes, des cadeaux charmants ou des voeux de bonheur. M. O. Mondor fit les remerciements en anglais.

Un succulent goûter servi par Mme Georges Marcoux termina la soirée.

Tous souhaitent aux jubilaires de fêter leur 509e anniversaire de mariage.

Carnaval

Le carnaval annuel de Lorette aura lieu cette année les 10, 11 et 12 mars sous les auspices du Centre sportif du village. N'oubliez pas cette date.

Au Mexique une maison confortable pour $1,000

MEXICO — Construire une maison en moins de trois jours et la vendre moins de $1,000. Voilà ce qu'offre aujourd'hui un organisme mexicain spécialisé dans le logement populaire, l'Institut pour la construction d'intérêt social.

La maison-type préconisée par cet organisme vient d'être livrée, "clés en mains", à un notaire de Mexico, pour que l'homme de loi puisse certifier le temps employé à sa construction et son prix de revient. Huit ouvriers seulement venaient d'achever la nouvelle habitation en soixante heures de travail effectif, sans avoir eu besoin d'ailleurs ni d'échafaudages compliqués ni d'engins spéciaux.

Le secret? Pas de fondations. Une carcasse d'acier renforcée de béton d'un type particulier, des murs et des cloisons en briques. La carcasse est formée de vingt-quatre "colonnes" en acier bourrées de béton, technique qui selon les réalisateurs permet d'obtenir une solidité au moins égale à celle du béton armé, et supérieure en tout cas aux spécifications habituelles dans la construction.

Ces colonnes sont soudées à des poutrelles du même matériau qui leur donnent la rigidité nécessaire, et elles sont fixées au sol par des consoles de béton de 12 pouces de large qui assurent à l'ensemble une solidité absolue. "A l'épreuve même des tremblements de terre", assurent les constructeurs, ce qui n'est pas sans intérêt sur cette terre volcanique. Le toit est une plaque d'acier bétonnée de 3 pouces d'épaisseur. Il peut être posé en six heures. Le sol est recouvert d'un ciment poli. Les murs extérieurs comportent de larges baies de 9 pieds, hautes de trois pieds. Les installations électriques, les tuyauteries, passent à l'intérieur des colonnes d'acier et sont prises dans le béton. Deux mille briques servent finalement à élever les murs et les cloisons intérieures.

Ces procédés de construction permettent, selon leurs promoteurs, de réduire considérablement les prix de revient, en éliminant toute espèce d'échafaudage et de coffrage de bois, en évitant l'emploi de matériaux et de produits coûteux, et en limitant au maximum l'emploi de la main-d'oeuvre.

Le coeur et les sports

L'expérience a montré que l'aptitude aux sports ne dépendait pas exclusivement de l'existence ou de l'absence de lésions des valvules du coeur, mais aussi de la valeur **fonctionnelle** de cet organe.

L'examen du pouls doit être fait: 1) dans la position couchée; 2) debout; 3) après vingt flexions sur les membres inférieurs au rythme d'une par seconde; 4) recouché.

Chez un individu **normal,** le passage de la position horizontale à la verticale accroît le pouls de 5 à 8 à la minute. Les vingt flexions provoquent une accélération moyenne de 16 à 20; le repos ramène le pouls à son taux primitif, voire à un taux inférieur, en moins de 3 minutes.

On peut également recommander l'épreuve du pas gymnastique sur place (1 minute). Chez le sujet sain, le coeur atteint tout au plus 120 pulsations à la fin de l'exercice, et il est revenu à une fréquence normale au début de la deuxième ou de la troisième minute après la fin de l'exercice. Le résultat est considéré comme mauvais si le coeur atteint 160 pulsations à la fin de l'exercice, ou s'il n'est revenu à une fréquence normale qu'au début de la sixième minute après la fin de l'exercice. Un pareil résultat contre-indique tout exercice violent. Entre la résultat normal et les résultats mauvais se placent les cas donnant un résultat intermédiaire ou médiocre, qui implique beaucoup de prudence et un entrainement progressif bien surveillé.

(Extrait du "Larousse Médical")

Laurier

Décès de M. J.-Y. Callarec

Le 13 décembre 1966 avait lieu, à Laurier, le service funèbre de M. Jean-Yves Callarec, décédé le 9 décembre à l'hôpital Deer Lodge de St. James.

Etaient porteurs aux funérailles: MM. Emile Gamache, Wilfrid Bouchard, Harry Gray, Etienne Délaurier, Gérard Tucker et Alois Stomp.

Né en France le 5 juin 1886, M. Callarec vint au Canada avant la première grande guerre et s'établit à Ste-Rose-du-Lac. Il retourna en France en 1914 où il fut décoré de la Croix de guerre. La guerre terminée, il revint au pays et s'établit alors à Laurier.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; trois fils, François, Jean et Yves; trois filles, Mme P. Bouchard (Marie-Rose), Mme L. Gosselin (Aline) et Mme L. Morin (Réjeanne).

Décès de Mme J. Nault

Le dimanche 8 janvier, la paroisse perdait l'une de ses plus vénérées paroissiennes en la personne de Mme Jean Nault. Depuis déjà de nombreuses années, on la voyait à la messe chaque matin.

Les funérailles avaient lieu le mercredi 11 janvier en l'église de Laurier. Etaient porteurs: MM. Jean Serley, Gérard Boisvert, Aimé Van Humbeck, Richard Brasher, Jean Hamelin et Julien Ragot.

Mme Jean Nault naquit aux Etats-Unis, mais vint avec ses parents à McCreary, dès l'âge de 3 ans. Née Anna Poulin, elle épousait en 1912 M. Jean Nault. Après quelques années à Glencarn, ils vinrent s'établir à Laurier en 1925.

Mariage

Le samedi 14 janvier, M. Léo Desjardins épousait, en l'église Notre-Dame-des-Victoires de Laurier, Mlle Charlotte Bourgouin, de cette paroisse. MM. Arthur Desjardins et Eugène Bourgouin servaient comme témoins.

Une réunion intime de parents et amis eut lieu après la messe nuptiale au foyer de M. et Mme Eugène Bourgouin, parents de la mariée.

M. et Mme Léo Desjardins résideront à Dauphin, Man.

1967 une pause dans l'histoire

1,922 sportifs amateurs s'affronteront à Québec

Il en viendra de tous les coins du Canada, depuis le Yukon jusqu'à Terre-Neuve. Ils seront 1,922 et représenteront les meilleurs sportifs amateurs des jeux canadiens depuis le hockey jusqu'au tir. Le lieu de rencontre? Québec, tout de suite après les fêtes du Carnaval d'hiver, soit du 11 au 19 février prochain, sous le titre LES PREMIERS JEUX D'HIVER CANADIENS. Ce sera la première grande manifestation sportive de l'année du Centenaire.

En préparation depuis quelques années et d'abord proposés pour 1965, les Jeux canadiens ont été retardés jusqu'à l'année du Centenaire, à la suggestion de l'honorable Judy LaMarsh, alors ministre de la Santé et du Bien-être social, ministère qui subventionne ces jeux par l'intermédiaire de son Directorat des sports amateurs.

A l'ouverture, le 11 février, tous les premiers ministres se rencontreront à Québec. "Ce sera la première fois que ça se produit pour des raisons non politiques", dit M. Antoine Normand, directeur des Relations publiques de la Corporation des Jeux, à Québec. L'honorable Judy LaMarsh, Secrétaire d'Etat, sera évidemment à l'honneur.

L'octroi de $700,000 accordé par le Ministère de la Santé et du Bien-être social servira en majeure parie à défrayer les déplacements ainsi que les dépenses de logement et de nourriture des 1,922 concurrents. Le choix des équipes n'a pas été un travail facile. Il a été exécuté par des comités provinciaux, formés à cet effet, qui ont fondé leurs décisions sur des normes approuvées conjointement avec le Directorat des sports amateurs. Dans les milieux sportifs, on prédit un succès complet et spectaculaire. Ce sera une confrontation suppérieure, une mise en lumière des sports de second plan et une occasion magnifique de resserrer l'entente cordiale des concurrents des différentes parties du Canada.

Les provinces et les territoires porteront des vestons et des écussons distinctifs. Toutes les enceintes de sport de Québec, fermées ou en plein air, ont été retenues: Colisée, Aréna, Patro Roc-Amadour, Collège des Jésuites, Club Jacques Cartier, Winter Club, Académie de Québec, Manège militaire, et même le Mont Ste-Anne en voie de s'affirmer auprès des ardents skieurs.

Souhaitons que les Jeux d'hiver canadiens deviennent un événement annuel et une cause de fierté toute canadienne.

(On obtiendra le programme en s'adressant à la Corporation des Premiers Jeux d'Hiver canadiens, 700, boulevard Hamel, Québec.)



Quant à la honte de parler ferveur sans être fervent, humilité sans être humble, c'est une honte bien connue des prêtres de Jésus-Christ. — Mgr d'Hulst

Ste-Agathe

Boîte à chansons

La Boîte à chansons du 6 janvier à Ste-Agathe a laissé un excellent souvenir à tous ceux qui y assistèrent. Les plus âgés ont été rajeunis au contact de la vitalité de leurs jeunes. On a trouvé que ces boîtes peuvent révéler des talents, faire rencontrer et s'apprécier les jeunes Franco-canadiens, et développer leur goût pour la chanson française.

Assemblée de la L.F.C.

En dépit de l'assistance qu'on aurait désiré plus nombreuse, l'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques, le mercredi 11 janvier, s'est déroulée en bon ordre. Après la prière d'usage dirigée par M. le Curé, Mme L.-D. Nolette, au nom de la présidente, Mme Paul Aubry, lut le mot de bienvenue avec ses excuses pour être retenue par des obligations familiales pressantes.

Après les procédures habituelles, Mme Léopold Baudry présenta des remerciements à toutes celles qui ont si bien collaboré au grand succès de la vente de pâtisseries et à l'arbre de Noël du mois de décembre.

Ensuite on se groupa pour étudier et répondre à un questionnaire d'actualité, pendant que M. le Curé se retirait pour trouver des réponses satisfaisantes aux questions déposées par les dames dans une boîte à cet effet. On s'instruit et s'éclaire mutuellement.

Il fut décidé par l'assemblée qu'on organisera une soirée, le 12 février, pour fêter la Saint-Valentin. Mme Ida Dorge sera à la tête du comité du programme récréatif. Une tâche définie est assignée à Mme Télesphore Pilon. Plusieurs autres s'uniront pour ce qui concerne l'organisation en général.

On discuta aussi d'un projet de Centenaire, sans pouvoir rien arrêter définitivement.

Un goûter termina l'assemblée.

Commissaires d'école

L'assemblée annuelle des commissaires de l'école élémentaire a eu lieu au sous-sol de l'école à 2 h. p.m., le samedi 14 janvier. M. Elie Dorge fut alors nommé président de l'assemblée, et Mme Lily Baudry, secrétaire.

M. L.-D. Nolette, en sa qualité de président des commissaires, lut le rapport des activités de l'année écoulée. M. le secrétaire Hilaire Gratton donna le rapport financier. Les questions posées au sujet de l'un ou l'autre item reçurent des réponses adéquates.

M. Hilaire Gratton, sortant de charge, fut réélu commissaire sans opposition.

M. l'inspecteur G. Guilbault, répondant à l'invitation qu'il avait reçue, honorait l'assemblée de sa présence. Il parla en faveur du bill 16, donna les éclaircissements de son ressort et répondit avec satisfaction aux questions qu'on lui posa à ce sujet.

A l'issue de l'assemblée, les commissaires se réunirent et renommèrent M. L.-D. Nolette président, M. Camille Sabourin vice-président et ils réengagèrent M. Hilaire Gratton comme secrétaire. Ces messieurs se proposent de continuer à travailler de leur mieux au bien public, tant qu'ils seront en charge.

Çà et là

Prompt rétablissement à M. Joseph Lemoine, hospitalisé à St-Boniface depuis le 2 janvier et qui a subi une opération.

M. et Mme Auguste Gauthier sont revenus le 12 janvier, très enchantés de leur splendide voyage de cinq semaines dans l'Est. Ils y ont reçu un accueil chaleureux chez leurs filles et autres parents d'Ontario, du Québec et du Maine, Etats-Unis.

Assemblée de la Légion

Les Vétérans de Ste-Agathe, Unité no 304, font part à leurs membres et à tous ceux qui sont intéressés à le devenir, que l'assemblée annuelle aura lieu dans leur salle le samedi 28 janvier prochain, à 2 h. 30 p.m.

Ste-Amélie

Çà et là

Merci à M. Gérard Verhaeghe qui, depuis plusieurs années, se dérange pour apporter les beaux sapins verts qui servent à la crèche de Noël à l'église, ainsi qu'à M. Amédée Pinette, toujours prêt à porter main-forte, aux dames et aux jeunes pour monter la crèche.

MM. et Mmes Marcel et Antoine Leperre et leurs enfants, de Waterhen, ont visité M. et Mme Maurice Leperre, le dimanche 8 janvier.

M. et Mme Edouard Denis allèrent visiter M. et Mme Noël Ramsay et leur famille à Langruth, le 8 janvier.

Le vendredi soir 13 janvier, à la résidence de Mme James Shuttleworth, avait lieu un shower d'articles divers en l'honneur de Mlle Florence Shuttleworth, dont le mariage aura lieu le 21 janvier à Kinisota, Man. Douze dames et demoiselles étaient présentes. Des jeux et des chants furent appréciés de toutes. Un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse, Mme Valérie Shuttleworth. Ensuite, la future mariée ouvrit ses cadeaux. La mère de Florence invita toutes les personnes présentes aux noces de sa fille le samedi 21 janvier au Palace Plywood de Silver Ridge. L'héroïne du jour remercia toutes et chacune pour les beaux cadeaux.

Le 7 janvier, les enfants de M. et Mme J.-B. Moriaux célébraient le 35e anniversaire de mariage de leurs parents. Vers les 8 h. 30 p.m., quelque 30 parents se réunirent à la demeure des jubilaires pour leur offrir leurs meilleurs voeux. De beaux cadeaux furent présentés, entre autres, un beau bureau double de chambre à coucher, par leurs enfants. Des photos furent prises durant la soirée. De la musique et du chant furent exécutés et un délicieux goûter fut servi. M. et Mme J. Moriaux remercièrent les personnes présentes pour cette belle soirée.

M. et Mme Albert Verhaeghe sont de retour après avoir passé deux semaines chez leurs parents à St-Eustache.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Amélie eut lieu le mercredi soir 11 janvier. Dix membres et une visiteuse étaient présentes.

Les prières d'ouverture furent dirigées par le directeur. L'Introït de la fête suivante fut lu par la présidente du comité spirituel. La présidente souhaita la bienvenue à toutes et félicita le directeur, lui souhaitant une bonne année, et encouragea les membres à continuer de travailler ensemble. L'acte de présence, les minutes de la dernière assemblée et la correspondance furent ensuite lus. Cette dernière comprenait une carte de Noël des Soeurs Oblates de Ste-Amélie, une lettre de M. G. Arnal, concernant la fête du 1er juillet à Ste-Rose-du-Lac pour l'année centenaire.

Les rapports des différents comités furent aussi présentés: le comité de finance rapporta que la Ligue avait $475.00 en banque; le comité d'action sociale laissa savoir que des rideaux avaient été achetés pour la cuisine du nouveau presbytère; le comité de presse et d'éducation rapporta que deux bonnes émissions avaient passé à la télévision durant la dernière semaine de décembre et le 1er janvier, et demanda qu'on encourage les jeunes à faire beaucoup plus de lecture. Il y eut aussi rapport des comités spirituel, liturgique, magazines et nettoyage d'église.

Il fut proposé par Mme Mary Leperre et secondé par Mme Adrienne Vandenbosch que Mmes Berthe Denis et Agnès Vandenboch assistent à l'assemblée à Ste-Rose-du-Lac, concernant les fêtes centenaires. Il fut aussi proposé par Mme Yvonne Grandbois et secondé par Mme J. Vandenboch que Mmes Mary Leperre et Fred Pinette fassent une collecte durant le mois de janvier pour la Marche des dix sous.

Ayant été décidé qu'une soirée récréative aurait lieu pour les couples de la paroisse vers la fin de février ou au commencement de mars, il fut proposé par Mme E. Soucy et secondé par Mme M. Leperre que Mmes Georgette Verhaeghe et Agnès Vandenbosch s'occupent du programme d'amusements. Il fut proposé aussi par Mme L. Grandbois et secondé par Mme M. Pinette que Mmes Fred Pinette et H. Vandepoele s'occupent du goûter.

Il fut décidé qu'un bouillon serait servi à l'assemblée annuelle paroissiale. Il fut proposé par Mme E. Soucy et secondé par Mme F. Pinette que le coût de la nouvelle cafetière et des assiettes à tarte serait défrayé par la Ligue.

On annonça que le vendredi 20 janvier, à 8 h. p.m., à Ste-Rose-du-Lac, aurait lieu une célébration interconfessionnelle pour l'Unité de l'Eglise.

Mme Agnès Vandenbosch proposa qu'un chèque de $10.00 soit envoyé à l'Institut Vanier.

M. le curé remercia la présidente pour les bons souhaits et félicita les paroissiens pour leur participation à la messe, ainsi que les pères de famille qui donnèrent de leur temps à la préparation d'une patinoire pour les jeunes et les moins jeunes. Un questionnaire fut passé aux membres: "Comment la Ligue pourrait-elle coopérer avec les jeunes?".

Mme Georgette Verhaeghe gagna le prix d'hôtesse donné par Mme Vandepoele. Après la clôture de l'assemblée par Mme G. Verhaeghe, les prières d'usage et un chant en l'honneur de Notre-Dame du Bon-Conseil furent exécutés.

Isle-de-Chênes

Ligue de hockey

La ligue de hockey mineur de la Rivière Seine a débuté sa campagne 1967 le samedi 7 janvier. Quatre parties ont été jouées. Voici les pointages finals: Division Bantam, Isle-de-Chênes 9 vs Lorette 6; La Broquerie 17 vs Richer 0; Division Midget, Isle-de-Chênes 4 vs Lorette 2; La Broquerie 7 vs Richer 2.

Félicitations à Bernard Dufault, d'Isle-de-Chênes, qui a compté six buts, ainsi qu'à Denis Verrier et C. Tétreault, de La Broquerie, qui ont enregistré sept et six buts respectivement. Tous trois jouent dans la division Bantam.

Haywood

Va-et-vient

M. et Mme Auguste Debusschère eurent la visite de M. et Mme Edouard Debusschère, de Winnipeg, et M. Robert Debusschère, de Portage-la-Prairie.

Mme Louis Lévesque et son fils, Edouard, ont visité la famille Léopold Lévesque, de St-Vital, pendant les vacances de Noël.

M. et Mme C. Beaulieu eurent la visite de M. Gérard Gagné, M. et Mme Roland Beaulieu et leur famille, de Winnipeg, M. et Mme Paul Beaudry et leur famille.

Mme Camille Picton, à l'occasion des Fêtes, eut la visite de ses enfants et leurs familles: M. et Mme P. Normandeau, René et Maurice, de St-Boniface, M. et Mme Owen Picton et Florence, de Winnipeg, et M. et Mme Gary Clark, de Carman.

M. et Mme Léon Duval, d'Ossio, Minnesota, en route vers la Californie, visitèrent la famille Henri Viallet. Etaient aussi de passage: Germaine, Joseph et Daniel Viallet, de Pine Falls.

Mme Charles Debusschère alla visiter son frère, M. Marcel Durupt, à Hayes, Alta, pour Noël.

M. et Mme Jos. Poirier eurent la visite de M. et Mme Michel Picton et leur famille, ainsi que de Mme Simone Piché et sa famille, son fils, Gérard, et sa petite-fille, Jeannette Bourgeois, de Transcona.

Le 26 décembre, Marie-Rose et Léon Dagesse allèrent à St-Charles pour le mariage de leur nièce, Mlle Pierrette Dagesse, à M. Fred Bilious.

Célébrations

Les célébrations à l'occasion de l'année centenaire débutèrent le 31 décembre, à 8 h. 30 p.m., par un feu de joie et des feux d'artifice, suivis d'un banquet et d'une soirée dansante à la salle paroissiale. De 10 h. 45 p.m. à 12 h. 05 a.m., les cloches de l'église sonnèrent à toute volée et, dans la salle, chacun échangeait des souhaits de Bonne et Heureuse Année. A 12 h. 20, un deuxième feu fut allumé par M. Jules Dheilly, âgé de 86 ans, doyen de la paroisse. Tous ceux qui le pouvaient quittèrent alors la salle pour une autre demi-heure de feux d'artifice rehaussés par les chants de la foule. Tous retournèrent ensuite à la salle où un goûter fut servi.

Le comité du centenaire désire remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé à la réussite de cette fête.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	92.2	92	91.4	91.2	91.4
C.W. No 3	88.6	88.4	88	87.6	88
Fourrage No 1	87.6	87.4	87	86.6	87
Fourrage No 2	84.6	84.4	84	83.6	84
Fourrage No 3	81.6	81.4	81	80.6	81
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	139.2	139	138.4	138.4	139
C.W. No 3 6 rangs	137.2	137	136.4	136.4	137
Fourrage No 1	128.6	128.4	128	128	128.4
Fourrage No 2	126.6	126.4	126	126	126.4
Fourrage No 3	123.6	123.4	123	123	123.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	129.4	129⅝	130.4	130⅝	130
C.W. No 3	123⅛	123.2	124⅛	124⅜	123⅝
C.W. 2 rej.	123.4	123⅝	124.4	124⅝	124
C.W. No 4	114	114⅛	115	115⅛	114.2
Ergot	108	108⅛	109	109⅛	108.2
Sur voie net	128.4	128⅝	129.4	129⅝	129.2
OPTIONS — WINNIPEG					
BLE —					
Janvier	281.4	281.4	280.4	279.4	279
Mars	281.6	281	279⅜	279.4	277.2
Mai	279.6	279.2	278⅜	277⅝	276.6
Juillet	278⅛	278	276.6	276	275⅜
AVOINE —					
Mai	91.2	91	90⅜	90.2	90.4
Juillet	90.2	90.2	89.4	90	89⅞
Octobre	90.2	90.2	89⅞	90⅛	89⅞
ORGE —					
Mai	132.2	132	131⅜	131.4	132
Juillet	132⅛	131.6	131	131	131⅝
Octobre	132⅜	131.6	131.2	130.6	130.6
LIN —					
Mai	302⅜	302	301⅞	303⅜	303
Juillet	304⅜	303.6	303.6	306	305⅛
Octobre	308⅜	308	308	309.4	309
SEIGLE —					
Mai	134	134⅛	135	135⅛	134.2
Juillet	134⅜	134.4	135⅝	135.2	134.4
Octobre	137⅛	137.6	136⅞	136⅝	137⅞

(Pour la semaine du 9 au 13 janvier 1967)



M. ET MME WAYNE SEXSMITH

☆ ☆ ☆

Le curé de Willow-Bunch bénit le mariage de sa nièce à Wolseley

WOLSELEY — Le 19 novembre, en l'église Ste-Anne de Wolseley, M. l'abbé Adrien Chabot, de Willow-Bunch, bénissait l'union de sa nièce, Mlle Dolorès Tourigny, fille de M. et Mme Emile Tourigny, à M. Wayne Sexsmith, fils de M. et Mme Raymond Sexsmith. Pendant la cérémonie religieuse, M. l'abbé Chabot fit ressortir la beauté et la grandeur du sacrement de mariage et souligna les devoirs des époux en s'engageant ainsi dans cette voie.

La mariée, ravissante dans sa toilette de brocart sur satin, modèle "Empire", fit son entrée au bras de son père. Une traîne complétait son ensemble. Son voile court était retenu par une couronne de brocart. Elle portait une "cascade" de roses rouges garnie de muguets blancs.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Rawleen Carter, de Regina, et D. Railton ,de Sintaluta, portaient de longues robes identiques, genre "Empire", en velours de couleur bourgogne. Leurs bouquets étaient composés de chrysanthèmes.

MM. Gordon Saunders, de l'Aviation canadienne, de Moose Jaw, et Denys Tourigny, frère de la mariée, accompagnaient les demoiselles d'honneur.

La petite soeur de la mariée, Giselle Tourigny, âgée de 4 ans, était charmante dans son rôle de bouquetière. Elle était vêtue d'une longue robe de velours couleur fushia, genre "Empire", garnie de rubans de velours blanc. Elle portait un panier d'oeillets blancs.

MM. Gérald Tourigny, frère de la mariée, et Wesley Sexsmith, cousin du marié, étaient huissiers.

Mme Henri Coueslan, accompagnée par la Rév. Sr St. Benedict à l'orgue, fut soliste.

Après la cérémonie religieuse, il y eut soirée dansante pour quelque 400 invités à l'Hôtel de ville. Un souper froid à la dinde fut servi pendant la veillée. M. Gordon Saunders, à titre de maître de cérémonies, présenta le toast et les voeux aux nouveaux mariés et lut des télégrammes du premier ministre et Mme R. Thatcher, du ministre de l'Agriculture et Mme D. McFarlane, de MM. et Mmes Lorne Sexsmith et Phil Gauvin, de Calgary.

Outre les nombreux parents et amis de Wolseley, on remarquait trois grands-mères des mariés, Mmes Avila Chabot, de Willow-Bunch, J. Sexsmith et A. Railton, de Sintaluta, ainsi que plusieurs personnes de Ferland, Ponteix, Gravelbourg, Coderre, Moose Jaw, Regina, Saskatoon, Brandon, Winnipeg, Melville, Fort Qu'Appelle, Calgary, Glentworth, Kendal et Montmartre.

Les nouveaux époux allèrent en court voyage de noces aux Etats-Unis, puis établirent domicile à Regina.

Dieu a voulu qu'aucun bien ne se fit à l'homme qu'en l'aimant et que l'insensibilité fût à jamais incapable soit de lui donner la lumière, soit de lui inspirer la vertu. — Lacordaire

Association internationale des parlementaires francophones

OTTAWA — Le président des Communes, M. Lucien Lamoureux, a révélé le 12 janvier, dans une interview, que des discussions sont engagées en vue de la création d'une Association inter-parlementaire des pays francophones qui réunirait le Canada à une vingtaine de pays de langue française.

M. Lamoureux a déclaré qu'il a eu à ce sujet des discussions avec un représentant de l'Assemblée nationale française, M. Xavier Deniau, et qu'il attend du Luxembourg une invitation à participer à une réunion préliminaire d'organisation de la future Association de parlementaires de langue française.

"Cette réunion d'organisation pourrait normalement avoir lieu au Luxembourg en avril, "a-t-il dit précisant qu'il avait été prévu, initialement, qu'elle aurait lieu au cours de ce mois-ci.

M. Deniau est venu au Canada en novembre comme représentant du président de l'Assemblée nationale française, M. Chaban-Delmas, pour faire part au président des Communes canadiennes du projet de création d'une Association inter-parlementaire des pays francophones.

Son objectif

"Ma rencontre avec M. Deniau a établi", a dit M. Lamoureux, "que la future association aurait comme objectif général de contribuer à une meilleure compréhension entre parlementaires de langue française par des rencontres et des échanges devant permettre une étroite coopération dans l'illustration et la commune défense de leur culture."

Selon le projet, la nouvelle association francophone pourrait exister parallèlement à l'Association parlementaire France-Canada, créée il y a deux ans, a dit le président des Communes.

Il a ajouté qu'elle se distinguerait aussi de l'Association parlementaire des pays du Commonwealth", "qui est une association politique", a souligné M. Lamoureux.

Le projet présenté par la France au Canada s'écarte également, a précisé M. Lamoureux, de l'idée mise de l'avant notamment par le président du Sénégal, M. Léopold Senghor, en vue de la création d'un "Commonwealth des pays de langue française", ce projet étant "beaucoup plus vaste" que celui qui a été présenté par M. Deniau.

M. Lamoureux a déclaré que le Canada jusqu'ici a manifesté à la France son intérêt à participer aux discussions en vue de l'adoption d'une constitution de la future Association parlementaire de la langue française.

"Je ne puis évidemment pas, à ce stade-ci du projet, engager le Canada à en faire partie", a-t-il noté.

Pays représentés

M. Lamoureux a déclaré que l'Association inter-parlementaire de langue française pourrait réunir par exemple le Canada, la France, la Suisse, la Belgique, le Luxembourg, Haïti, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, et des Etats comme le Sénégal, le Dahomey, souverains de l'Afrique noire, le Togo, le Congo où le français est tenu comme langue officielle.

Le président des Communes a souligné que s'il appartient actuellement au Luxembourg d'adresser les invitations à participer à la réunion d'organisation de la future Association, c'est que ce pays est situé au centre des pays francophones d'Europe et qu'il a manifesté le désir de l'organiser.

Durant sa visite au Canada à l'automne, le président Senghor, du Sénégal, a déclaré au cours d'une conférence de presse que, dans tout projet d'organisation des pays francophones, la France était réticente à prendre officiellement l'initiative parce que celle-ci pourrait être interprétée comme une tentative néo-colonialiste.

A une question pour savoir si les députés à l'Assemblée législative du Québec, qui sont aussi des parlementaires francophones, sont touchés par le projet dont il discute au nom du Canada, M. Lamoureux a déclaré que jusqu'ici les discussions ont lieu entre Etats souverains et qu'il appartiendrait à la réunion d'organisation d'établir si des parlementaires provinciaux francophones feront partie de l'Association inter-parlementaire projetée. L'Association parlementaire des pays du Commonwealth réunit des parlementaires fédéraux du Canada de même que des parlementaires de chacune des provinces.

Wawota

Çà et là

Etalent chez M. et Mme Maurice Zébière pour la fête de Noël: leurs fille et gendre et leurs enfants, de Montmartre, M. et Mme J. Eberlé, M. et Mme G. Monro et leurs enfants, de Kennedy, Mme Georgette Lemoine et sa fille, Denise, de Wawota, Mlle Angeline Thériault, M. et Mme P.-E. Thériault et leurs enfants, de Regina. Leur fils, Lionel, ne put se joindre à eux, étant employé au puits d'huile d'Alida.

M. et Mme Wilfrid Dumont, de Kennedy, accompagnés de Mme Alex. Boulet, se rendirent à Virden visiter Mme Léontine Marion. Là ils rencontrèrent Mme René Jacques et M. et Mme Joe Dupauld.

M. et Mme Pat Lamontagne allèrent se promener à Victoria pour y visiter Mme A. Lamontagne, ainsi que plusieurs parents à Red Deer, Alta, et M. et Mme Henri Lamontagne, de Gérald, Sask.

M. et Mme Clifford Easton et leurs enfants, David, Suzanne et Michel, de Redvers, M. et Mme Harold Lincoln et leurs enfants, Fernand et Blaise, de Wawota, M. et Mme Jules Nevraumont, de Virden, et M. l'abbé G. Rushka, de Kennedy, rendirent visite à M. et Mme Gil Dodd, de Kennedy.

Willow-Bunch

Va-et-vient

Sont venus visiter leurs parents pour les Fêtes: M. et Mme Ted Moynahem et leurs enfants, de Regina, chez M. et Mme A. Allard; M. le Dr et Mme Fred Baker et leurs six enfants, de Saskatoon, chez M. et Mme Sylvestre; Mlle Thérèse Boulianne, de Canora, chez sa tante, Maura Boulianne; M. et Mme André Leclaire, de Moose Jaw, et M. et Mme Louis Martin, de Regina, chez M. et Mme Edouard Dionne (ces derniers allèrent passer une semaine chez leurs fils et bru, M. et Mme Robert Dionne, à Winnipeg, récemment); Mlle Pierrette St-Yves, de Moose Jaw, chez ses oncle et tante, M. et Mme Henri Cayer, ainsi que chez ses frères; MM. et Mmes Guy et Michel Duperreault, de Regina, chez M. et Mme Armand Duperreault; M. et Mme H. Promhouse, de Regina, chez M. et Mme Léopold Sylvestre (ces derniers allèrent avec eux à Regina passer le Jour de l'An chez leurs fils et bru, M. le Dr et Mme Robert Sylvestre); M. et Mme Merle Bettcher, de St. Walburg, chez M. et Mme Charles Mathieu; Mme Delphis Chantelois, chez ses parents à Meyronne; M. et Mme Lionel Bilodeau, de Coronach, et M. et Mme Omer Bilodeau, de Moose Jaw, chez M. et Mme Albert Bilodeau; M. et Mme L. Switzer et leur bébé, de Humboldt, chez M. et Mme Arthur Leduc; M. et Mme Armand Laberge et trois de leurs enfants, chez MM. et Mmes Alex. Laberge et Lucien Couture.

M. et Mme Bernard St-Yves ont rendu visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme André St-Yves, et leur bébé à Regina. M. Guy Fiset les accompagna, puis retourna au camp du Nouveau-Brunswick.

M. et Mme Jos. Pelé et leurs quatre enfants sont allés passer Noël chez leurs parents à Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

M. et Mme Jean Champigny, Mme Hélène Mondor, Mlle Jeannette Champigny, Mme Juliette Martin et sa fille, Jocelyne, se rendirent à Weyburn récemment, y visiter M. et Mme Emile Rodrigue.

M. et Mme Rosario Grégoire se rendirent à Estherhazy pour le Jour de l'An, y visiter MM. et Mmes Wilfrid Benoit et Alcide Grégoire. Le R. P. Lionel Benoit, O.M.I., de Gravelbourg, rendit visite à ses parents.

M. et Mme Antonio Grégoire et Mme Paul Piché, de Gravelbourg, sont venus visiter, le 11 janvier, MM. et Mmes Dollard et Julien Piché et Rosario Grégoire.

M. et Mme Marvin Dosch et leurs quatre enfants, de Winnipeg, et M. Lloyd Dosch, de Val Marie, vinrent chez leurs parents, M. et Mme Adam Dosch, pour les Fêtes. Marvin suit un cours de dessin mécanique à Winnipeg.

M. et Mme Orphis Champigny ont conduit leur fille, Jeannette, à Moose Jaw, ainsi que M. et Mme Laurent Mondor et leurs enfants, qui y prirent le train pour retourner à Vancouver.

M. et Mme W. McKillop et leurs enfants, de Regina, étaient en visite chez Mme Rosina Balaux pour le Jour de l'An.

MM. et Mmes Paul-Emile Piché et Philippe Cayer, ainsi que Réal Bruneau, sont partis le 4 janvier pour se rendre à Miami, Floride, et visiter autres endroits des Etats-Unis.

M. et Mme Gabriel Mondor et leur fils, Lorenzo, se rendirent à Ponteix passer Noël chez MM. et Mmes Jean Mondor et Ernest Ferland. M. et Mme Gaston Mondor et leur famille, de Dollard et M. et Mme John Hard, de Swift Current, se rencontrèrent tous à Ponteix pour un dîner de famille.

M. et Mme René Couture et leurs filles, Lorraine et Nicole, de Ferland, étaient en visite chez M. et Mme L. Couture.

M. et Mme Simon Beausoleil et leurs fils, Paul et Denis, M. et Mme Robert Langlois et leur famille, de Moose Jaw, visitaient des parents et amis pour les Fêtes.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Jos. Bellefleur à l'occasion de la naissance d'un fils à l'hôpital local.

Vonda

Çà et là

Le 9 décembre 1966, M. et Mme Rosaire Bussière et leurs fils, Raymond, allèrent par avion à Windsor, Ont., pour y chercher une automobile. Ils en profitèrent pour visiter Mme Boutin et ses filles.

Durant les fêtes de Noël, on remarquait dans la paroisse les collégiens, Paul Lepage, Maurice Rivard, André Dellezay et Donald Bussière, du collège de Gravelbourg; Ronald et Donald Rivard, de St-Boniface; M. et Mme Alfred Bussière et leurs enfants, de Humboldt, chez M. et Mme André Bussière; M. et Mme Louis Lepage et leurs enfants, de Prince-Albert, M. et Mme Albert Lepage, de St-Boniface, Man., M. et Mme Marcel Simonot, de Prince-Albert, et M. et Mme Wally Hyska, de Saskatoon, chez M. et Mme Zénon Lepage; M. Ernest Chabot et ses enfants, de Zenon Park, chez M. et Mme Maurice Bussière; M. et Mme Florent Lalonde et M. Robert Lalonde, de Zenon Park, et M. Paul Lalonde, de Carman, Man., chez M. et Mme Joseph Bussière; M. et Mme A. Corriveau et leurs enfants, d'Albertville, chez M. et Mme R. Marchand; M. l'abbé J. Hudon, Mme Beaulieu et M. et Mme John Pape, de Saskatoon, chez MM. et Mmes Ernest et Roland Beaulieu; Mlle Colette Poirier, de Saskatoon, chez M. et Mme Rosaire Bussière; M. et Mme Alcide Bussière, de Terrace, C.-B., chez M. et Mme Léon Bussière; MM. et Mmes Julien et Gérard Haudegand, de Saskatoon, chez Mme Marie Haudegand, Félix Loiselle et Rosaire Bussière; M. et Mme Raymond Côté, de Saskatoon, chez M. et Mme Rosaire Bussière; M. et Mme Arthur Bussière, d'Edmonton, chez MM. et Mmes André Bussière et Lionel Lepage.

M. et Mme Steve Willett sont allés passer Noël et le Jour de l'An chez leurs fils et bru, M. et Mme Antoine Willette, à Fort St. John, C.-B.

M. et Mme Zénon Lepage ont passé Noël chez MM. et Mmes Louis Lepage et Marcel Simonot, à Prince-Albert.

Le 7 janvier, M. Georges Haudegand et sa mère, Mme M. Haudegand, sont allés passer quelques jours à Montmartre, chez M. et Mme Louis Lepage. Cette dernière est la fille de Mme M. Haudegand.

M. et Mme Hervé Leblanc et leurs enfants, de Prince-Albert, visitèrent plusieurs amis à Vonda, le Jour de l'An.

Le 14 janvier, à la demeure de M. et Mme André Bussière, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour une soirée d'adieux en l'honneur de M. et Mme Raymond Côté, qui quittent la paroisse pour aller demeurer à Nicolet, Qué. Une bourse fut offerte aux héros du jour, de la part de tous leurs amis. Après quoi, M. et Mme Côté remercièrent en termes émus tous leurs amis. La soirée se termina après un délicieux goûter. Tous retournèrent chez eux, bien peinés de perdre encore une autre famille. Bonne chance à M. et Mme Côté dans leur nouvelle localité.

Le prix Hachette et Larousse

Le prix Hachette et Larousse sera décerné pour la première fois au Canada, à l'occasion de l'Expo 67.

Etant donné les deux cultures existant au Canada, on a décidé d'attribuer deux premiers prix, deux deuxièmes prix et deux séries de 20 autres prix, les uns pour les candidats de langue française et les autres pour ceux de langue anglaise.

Le concours porte sur le thème "Terre des hommes" et il comporte des premiers prix de 8,000 francs (environ $2,000) et un voyage aller-retour Canada-Paris par Air France et la Compagnie générale transatlantique.

Tous les Canadiens de 20 à 30 ans peuvent participer au concours, qui consiste à rédiger un texte sur la personnalité française qui, au cours des siècles, a le plus contribué au progrès de la "Terre des hommes".

On peut se procurer des bulletins d'inscription au Service culturel de l'ambassade de France, 42, rue Sussex, à Ottawa, dans les consulats français au Canada, ainsi que dans les universités, les collèges et la plupart des grandes librairies.

O Jésus, par la soif ardente que vous avez eue sur la croix, donnez-moi d'avoir soif de toutes les âmes et de n'estimer la mienne que par la sainte obligation qui m'est imposée de n'en négliger aucune. — Bossuet

• • •

Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi, ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures elle devient le prix.

Paul Claudel

L'horloge atomique

L'Office National d'Etudes et de Recherches Aéronautiques (O.N.E.R.A.) vient de réaliser entre la France, le Sahara et le Liban le transport de l'heure en vue de permettre l'utilisation par les stations d'observation des satellites d'un temps commun défini avec une précision de 100 microsecondes conservée pendant un mois.

Cette opération est la première qui ait été effectuée dans le cadre européen.

Une horloge atomique au rubidium Varian, associée à une échelle de temps de haute précision et à des circuits spécialement étudiés par l'O.N.E.R.A., constitue un dispositif à haute définition du temps (meilleure que la nanoseconde).

Cet ensemble, mis à l'heure sur l'horloge atomique au césium de l'Observatoire de Paris, a été transporté par avion dans un temps court (22 heures) à chacun des postes (Observatoire de Nice-Hammaguir-Beyrouth) où les "garde-temps" locaux, constitués par des horloges à quartz, lui ont été comparés. La précision de cette comparaison est de 10 nanosecondes (1 nanoseconde = 1 milliardème de seconde).

Au retour à Paris, après une durée de 75 heures pendant lesquelles l'horloge de contrôle a subi de nombreuses manutentions dans des conditions parfois difficiles, l'écart constaté avec l'horloge au césium de l'Observatoire de Paris ne dépassait pas 5 microsecondes.

Cette opération a été effectuée en liaison avec la Marine nationale, le Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.), le Bureau des longitudes, des observatoires de Paris et de Nice et avec l'accord de la Direction des recherches et moyens d'essais (D.R.M.E.).

Des opérations analogues ont lieu ce mois-ci pour permettre l'observation des satellites français D1C et D1D par les stations qui seront, à cette occasion, équipées d'horloges atomiques de la Compagnie générale de télégraphie sans fil (C.S.F.).

Le Prix K. Adenauer

Sous la présidence d'honneur de l'ancien chancelier Konrad Adenauer, qui a fêté le 5 janvier son 91e anniversaire, a été créée à Munich la Fondation Allemagne.

Son but: décerner chaque année à l'occasion de l'anniversaire de l'ancien chancelier trois Prix Konrad-Adenauer pour la publicité, la littérature et la science à des personnes particulièrement méritantes. Chacun des prix est doté de 10,000 DM. La première remise aura lieu le 28 février à Munich en présence du Dr Adenauer.

La Fondation Allemagne se propose entre autres de développer une meilleure prise de conscience nationale du peuple allemand et un sentiment national raisonnable lié à la promotion de la réconciliation des peuples et de l'idée européenne.

5,000 usines en France

Au cours d'une période allant de novembre 1958 à mai 1966, la France a vu s'implanter sur l'ensemble de son territoire 4,660 usines nouvelles. On constate que ce sont les départements de l'Oise, de l'Eure-et-Loir et du Loir-et-Cher qui viennent en tête avec plus de 140 usines pour chacun d'eux au cours de ces sept ans. Les départements les plus déshérités industriellement sont les Pyrénées-Orientales, les Hautes-Alpes, les Basses-Alpes et le Var, avec moins de 5 usines.

La répartition, par branche d'activité, fait ressortir que la métallurgie et la mécanique arrivent toujours en tête avec plus du quart des 4,660 implantations annoncées. Viennent ensuite le textile, avec 589 usines, et la chimie. La construction électrique et l'électronique couvrent 8 pour cent du total de ces usines.

Pour ce qui est du nombre d'emplois créés dans ces usines, il s'élève au total à quelques 492,000 emplois nouveaux, soit une moyenne de 10,2 emplois nouveaux par mille habitants.



La Rév. Sr Thérèse Castonguay, S.G.M., que l'on voit à droite, en compagnie de Mlle Jean Anderson, à gauche, directrice des Services de nursing de Fredericton, N.-B., et de Mlle Margaret Steed, de la Canadian Hospital Association d'Ottawa, est la directrice de la première école régionale de nursing à Regina. Soeur Castonguay a entrepris une tâche monumentale en septembre dernier alors que le département d'Education de la Saskatchewan demanda à cette toute petite religieuse d'établir cette école, la première du genre au Canada. Interviewée à l'hôtel Fort Garry où elle assistait au congrès de la "American College of Hospital Administrators", Sr Castonguay dit que le but principal du nouveau cours pour les infirmiers et les infirmières diplômés est de donner à ceux-ci une connaissance générale des problèmes de santé de leurs patients. Autant d'études académiques que possible, au moins 50 pour cent, fourniront des sujets plus aptes à communiquer, à se servir de bon jugement et capables de s'adapter à des situations multiples et à acquérir une plus grande compétence. On croit que le coût de l'enseignement sera diminué et que grâce au nouveau système plus d'étudiants seront diplômés en deux ans qu'en trois comme auparavant.

La Rév. Mère M.-Berthe Dorais, trésorière générale des Soeurs Grises, assistait aussi aux assises et devait prononcer une allocution au sujet de l'administration financière des hôpitaux. Elle renversa son sujet et parla plutôt de contacte de personne à personne qui est si nécessaire au bien-être des patients et que devrait fournir les aides bénévoles.

Le taux des naissances est en perte de vitesse au Canada

OTTAWA — Le taux des naissances et de la fertilité a baissé au Canada en 1966, jusqu'à atteindre le chiffre le plus bas enregistré jusqu'ici, du moins en ce qui concerne les naissances.

On est évidemment tout de suite porté à attribuer ce phénomène à la "pilule", ce célèbre contraceptif qui gagne de plus en plus en popularité.

Les experts sont d'avis que, si la pilule a eu un rôle à jouer dans cette diminution des naissances, il ne faut pas exagérer son importance. Pour le moment, personne n'a encore entrepris l'enquête gigantesque qui démontrerait de façon rationnelle jusqu'à quel point la pilule joue un rôle primordial dans la vie du pays.

Le taux de naissances, sur 1,000 persones, a été de 20 en 1966, alors qu'à la fin de la dépression, en 1937, il était de 20.1. Lorsque l'économie commença à se relever de la dépression, le taux des naissances remonta lentement, jusqu'à 24.3 à la fin de la guerre.

Les mariages et les retours de guerre causèrent une recrudescence en 1947, alors que le taux des naissances s'éleva jusqu'à 28.5. Ce taux est demeuré relativement stable jusqu'en 1957, alors qu'il commença à décliner. Depuis 1960, les taux de natalité et le nombre global de naissances ont baissé de façon continuelle, chaque année.

Aux Etats-Unis, le tableau est à peu près le même. Le taux des naissances par 1,000 individus a baissé de façon continue de 25.2 qu'il était en 1957, à 19.6 l'année dernière.

Bellegarde

Çà et là

Mme Paul George et ses enfants, Daniel et Laurianne, ont passé Noël à St-Boniface, chez MM. et Mmes Henri Carrière et A. Bourget.

M. Gérard Gingras, de Montréal, neveu de Mme Savoie, a passé quelques jours au presbytère.

Il y aura ouverture officielle de la patinoire le 5 février, suivie d'un banquet à la salle paroissiale.

Prompt rétablissement à Mme Jules Geofflot, patiente à l'hôpital de Redvers.

Un million de dollars de cheveux indiens

NOUVELLE DELHI — Les barbiers du temple constituent pour l'Inde une source d'approvisionnement fort appréciable pour le commerce de devises avec les pays étrangers.

Les directeurs d'une entreprise de Miami, en Floride, ont signé des accords pour acheter des perruques d'une valeur de $22,700,000 sur une période de sept ans.

Une firme de Hong Kong fournit les renseignements techniques pour une nouvelle usine qui sera construite près de Madras.

Le matériel, soit 50 tonnes de cheveux par an, proviendra des temples de cette région.

Les pratiques religieuses hindoues comportent souvent le rasage de la tête.

Jeunes et vieux, hommes et femmes, attendent en file pour arriver jusqu'aux barbiers du temple.

Les brahmanes, membres de la caste sacerdotale, se rasent la tête complètement, ou ne laissent qu'une tresse sur la nuque. Le fils aîné d'une famille se rase la tête avant d'assister aux obsèques de ses parents.

De nombreux Hindous offrent ce sacrifice en témoignage de reconnaissance pour l'obtention d'une faveur grâce à l'intervention divine.

Les étudiants se rasent la tête avant de passer leurs examens. D'autres en font autant après la guérison d'un parent qui a été dangereusement malade.

Les femmes donnent également leurs chevelures en retour de divins bienfaits.

Cette pratique permet de transformer en perruques ces cheveux noirs et soyeux, très en demande à l'étranger.

L'Inde vend déjà pour $1,300,000 par année sous forme de cheveux en vrac dans les pays de l'Europe occidentale.

L'opposition des méchants console le coeur de l'homme de bien. Il se sent plus séparé d'eux, et dès lors, plus près de celui à qui le jugement appartient et à qui restera la victoire.

F. de Lamennais

• • •

Les sectes n'ont de force contagieuse que dans leurs commencements et durant le paroxysme révolutionnaire, passé lequel elles ne font plus de conquêtes. Le catholicisme, au contraire, est toujours conquérant sans jamais s'adresser aux passions, et c'est un de ses caractères les plus distinctifs et les plus frappants. — J. de Maistre

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Quarante années de vie sacerdotale du R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., à St-Brieux

ST-BRIEUX — Le dimanche 18 décembre, il y eut réception au nouveau presbytère en l'honneur du R. P. Joseph-Alfred Rivard, P.S.M., à l'occasion de ses 40 années de vie sacerdotale. Les paroissiens se firent un plaisir de visiter avec leur pasteur sa nouvelle demeure. Un délicieux goûter leur fut servi par Mlles Mary Olekson, Yvonne Rohel, Lorette et Céline Assié.

Né à St-Sylvère, comté de Nicolet, Qué., le 24 avril 1900, le Père Rivard fut ordonné prêtre à la basilique St-Jean-de-Latran à Rome le 26 décembre 1926. Il revint au Canada le 26 juillet 1927, et se rendit à Tisdale le 4 octobre de cette même année pour y desservir les missions à l'est, au sud et au nord de Tisdale. De 1931 à 1932 il se rendit à Stockholm en Saskatchewan suivre des cours de conversation et de grammaire en langue hongroise afin de mieux aider et servir à la mission hongroise de St-Philippe Apôtre (Little Moose) à l'ouest de St-Brieux. En 1934, il fut nommé curé de St-Brieux d'où il dessert encore trois missions, celles de Kermaria, Pathow et St-Philippe Apôtre, en plus de la paroisse de St-Brieux.

Les paroissiens de St-Brieux et des missions offrent au Père Rivard leurs souhaits d'une longue et féconde vie sacerdotale et lui assurent leur plus profonde gratitude pour tout ce qu'il a fait pour eux.

Baptême

Le 28 décembre: Claude-Edwin, fils de M. et Mme Edwin Bédard, né le 10 décembre. Parrain et marraine, Paul-Emile et Monique Rocher.

Malades

Prompt rétablissement à M. Mike Goetz, patient à l'hôpital de Humboldt, à M. Edouard Hamonic, patient à l'hôpital civique de Saskatoon, à Mmes Annie Dahmer, Lucien Blandin et Mike Kajner, MM. Harry Piatt, Louis Csapo et Bernard Martin et la petite Cheryl Wright, tous patients à l'hôpital de Melfort.

Dames de Ste-Anne

Il y eut réunion des Dames de Ste-Anne et élection du nouveau comité pour l'année 1967. Voici comment il se compose: présidente, Mme Bernard Tétreault; vice-présidente, Mme Jules Hamonic; secrétaire-trésorière, Mme Dominique Rocher; conseillères, Mmes Paul Coquet, Arvel Rhéaume, John Gessner, François Gaillard, François Bourgault et Eugène Perreault.

Chevaliers de Colomb



GRAVELBOURG, SASK.

Notre nouveau curé

Nous sommes tous très peu disposés à l'admettre, mais le fait demeure qu'à Gravelbourg nous sommes parmi les gens les plus privilégiés qui soient. Nous en avons eu une autre preuve lorsque nous recevions comme cadeau de Noël un nouveau curé en la personne de M. l'abbé Fernand Ducharme.

Gravelbourg est reconnu comme une paroisse difficile à administrer tant au point de vue temporel qu'au point de vue spirituel, et beaucoup de prêtres qui en ont assumé la direction y ont attrapé des cheveux gris ou en ont perdu la plus grosse partie à force de se faire casser du sucre sur la tête.

Avoir charge d'âmes est une occupation très délicate qui exige du tact, de la patience et beaucoup de travail. Nous exigeons de nos prêtres toutes les vertus, tout le courage, toute la patience que nous n'avons pas nous-mêmes, et nous oublions complètement qu'un prêtre est humain tout comme ses paroissiens.

Notre curé, comme tous ses frères dans le sacerdoce, s'est voué pour toujours au service de Dieu. Au milieu de nous, il est l'homme de Dieu, un de ceux dont Dieu a voulu avoir besoin pour se donner aux autres hommes. L'horizon de la vie d'un prêtre n'est aucunement exempt de nuages, et cela demande du courage pour être prêtre. Cela prend d'autant plus de courage que ce sont les chrétiens qui causent les nuages dans la vie du prêtre. Ils sont d'une exigence sans limites: le prêtre doit être parfait, sans le moindre défaut, être à leur service jour et nuit, mener une vie austère et puis, il y a ce qui, à mon avis, est une de choses les plus dures dans la vie d'un prêtre: la solitude.

Pensons à tout cela lorsque nous sommes tentés de nous plaindre de nos prêtres et remercions le bon Dieu de nous avoir donné un nouveau curé qui est un digne successeur de notre très regretté curé Dominique Dugas.

Soyez le bienvenu à Gravelbour, M. l'abbé Ducharme, et soyez-y heureux, c'est notre plus fervent souhait. Merci d'avoir accepté de devenir notre curé et soyez assuré de toute notre affection.

45e anniversaire de mariage

Un imposant groupe de parents et d'amis se réunissaient le vendredi 13 janvier dernier à la Légion pour fêter M. et Mme Henri Forest à l'occasion de leur 45e anniversaire de mariage.

Le frère Forest et son épouse forment un couple bien sympathique et heureux, et il n'y a pas de doutes que leur 45 ans de vie conjugale leur ont porté chance. Après avoir mis au monde et élevé une belle famille de trois fils et trois filles, ils ont conservé la jeunesse du coeur et l'optimisme des vingt ans et ils ont su transmettre à leurs enfants ces belles qualités.

Le frère Forest est Chevalier de Colomb depuis une couple d'années seulement — appelons cela une vocation tardive — mais cela ne l'empêche pas d'être un Chevalier solide et assidu. Nous nous faisons l'interprète de tous les Chevaliers de Colomb pour présenter au frère Henri Forest et à sa charmante épouse nos félicitations les plus chaleureuses. Que de longues années encore vous conservent l'un à l'autre, l'un pour l'autre, comme vous l'êtes depuis le jour du "Oui" sacramentel que vous avez prononcé devant Mgr Maillard le 10 janvier 1922.

Pieter BREUGHEL

Radville

Réunion de famille

Le Jour de l'An, M. Charles Bourassa avait le bonheur de recevoir tous les membres de sa famille qui s'étaient donné rendez-vous pour passer le premier de l'An avec leur père.

Sont venus de l'extérieur pour cette occasion: M. et Mme Dieudonné Gratton (Blanche), Mme Réal Montbleau (Marie-Emma) et Mme Georges-Albert Desroches (Solange), tous de Montréal, Qué., M. et Mme Maurice Bourassa, de Saskatoon, M. et Mme Eloi Proulx (Céline), de Legal, Alta, M. et Mme Emilian Dédora (Jeannette), de Lake Alma, et M. et Mme Jean Bourassa, de Campbell River, C.-B. Parmi ceux de Radville, on remarquait MM. et Mmes Horace Bourassa (Yvonne) et Emile Jalbert (Thérèse), MM. Henri, Roger et Paul Bourassa et leurs familles.

M. Bourassa, père, remercie tous ceux qui ont si généreusement contribué au succès de cette belle Fête.

Va-et-vient

Sont venus visiter leurs parents et amis durant les Fêtes: M. et Mme Taraviras et leur famille, de Pasadena, Cal., et M. et Mme Rosaire Béliveau, de Moose Jaw, chez M. et Mme Antoine Pirio, de Souris Valley; M. et Mme Laurent Pyle et leur famille, de Regina, M. et Mme François Porte et leur famille, de Ste-Colette, chez M. et Mme J.-C. Porte.

M. et Mme Henri Benetry et leur famille ainsi que leurs soeurs et belles-soeurs, Jeanne et Marguerite Benetry, ont passé les Fêtes chez M. et Mme R. Marielot, à Merritt, C.-B., et chez M. et Mme Regis Bert, à Penticton, C.-B.

Naissance

M. et Mme Arthur Cherpin sont les heureux parents d'un fils, le premier bébé de l'année. Il reçut de beaux cadeaux, gracieuseté des marchands de Radville.

Malade

M. Albert Galarneau est patient à l'hôpital de Regina.

C'est un honneur pour le catholicisme de représenter le retranchement le plus saint et le plus fort de la pensée libre ici-bas. — Marc Sangnier

— No 505 —

HORIZONTALEMENT

1—Se dit d'une personne instruite dans quelque art. — Ouvre une serrure.
2—Rainures pratiquées dans la quille.
3—D'aller. — Fermas rapidement les paupières. — Possessif.
4—Egalité. — Milieu. — Mois.
5—Partie du corps. — Saint. — Amalgame d'étain.
6—Arrache les cheveux. — Vernis vitreux.
7—Tribune des spectateurs des courses. — Agglomération d'un très grand nombre de maison disposées par quartiers.
8—Richesse. — Avant-midi. — Action de s'élancer.
9—Note (plur). — Rides. — Dans le vent.
10—Carte. — Commis un viol sur. — Equerre.
11—Genre d'oiseaux passereaux.
12—Mélangé. — Réduite de volume.

VERTICALEMENT

1—Convie. — Du corps.
2—Ensemble des méthodes thérapeutiques qui éliminent les microbes (plur).
3—Terminaison. — Inflammations des oreilles. — Pronom.
4—Bruit sec. — Ruminant. — Abject.
5—Genre d'oiseaux échassiers. — Dans. — Petite monnaie de cuivre.
6—Pronom. — Sorte de petit canal.
7—Inflammation de la muqueuse des gencives. — Ville d'Asie Mineure.
8—Audace. — En morve. — Mit du sel sur.
9—Article. — Enveloppe d'oreiller. — Pronom.
10—En les. — Ancienne monnaie de cuivre. — Existes.
11—Tranchant d'une lame.
12—Nourriture en général. — Titre.

SOLUTION DU PROBLEME No 504

■ **Horizontalement**: 1. Mars — Nombrer; 2. Amie — Obérera; 3. Noms — Tétanos; 4. Ires — El — Sise; 5. Ecrit — Il; 6. Né — Orteil — Ce; 7. Té — Naisse — At; 8. Ce — Etire; 9. Asie — No — Trot; 10. Lemming — Rote; 11. Trainer — Ente; 12. Os — Ame — Sees.

■ **Verticalement**: 1. Manient — Alto; 2. Amorcée — Sers; 3. Rimer — Dima; 4. Session — Emia; 5. Trac — Inn; 6. Note — Tiennes; 7. Obélies — Ogre; 8. Met — Lise; 9. Bras — Lettres; 10. Renie — Irone; 11. Eros — Carotte; 12. Rase — Etêtées.



Enseveli sous une épaisse couche de neige, le terrain qui entoure l'édifice Saunders, à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, offre le même aspect qu'il y a exactement un siècle, année de la naissance de Sir Charles Saunders, découvreur du blé Marquis. L'immeuble porte le nom de son père, M. W. Saunders (1836-1914), qui fonda le Service des fermes expérimentales et habita durant plusieurs années la résidence du directeur. Ce dernier et son fils, M. Percy Saunders, ont collaboré à la mise au point de la variété Marquis, homologuée en 1909, qui devint par la suite le symbole de la qualité du blé canadien de printemps dans le commerce international.

Saint-Front

Çà et là

Mlle Paulette Dubreuil, de Montréal, Qué., est arrivée le 18 décembre afin de passer deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Paul Dubreuil.

Les paroissiens furent attristés d'apprendre la mort accidentelle de M. Yvon Plamondon, âgé de 22 ans et 4 mois, neveu de M. Laurent Plamondon, de St-Front, et fils aîné de M. Adrien Plamondon, d'Amos, comté d'Abitibi, Qué. M. Y. Plamondon avait passé trois ans à travailler à Thompson, Man., et il retournait à sa paroisse natale, St-Raymond, lorsque l'accident est survenu à un mille du village, le 20 décembre dernier. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Mlle Marie Samson est arrivée de Winnipeg, le 22 décembre, afin de passer la fête de Noël chez ses parents, M. et Mme Marcel Samson.

M. Henri Bouchard, de Sprague, Man., est arrivé le 22 décembre passer deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme F.-Xavier Bouchard, et assister au mariage de sa soeur, Irène, à M. Roland Gatin le 26 décembre.

Mlles Annette Plamondon, Louise Bertoncini et Betty Welte, toutes trois de Saskatoon, Françoise Bertoncini, de St-Brieux, Louise Montes, de Prince-Albert, et Céline Plamondon, de Bruno, ainsi que MM. Clément Bertoncini, Luc Montes, Clarence Ginter et François Provost, tous de Saskatoon, passèrent les vacances de Noël dans leur famille respective.

M. Victor Lavallée, instituteur à St-Front, est parti le 23 décembre passer les vacances de Noël dans sa famille à Léoville.

M. et Mme Paul Moisan et M. Aurèle Dufault allèrent, le 23 décembre, à Regina rencontrer, à la descente d'avion, M. Willie Moisan, qui arrivait de l'école Knowles de Winnipeg passer les vacances de Noël chez ses parents.

M. et Mme P.-H. Proulx passèrent la fête de Noël chez leurs parents et leurs enfants à Moose Jaw, et le Jour de l'An chez leurs fils et bru, M. et Mme William Proux, à Lloydminster, Alta.

Le 21 décembre, vingt dames se réunirent à la demeure de M. et Mme F.-X. Bouchard pour un shower en l'honneur de la fille de ces derniers, Irène, dont le mariage eut lieu le 26 décembre. La soirée se passa en jeux divers et tout le monde s'amusa beaucoup. Le petit Gérard Samson, neveu de l'élue de la fête, présenta les jolis cadeaux un par un à sa tante. Mlle Irène Bouchard remercia toutes les invitées d'être venues et aussi pour les jolis et utiles souvenirs. Les dames servirent un délicieux goûter qui mit fin à l'agréable soirée.

MM. et Mmes Roland Goovearst, Jake Driedger et Daniel Dufault et Mme Dina Pries, tous de Winnipeg, ainsi que Mlle Viviane Scott, de Lac-du-Bonnet, Man., passèrent la fin de semaine de Noël chez MM. et Mmes Jérémie, Lionel et Gabriel Dufault et Armand Plamondon.

M. Alphonse Caillier partit le 26 décembre, en automobile, pour visiter sa nièce, Mme Nick Paulson (Isabelle Dufault), et sa famille à Transcona, Man. Ensuite il se rendit chez son frère, Henri, à St-Lupicin.

M. André Quessy, de Thompson, Man., arrivé le 23 décembre avec sa mère, Mme Bertha Quessy, se rendit à Saskatoon où ils passèrent la fête de Noël chez M. et Mme Henri Quessy. Leur nièce et cousine, Mlle Henriette Quessy, de Winnipeg, qui était à Saskatoon, revint avec eux afin de visiter ses cousins et cousines, M. et Mme Donald Sunderland, Mmes Clotilde et Andréa Quessy.

M. et Mme Laurent Plamondon et leurs enfants, Denis, Lyell et Ginelle, passèrent la fête de Noël chez leurs fille et gendre, M. et Mme Jean-Marie Tardivel, et leurs deux fils, Stéphane et Daniel, de Thompson. Ensuite ils se rendirent à Bellsite, Man., où ils fêtèrent le Jour de l'An chez MM. et Mmes Amédée et Aurèle Plamondon, parents de M. L. Plamondon.

Félicitations à M. et Mme Emile Samson à l'occasion de la naissance de leur quatrième enfant, né 28 minutes dans la Nouvelle Année à l'hôpital de Spalding. Les parrain et marraine sont M. et Mme Marcel Roy, de Nipawin, oncle et tante de l'enfant qui reçut au baptême les noms de Rachèle-Anne.

Souhaits de Joyeux anniversaires

Le 21 janvier, Valmore Couture, Ferland, Anastase Rivard, Vonda et Roland Marcotte, Prince-Albert; le 23, Paul Carrobourg, Gravelbourg, Raymond Girardin, Gravelbourg et Richard Lebrun, Coderre; le 24, Ernest Buisse, Redvers, Guy Grimard, Saskatoon et Gérard Paul, Makwa; le 25, Louis Picton, St-Front, Gérard Bourgeois, Gravelbourg, Albert Bourassa, Radville et Louis Leblanc, Domremy; le 29, Louis Bertoncini, St-Front, Lionel Cossette, Coderre et Lucien Michel, Rosetown; le 30, Lucien Beaudoin, Ferland, Rosaire Chabot, Ferland, Lucien Sylvestre, Antler, Aimé Fournier, Ferland, Hervé Beaudin, Montmartre et Paul Bandet, Prud'homme.

Un dictionnaire des sciences nucléaires

PARIS — Dans les sciences et techniques nucléaires, comme ailleurs, la correction du langage est la condition préalable de tout échange scientifique sérieux. C'est en partant de ce principe que le Commissariat à l'énergie atomique de France présente une nouvelle édition de son "Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires", publiée aux Presses universitaires de France.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage de vulgarisation. Son ambition est de procurer aux chercheurs et atomistes de langue française un précieux outil qui doit les aider à préciser et à améliorer leur vocabulaire souvent encombré de mots mal francisés. Il est complété fort opportunément par un "Lexique nucléaire anglais-français", la première partie de l'ouvrage fournissant les équivalents anglais des termes français en distinguant les appellations lorsqu'elles sont différentes en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis.

Saint-Isidore de Bellevue

Mariage Gendron-Gaudet

Le 29 décembre, Mlle Denise Gaudet, fille de M. et Mme Louis Gaudet, unissait sa destinée à celle de M. Léon Gendron, fils de M. et Mme Arthur Gendron, de Pré-Ste-Marie.

La mariée portait une longue robe blanche de dentelle et un bouquet de roses rouges. Une couronne de simili diamants retenait son voile blanc.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Angéline Gendron et Rolande Gaudet, portaient des toilettes de dentelle rouge cerise avec voiles de même couleur et des bouquets de roses blanches. Elles étaient accompagnées de MM. Edmond Gendron et Roland Gaudet.

La mère de la mariée revêtait un costume brun et beige et la mère du marié une robe verte. Toutes deux portaient des bouquets de corsage de fleurs rose pâle.

Parmi les parents et amis présents au mariage, on remarquait M. Camille Gaudet, M. et Mme Augustin Mercier (Géraldine), de New Osgoode, Sask., Mlle Rolande Gaudet, de Gravelbourg, M. Roland Gaudet, de Toronto, M. et Mme Achille Gendron et Edmond Gendron, de Maillardville, C.-B., M. et Mme Origène Leblanc, de Marcellin, M. et Mme Gérald Leblanc, de Domremy, et Mlle Angéline Gendron, de Saskatoon.

Un excellent banquet fut servi sous la direction de M. et Mme René Rabut, de Domremy, MM. et Mmes Jérémie Mathieu, Donat Gareau et Joseph Legrand et Mme Roger Roy. Mme Louis Gaudet remercie les responsables de ce banquet si bien réussi.

Pour le voyage de noces à Tisdale où les nouveaux mariés demeureront temporairement, la mariée portait un costume bleu avec accessoires bleu marine.

Bonheur et bon succès aux nouveaux époux.

Visiteurs

Parmi les personnes qui sont venues passer Noël ou le Jour de l'An chez leurs parents, on remarquait M. et Mme Herbert Bruch et la famille Charles Gaudet, de Victoria, C.-B., M. Nestor Gaudet, de Peace River, Alta, accompagné de M. et Mme Jean-Marc Gaudet, de Jean-Côté, M. Denis Pelletier, de Richmond, C.-B., M. Raymond Savidan, de Wally, M. et Mme Jérémie Mathieu, de Lac Vert, Sask., M. et Mme Léo Mouillierat et Mlle Flore Gaudet, de Regina, Mlle Miriam Gareau, de St-Victor, ainsi que les étudiants et travailleurs des paroisses environnantes.

Baptêmes

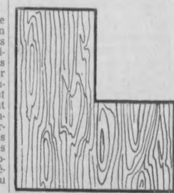
Doris-Emma-Marie, fille d'Aimé Forcier et de Raymonde Gaudet, née le 5 novembre. Parrain et marraine, Maurice Gaudet, oncle de l'enfant, et Emma Nadeau.

Bernard-Denis-Joseph, fils de Harry Comeau et de Jeanne Blondeau, né le 11 novembre. Parrain et marraine, Jacques et Nicole Comeau, frère et soeur de l'enfant.

Carmen-Marie, fille de Bernard Grenier et de Rose-Anne Boutin, née le 9 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marie Boutin, grands-parents de l'enfant.

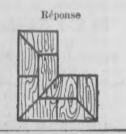
Lilliane-France, fille de Gonzague Gaudet et de Simone Gareau, née le 6 décembre. Parrain et marraine, Nestor et Marie-Paule Gaudet, oncle et soeur de l'enfant.

Maurice-Clément-Joseph, fils d'Emile Gaudet et de Camilla Deault, né le 16 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Deault, oncle et tante de l'enfant.



Pouvez-vous partager ce morceau de planche en huit morceaux identiques?

Réponse



LE SAVIEZ-VOUS ?

61

UN "THUNDERJET", À LA VALEUR DE PLUS DE $ 130.000 CONSUME EN 1 H. DE VOL ENV. $ 300. DE CARBURANT EN 5 H. DE VOL. UN PILOTE VOIT DONC "S'ENVOLER" SON SALAIRE DE TOUT UN AN!

DANS L'ÎLE DE KANAI, PRÈS DE HAWAI, IL TOMBE EN MOY. 10 M. DE PLUIE PAR AN!

FS-026

L'EMBLÈME DES JEUX OLYMPIQUES EST FAIT DE 5 ANNEAUX DE COULEUR. CHAQUE ANNEAU REPRÉSENTE UNE PARTIE DU MONDE: BLEU - EUROPE, JAUNE - ASIE, NOIR - AFRIQUE, VERT - AUSTRALIE, ROUGE - AMÉRIQUE

S'IL VOUS TENEZ ABSOLUMENT À ÉCRASER VOTRE CIGARETTE DANS VOTRE ASSIETTE, DITES-LE S.V.P. AU GARÇON; IL SE FERA UN PLAISIR DE VOUS SERVIR VOTRE REPAS DANS UN CENDRIER! VU DANS UN RESTAURANT LONDONIEN

CE BASSET ÉTANT NÉ SANS PATTE GAUCHE AVANT, ON LUI EN A FAIT UNE ARTIFICIELLE EN CAOUTCHOUC-MOUSSE. "STOMPY" GRÂCE À ELLE SE DÉBROUILLE FORT BIEN.

LES VIEUX TRAINS AMÉRICAINS "COAST-TO-COAST" AVAIENT DES GARDIENS SPÉCIAUX POUR VEILLER À CE QUE CE NE SOIT PAS DANS L'AUTRE MONDE QUE LES VOYAGEURS ARRIVENT: L'OXYDE DE CARBONE ET L'ÉPAISSE FUMÉE DES LAMPES À PÉTROLE Y RÉGNAIENT EN EFFET. IL EST VRAI QUE DE NOMBREUSES FENTES LAISSAIENT ENTRER LES COURANTS D'AIR, MAIS AUSSI LA FUMÉE ET LES ESCARBILLES. ON ÉTAIT ENCORE LOIN DU CONFORT DE CE TEMPS-LÀ, SANS PARLER DES NOMBREUX ARRÊTS ET DÉPARTS CAHIN-CAHA!

Les progrès de la Science



Billet du jeudi

Vie glorieuse et triste du célèbre Beethoven

Beethoven aura été l'un des grands musiciens de l'humanité.

Il était Allemand, mais d'ascendance flamande — ce qui n'est pas connu de nombreux musicologues amateurs.

Son grand-père, prénommé Louis, quitta Anvers à la suite de ses parents, qui s'établirent à Bonn en 1732.

A partir de ce moment, la famille prend allure germanique.

Louis épouse une jeune Bonnoise dans la personne de Maria-Josapha Poll, et de leur union naissent trois enfants.

Johann seul survivra, né vers 1740, qui sera le père de Ludwig, ou Louis, lequel hérita de son goût et de son instinct profond pour la musique, car Johann fit une carrière de maître de chapelle dans la haute tradition de l'époque.

Ce Johann épouse à son tour Maria Magdalena Keverich, issue d'une très honorable famille de Coblence, qui lui donne sept enfants.

Ludwig est le second.

On ne sait au juste sa date de naissance, mais il fut baptisé le 17 décembre 1770.

Précoce comme compositeur et pianiste, il donne enfant de nombreux concerts à l'instar du Viennois Mozart, qui était originaire de Salzbourg.

• • •

Vienne était alors la capitale de la musique et l'est encore, dans une large mesure.

Comme Mozart, Beethoven y passa le plus grand nombre de ses jours, y créa ses principales oeuvres, et il repose depuis 1827 au cimetière de la capitale autrichienne, sa tombe voisinant avec celle de Schubert.

Mozart vécut et mourut aussi à Vienne, fut enterré dans le même champ funèbre, mais l'on y perdit sa trace.

C'est qu'il était si pauvre, abandonné et ignoré, au moment de son décès, que sa dépouille mortelle n'entra même pas dans la célèbre cathédrale Saint-Etienne par la porte centrale, mais par celle, latérale, réservée aux miséreux.

Son cercueil fut conduit en vitesse au cimetière, où on l'inhuma dans un coin quelconque, personne ne prenant la peine d'en noter l'endroit.

Les témoins disparaissant l'un après l'autre, vint un jour où personne ne savait où et quand le corps du célèbre Mozart avait été déposé en terre.

Pour en revenir à Beethoven, celui-ci parut toujours ignorer son âge véritable.

Car son père le rajeunissait de deux ans, chaque fois qu'il donnait un concert, voulant émerveiller l'auditoire par la précocité de son génie.

En quoi il suivait l'exemple de Léopold Mozart, qui pratiquait la même imposture à l'endroit de son fils.

• • •

Une nouvelle et courte biographie de Ludwig van Beethoven, tenant compte de l'importance et de la variété de son oeuvre, vient d'être publiée par Albert Gravier. (1)

Gardons-nous de la résumer, la vie du maître étant connue depuis longtemps.

Le nouvel ouvrage a ce mérite d'être court — quelque 150 pages — de dire en termes simples l'essentiel sur l'homme et l'artiste, de présenter avec une appréciation sûre son travail de compositeur et d'exécutant, donnant en cours de route de multiples détails sur son existence intime.

Si Beethoven ne se maria point, il n'en aima pas moins une dizaine de jeunes filles, qui lui signifièrent l'une après l'autre le peu d'intérêt qu'il leur inspirait.

Il eut aussi des difficultés incessantes avec ses frères, Johann et Caspar, puis avec des neveux qu'il éleva en partie et dont l'un, fort doué pour la musique, passa les deux-tiers de son temps à courir les tripots, tenta de se suicider et fut racheté par son oncle, finissant par se marier et laisser cinq enfants, dont son fils, Ludwig, qui vécut d'escroqueries et s'expatria aux Etats-Unis après avoir purgé quatre années de prison.

Beethoven connut surtout ce terrible malheur de devenir sourd, alors qu'il était en pleine maturité.

Qu'on le croie ou non, ses oeuvres les plus célèbres furent composées quand il ne pouvait saisir une note.

Dans une salle de concert, il jouait ou dirigeait sans rien entendre.

Il mourut le 26 mars 1827, ayant connu une vie remplie, aussi glorieuse que solitaire et triste.

L'ILLETTRE

(1) **Editions et Imprimeries du Sud-Est**, Lyon.



Un pain de viande... c'est délicieux! Cependant, cela peut aussi devenir monotone. Surprenez, Madame, les membres de votre famille en leur présentant le traditionnel pain de viande, endimanché: servez-leur un pain de viande glacé de courge en purée (à l'arrière-plan), un pain de viande hérissé de riz sauvage pour lui donner l'apparence d'un porc-épic (au centre) ou encore un pain de viande enroulé dans de la pâte (à l'avant).

Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada sont unanimes: les pains de viande que vous voyez ci-dessus sont aussi attrayants que savoureux. Bon appétit!

Pain de viande roulé

- 1½ livre de boeuf haché
- ¾ tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
- ⅓ tasse d'oignon haché
- ⅓ tasse de céleri en dés
- ¼ tasse de carottes râpées
- 2 c. à table de persil haché
- ½ c. à thé d'origan
- 1 c. à thé de poudre de cari
- 1½ c. à thé de sel
- ⅛ c. à thé de poivre
- 1 oeuf battu
- ¼ tasse de sauce chili
- ½ tasse de jus de tomate
- Pâte brisée pour 2 croûtes de 9 pouces

Mêler viande, gruau, légumes et assaisonnements. Incorporer oeuf, sauce chili et jus de tomate. Façonner en un gâteau roulé de 9 pouces de longueur. Abaisser la pâte en un rectangle de 14 x 12 pouces. Placer la viande au centre et ramener la pâte sur le dessus. Sceller les bords mais non les bouts. Renverser le pain, puis le déposer dans un plat à four peu profond. Cuire à 450°F, environ 10 minutes. Continuer la cuisson à 350°F jusqu'à ce que doré, environ 50 minutes de plus. 6 portions.

Pain de viande porc-épic

- 1½ livre de boeuf haché
- ½ tasse de riz non cuit
- ½ tasse d'oignon haché
- 1½ c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre
- 1 c. à thé de moutarde sèche
- ½ c. à thé d'origan
- ½ c. à thé de thym
- 1 c. à thé de sauce Worcestershire
- 2 tasses de bouillon de boeuf
- 2 c. à table de farine
- 2 c. à table d'eau

Mêler viande, riz, oignon et assaisonnements. Incorporer ½ tasse de bouillon et façonner en un pain rond. Placer dans un plat à four graissé de 6 tasses et verser le reste du bouillon (1½ tasse) autour du pain de viande. Couvrir et cuire à 350°F jusqu'à ce que le riz soit tendre, environ 2 heures. Déposer sur un plat de service chaud.

Mêler farine et eau, incorporer le liquide de cuisson et cuire en brassant constamment jusqu'à ce que lisse et épais. Servir la sauce séparément. 6 portions.

Pain de viande "habillé"

- 1½ livre de boeuf haché
- ¾ tasse de gruau d'avoine à cuisson rapide
- ⅓ tasse d'oignon haché
- ¼ tasse de carottes râpées
- 3 c. à table de persil haché
- 1½ c. à thé de sel
- ⅛ c. à thé de poivre
- ¼ c. à thé de sarriette
- 1½ c. à thé de sauce Worcestershire
- 1 oeuf battu
- 2 c. à table de catsup de tomates
- ¾ tasse de jus de tomate

Garniture à la courge

- 3 tasses de courge hubbard cuite, en purée
- 3 c. à table de beurre
- ½ c. à thé de sel
- ⅛ c. à thé de poivre
- Paprika

Mêler boeuf, gruau, légumes et assaisonnements. Incorporer oeuf, catsup et jus de tomate. Placer dans un plat à four et façonner en pain. Cuire à 350°F jusqu'à ce que la viande ait perdu toute coloration rosée, 1¼ heure. Faire chauffer courge, beurre, sel et poivre. Etendre uniformément sur le pain de viande cuit; saupoudrer de paprika et retourner au four à 425°F, 10 à 15 minutes. 6 portions.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Rares sont les gens qui admettent leurs torts et qui assument la responsabilité de leur conduite. On est porté à trouver une explication à tous ses méfaits et surtout à rejeter le tort sur les autres. Quand une jeune fille se trouve prise dans une situation détestable, pour ne pas dire plus, elle en rejette la responsabilité sur ses parents qui ne lui ont pas enseigné ce qu'on appelle pudiquement les mystères de la vie. A moins d'être un peu sottes, celles qui pèchent par ignorance et naïveté sont extrêmement rares. Cela ne veut pas dire que les mères ne doivent pas renseigner leurs filles. Sans entrer dans tous les détails techniques, elles pourraient au moins faire comprendre clairement à leurs filles la différence entre l'amour et le désir, en insistant sur le fait que le désir, surtout chez l'homme peut exister sans amour.

✦ ❊ ✦

Chez l'oculiste.

— Il me semble que j'y vois moins bien, dit un client. Pourriez-vous me vendre une paire de lunettes?

— Certainement, monsieur. Je vais d'abord examiner votre vue. Nommez-moi les premières lettres inscrites sur ce grand tableau.

Le client écarquille les yeux. — Quel tableau?

✦ ❊ ✦

Pour faire disparaître la peinture fraîche sur des tissus blancs, lavez avec de l'eau savonneuse additionnée d'un peu de paraffine.

Si votre sauce au fromage se fige, battez-la juste avant de la servir.

✦ ❊ ✦

Si vous ne croyez pas avoir de talent pour faire pousser les plantes de maison, c'est peut-être tout simplement que vous ne les nourrissez pas assez bien! L'eau seule ne suffit pas. Il faut aux plantes une diète régulière d'un engrais à composition d'azote, de phosphore et de potasse.

✦ ❊ ✦

"Le Roman d'un jeune homme pauvre", roman d'Octave Feuillet, fut un best-seller de l'époque. Le directeur d'une salle de théâtre en demanda les droits d'adaptation, qui lui furent accordés. Mais l'affiche annonçant la première représentation fut ainsi rédigée:

"Le Roman d'un jeune homme", pauvre pièce d'Octave Feuillet.

✦ ❊ ✦

Si certaines de vos fenêtres possèdent des verres mats, il vous faut les laver avec de l'eau chaude additionnée de vinaigre pour qu'ils conservent leur aspect laiteux.

✦ ❊ ✦

Le sot a un grand avantage sur l'homme d'esprit; il est toujours content de lui-même.

Napoléon.

✦ ❊ ✦

Saviez-vous que le premier bureau de poste au Canada fut établi à Halifax en 1755?

✦ ❊ ✦

— Vous avez commis ce cambriolage sans complice?

— Oui, monsieur le juge. Je ne me fie à personne. On rencontre tant de malhonnêtes gens à notre époque!

Les Canadiennes s'impatientent...

TORONTO — Le Comité de l'égalité pour la femme demandera peut-être à 2,000,000 de Canadiennes de marcher sur Ottawa (!) si le gouvernement fédéral n'annonce pas une Commission royale pour enquêter sur les droits des femmes d'ici la fin du mois.

Mme Michael Sabia, de St. Catharines, qui est en tête de ce comité, a déclaré dans une entrevue récente que le Comité pour l'égalité représente 33 organismes féminins du Canada et qu'il a envoyé un ultimatum au gouvernement. A défaut d'enquête, ce dernier devra faire face aux conséquences de son abstention.

A une assemblée projetée pour une date prochaine à l'Université de Toronto, le Comité décidera les mesures à fixer aux différentes organisations. Mme Sabia a alors parlé de marche sur Ottawa.

"Nous sommes saturées des moyens doucereux précédemment employés quand il s'est agi d'obtenir cette enquête. S'il faut avoir recours à la violence, nous le ferons". (? ? ?...)

"C'est en août dernier que le Comité faisait sa première démarche auprès du gouvernement. Le 10 novembre, il présentait un mémoire de 800 mots sur le sujet au ministre de la Justice Lucien Cardin. Le mémoire réclame une enquête sur les lois discriminatoires à l'égard des femmes, sur une législation périmée, sur les possibilités d'accès à l'éducation, sur la taxation, l'automation et l'immigration."

Mme Sabia dit avoir été informée que la discrimination se fait sentir jusque dans l'église, la plupart des postes supérieurs étant occupés par des hommes et dans ce domaine les femmes réclament la parité du salaire.

Si vos jambes sont enflées!

Si vos jambes sont enflées à la moindre fatigue, si après une station prolongée debout, s'il vous semble qu'elles pèsent 100 kilos...

— Massez les chaque soir à la sangle sèche ou au gant de crin ou encore au rouleau de caoutchouc pour activer la circulation. Evitez les bains de pieds trop chauds ou l'emploi de chaufferettes qui congestionnent.

Certaines habitudes de repos et d'hygiène vous soulageront en peu de temps: dormez les jambes surélevées en pente douce, sans décalage brusque de niveau — vous glissez un coussin entre sommier et matelas, ou de petites cales sous les pieds du lit.

— Allongez-vous au lieu de vous asseoir, quand vous avez un moment de détente, pour lire le journal par exemple (toujours les jambes surélevées).

Trois ou quatre fois par jour, pendant 10 minutes, posez la plante du pied (talons et mollets restant dans le vide) sur le rebord d'un meuble plus haut que votre siège. N'allongez pas complètement les jambes, mais fléchissez les genoux en souplesse, vous éprouverez un grand bien-être.

Patron imprimé

9013
SIZES 10—18
by Marian Martin

Numéro du patron: 9013
Grandeur: 10-18
Prix: 50c

Envoyez votre commande
Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)



Avis aux amis du Courrier. Les personnes qui désirent des réponses personnelles sont priées d'écrire assez à l'avance pour me permettre de faire les démarches nécessaires pour leur répondre dans le délai qu'elles désirent et, comme d'habitude, d'envoyer les frais d'usage, soit cinquante cents.

☆ ☆ ☆

A une lectrice de la Saskatchewan. J'attends une réponse de votre province à la question que vous me posiez. Je vous la ferai parvenir dès que reçue.

☆ ☆ ☆

Q. — A la dame qui est bien en peine parce que ses enfants et petits-enfants ne veulent pas parler français, je désire dire que ceux-ci sont vieux jeu. Aujourd'hui, les Canadiens français sont les privilégiés du pays. Comme employés du gouvernement fédéral ils peuvent recevoir 7 pour cent de plus de salaire s'ils sont bilingues, et on me dit que dans certaines industries ils reçoivent une rémunération supérieure à ce chiffre. C'est donc évident que quiconque possède les deux langues peut en profiter. Il ne s'agit que de les perfectionner par une éducation aussi poussée que possible.

Il est grand temps que les Canadiens français de l'Ouest se réveillent de leur snobisme ou de leur "sophistication", car ils font l'envie des personnes instruites qui ne possèdent que l'anglais.

Ici, nos enfants n'ont pas l'occasion de parler français ailleurs qu'à la maison, car nous sommes isolés. A l'école, ils apprennent à l'écrire, et le fait qu'ils parlent la langue française leur permet de réussir parmi les meilleurs de leurs classes. Jusqu'à maintenant, 8 sur 11 ont terminé leur école secondaire, et la dernière à recevoir son diplôme eut l'honneur d'avoir la plus haute moyenne et fut choisie pour aller représenter son école au Québec, lors de voyages échanges pour étudiants. Maintenant elle est à l'université où elle se perfectionne en quatre langues.

Quand reconnaîtra-t-on chez les nôtres, le fait que plus on cultive les langues, plus on se cultive. Le fermier ou le jardinier, qui cultive bien son terrain et qui profite de tous les conseils scientifiques mis à sa portée de nos jours, obtient de meilleurs résultats que celui qui essaie de gagner sa vie sur une terre à peu près inculte.

On peut voyager à l'étranger avec beaucoup plus de profit et un minimum d'inconvénients lorsqu'on peut s'exprimer dans la langue du pays. J'espère que vous trouverez moyen d'encourager vos lecteurs et lectrices en leur montrant les avantages d'une bonne éducation au moins bilingue et pourquoi pas polyglote. Merci pour votre bon Courrier. — **Fière d'être Canadienne française.**

R. — Votre magnifique lettre m'a fait doublement plaisir, chère Madame, parce qu'elle venait de la Colombie-Britannique où l'étude du français se fait dans des conditions beaucoup plus pénibles qu'ici. Je vous félicite, vous et votre famille, des superbes résultats que vous avez obtenus. Je n'ai pas besoin de donner de conseils aux lecteurs qui liront ce Courrier, votre lettre suffira à leur prouver, comme j'en suis convaincue moi-même d'ailleurs, que si les parents insistent pour qu'on parle toujours français au foyer, les parents entre eux, les enfants aux parents et entre eux, on conservera la langue. Elle ne sera peut-être pas parfaite, mais en l'étudiant à l'école, en cherchant à se perfectionner et en fournissant un effort sérieux, on pourra parvenir aux résultats obtenus par votre jeune fille. J'ajouterais que non seulement les avantages de posséder deux ou plusieurs langues en voyage ou au point de vue salaire sont importants, mais que dire de la culture (littérature, art dramatique, voire même la musique) des autres peuples, qui peut être appréciée plus profondément. Il ne faudrait pas oublier non plus les relations personnelles avec les gens d'autres nationalités. Quand les hommes se comprennent, ils s'apprécient davantage, se connaissent mieux et parfois apprennent à s'aimer.

LOUISE

En Suède

La femme mariée qui occupe un emploi, ne peut faire des économies

STOCKHOLM — En Suède, un grand nombre de femmes mariées assumant des emplois en vue d'augmenter le revenu familial se rendent compte que ce travail à l'extérieur ne leur permet guère de faire des économies. Certaines épouses, après avoir payé de lourds impôts, les frais d'écoles maternelles et les dépenses inhérentes aux déplacements, réalisent qu'il leur reste à peine 75 couronnes par mois, soit environ $14.

Alors que le gouvernement est désireux d'obtenir la participation féminine au travail dans le but d'augmenter la production, les femmes mariées pour un nombre s'interrogent à savoir si le résultat en vaut la peine. Ainsi par exemple, un contremaître, dont le revenu représente l'équivalent de $6,860 par année, en verse 31 pour cent comme impôt, de sorte qu'il lui reste environ $4,480.

Si sa femme travaille et gagne annuellement 15,000 couronnes, soit $2,800, l'impôt du mari est porté à 40 pour cent, et celui de l'épouse à 28 pour cent du revenu. Tout compte fait, le surplus au budget familial est de l'ordre de $1,422 seulement.

Cette somme est encore réduite considérant que les parents doivent verser près de $400 par année pour placer un enfant à la garderie et il n'y a aucun remboursement d'impôt pour ce genre de frais.

Dans le domaine professionnel, où le revenu moyen est d'environ $14,280 par année, l'impôt direct est de 43 pour cent, et même dans un pourcentage plus élevé si l'épouse assume un emploi rémunéré.

Il y a si peu d'âmes avec qui l'on sympathise absolument, dans lesquelles on puisse habiter sans craindre de rencontrer des ennemis. Voilà pourquoi une belle âme, une âme grande, lumineuse, portée à aimer, semble la plus parfaite image du ciel. — Abbé Perreyve

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Coeurs, volcans et chrysanthèmes

par Doris Faber

NUMERO 21

avec précaution le kimono dans le placard à coulisse. Les deux hommes étaient restés seul à seul pendant dix minutes. Il était temps, pour Lorraine, de manifester à nouveau sa présence. Un sentiment de révolte la conduisit jusqu'à l'atelier. Elle fut étonné d'y revoir Philippe plus détendu, Claude plus naturel. Le premier s'adressa à l'arrivante avec animation:

— Nous avons parlé de Ralph Wallers. Granville craignait de vous contrarier. Je crois qu'il est préférable de vous dire l'essentiel de son enquête.

— En effet, fit Lorraine froidement, il me semble que cela me concerne avant tout.

Claude haussa les épaules, comme s'il recevait une averse.

— Bon, répondit-il, ne vous fâchez pas. Voilà: j'ai appris, peu vous importe comment — c'est là le métier de journaliste — que "votre" Ralph était actuellement planqué dans un bled des Alphes japonaises.

— Pourquoi "planqué"? Pour échapper à un danger, à une bande qu'il aura observée de trop près?

— Il sent le danger, c'est évident.

— Refusez-vous de me dire de quelle bande il s'agit?

— Oui, chère amie; secret professionnel et manque de preuves flagrantes. Toutefois, en ce moment, Ralph est seul dans son bled et cela nous semble, à Vernin et à moi, être le moment ou jamais de l'aborder, d'essayer de le tirer tant bien que mal du guêpier où il s'est fourré. Terriblement imprudent, "votre" Ralph. Détail amusant dans une situation plutôt grave: la "planque" de Ralph n'est autre que la maison des anciens gardiens du domaine appartenant autrefois à la famille Oda et que Mme Oda a dû vendre, à contrecoeur, après la défaite, à un enrichi du marché noir. Selon la stricte justice, rare en ce monde, le bonhomme s'est ruiné au jeu et a remis la propriété en vente. Morcelée, elle est maintenant laissée à l'abandon par une société immobilière.

— Ralph aurait donc acheté l'ex-maison des gardiens?

— Sans doute, en vue d'aller l'hiver faire du ski dans cette région grandiose, aux environs peu rassurants du volcan Asama. Ça ne vous excite pas? Moi si. Je vous avertis même que je file demain dès potron-minet dans l'intention de surprendre votre ami et pour les raisons que je viens de vous donner. Si je peux le ramener sans tambour ni trompette; tant mieux. Vous vous expliquerez enfin avec lui et je l'aurai empêché de s'enfoncer un peu plus dans le guêpier. Voulez-vous connaître les Alpes japonaises, le volcan Asama, le domaine abandonné et vous retrouver, les yeux dans les yeux, avec "votre" Ralph, le supplier d'être raisonnable?

— Ne sera-t-il pas mécontent que nous ayons découvert sa retraite?

Claude Granville s'emballa.

— Vous n'avez pas l'air de comprendre que nous opérerions un sauvetage. Je ne puis que vous répéter ceci: Wallers s'est mis dans une situation inextricable. Son avantage est d'en sortir au plus tôt, avec les moindres dommages. Il a des responsabilités à votre égard.

Lorraine eut un geste impérieux, comme sa riposte:

— Je ne le sais que trop, mais vous avez raison, j'irai avec vous.

— Non, pas avec moi. Je mène l'enquête seul, sans discussion possible. Je vous précéderai. Vernin vous accompagnera; il y est prêt.

Philippe avait recouvré toute sa maîtrise coutumière. Il prit, à son tour, part au débat:

— J'ai pensé que Tadao, en cette fin de semaine, aimerait se joindre à nous. Il lui sera sensible de revoir les lieux où il passait ses vacances lorsqu'il était enfant.

Lorraine admira l'ingénieuse délicatesse de Philippe qui lui offrait ainsi le moyen d'éviter un tête-à-tête troublant pour elle et pour lui.

— Tad sera sûrement très touché, dit-elle, domptant son émotion à l'idée d'affronter Ralph, la vérité, d'entreprendre la lutte où l'amour tenait tant de place. Je vais aux studios prévenir notre ami; je sais qu'il doit travailler tard ce soir et ce sera pour moi une occasion d'apercevoir Yveline que je n'ai pas rencontrée depuis quelques jours. Nous échangeons seulement des bonjours téléphoniques.

En veine de cordialité, Claude Granville proposa:

— Je vous attends tous pour souper au Hungaria, en votre honneur, Lorraine. Vous ne connaissez pas ce restaurant de Ginza en sous-sol? Ambiance originale. Nous goûterons une "gulasz" hongroise accommodée à la nippone... sans souffler mot des aventures ou mésaventures de Ralph, bien entendu. Rendez-vous à vingt-et-une heures. Vous serez sagement au lit bien avant minuit, belle Cendrillon, et vous partirez pour les montagnes demain samedi dans la matinée.

— Merci, Claude, dit Lorraine avec ce sourire qui donnait une si précieuse beauté à son visage aux lignes pures, sans artifice. Vous êtes un garçon utile et même agréable.

Il s'inclina, sarcastique:

— Vos compliments sont dispensés à doses homéopathiques; toutefois, je m'en contenterai.

Lorraine se rembrunit. Elle venait d'évoquer le regard courroucé de M. Volcan.

— J'abandonnerai mon poste d'interprète demain toute la journée, remarqua-t-elle. Je ne voudrais pas perdre ma situation.

Philippe élimina l'obstacle:

— Ce bougon de Volcan tient à vous plus qu'il ne l'avouera jamais. Dites-lui que vous manquerez par ma faute, que je vous emmène à la découverte d'un Japon encore inconnu de vous. Il aime tant son pays qu'il en sera secrètement flatté.

Lorraine pensait: "Philippe est si sûr! Tout en lui est équilibre, raison. Avec lui, on subirait une tempête, on longerait sans peur un abîme. Son amour est solide comme un lingot d'or, celui de Ralph semble être fait de flammes folles et de fumée... Pourtant, où est mon destin? Demain soir ou après demain, je le saurai..."

Interrompant ce rêve où se mêlaient l'impatience et l'appréhension, Claude ironisait:

— Voilà notre compagne au pays des songes, quasi en transes. Ce Ralph, quelle veine insolente est la sienne, hein, Vernin? Hanter ainsi l'imagination, le coeur d'une si fascinante jeune personne, c'est faire de l'occupation illégale.

Philippe dit d'un ton net, sans réplique:

— Lorraine a son libre arbitre, Granville, ne la harcelez pas, conduisez-la plutôt jusqu'aux studios. A ce soir.

Lorsque Lorraine s'enquit de Tadao, un régisseur lui répondit qu'on l'avait vu se diriger du côté des loges d'artistes. La visiteuse, admise en raison de ses relations avec l'assistant-metteur en scène s'engagea dans un réseau de câbles parmi les appareils, les projecteurs et les caméras. Elle longea des décors, jeta un coup d'oeil furtif sur le "plateau" où s'achevait dans une moitié de pièce ouvrant sur un faux jardin, un duo orageux entre un gentilhomme du Xe siècle au chignon laqué, coiffé d'une toque pointue qui lui donnait une tête d'insecte, un sabre à fourreau de laque battant son flanc enjuponné d'un manteau de soie vert d'eau et une dame à la longue chevelure dénouée, aux lèvres écarlates dans une face lunaire, à la robe brodée de volubilis. De toute évidence, il s'agissait d'une scène de jalousie entre "la dame de la cour", inconstante, fantasque, et l'un de ses amoureux éconduits. Le régisseur entraîna Lorraine avec énergie en grommelant contre les profanes curieux qui risquaient de troubler le travail. Tadao étant invisible dans les parages des loges, Lorraine, pour échapper au cerbère, frappa à la porte sur laquelle était inscrit le nom d'Yvy Lann. Personne ne répondit. Lorraine répéta son geste, en vain. Il lui semblait pourtant qu'on discutait dans la petite loge. Oui, c'était bien cela. Une voix étouffée disait:

— Je vous assure que si vous continuez ainsi, vous ne serez jamais plus engagée. Ce que j'en dis, c'est dans votre intérêt. Personnellement, je ne tiens pas à vous voir devenir vedette.

Plus sonore était le timbre d'Yveline:

— J'ai été bonne dans notre précédent film. On m'a remarquée.

— Dans la production en cours, quelque chose vous manque. Tout va bien lorsque vous jouez la suivante malicieuse, mais vous n'avez aucune conviction dans les scènes de sentiment. Vous n'exprimez pas l'amour.

— La meilleure volonté du monde ne peut ranimer une flamme éteinte.

— Voyons, faites un effort...

Lorraine prit le parti d'entrouvrir la porte.

— M'est-il permis d'entrer?

Elle recula aussitôt, trop tard. Dans l'espoir de se montrer persuasif, Tadao avait attiré à lui Yveline et abandonnant sa réserve ordinaire, posait très tendrement ses lèvres sur celles de la petite starlette. Celle-ci le repoussa d'un mouvement si brusque qu'il heurta, de la tête, la cloison et parut, durant quelques secondes, étourdi. Yveline, les yeux brillants de fureur, déclara, en manière d'excuse:

— Ne croyez pas me donner ainsi de l'inspiration pour mon rôle: le baiser n'existait pas dans le vieux Japon.

La riposte de Tadao prouva qu'il avait retrouvé toute sa présence d'esprit:

— Eh bien, disons que le baiser est le plus joli produit d'importation que nous devons à l'Occident.

Le sourire de Lorraine l'encourageait; il sentait qu'elle lui était favorable. Avec une parfaite aisance, comme si elle n'avait pas assisté à ce marivaudage doux-amer, elle transmit à Tadao la proposition de Philippe. Le jeune homme réagit comme elle le prévoyait.

— Je suis sensible à l'idée de notre ami, heureux de revoir ce qui reste de notre parc, nos beaux pins que j'aimais, les lanternes de pierre qui commémorent quelques illustres défunts de notre famille.

— Dépêchez-vous de m'accompagner, Tad. Philippe et Claude Granville nous attendent au restaurant Hungaria.

Yveline eut une moue de chagrin.

— Et moi?

— On vous acceptera par-dessus le marché, si Tad vous supporte.

La réponse de Lorraine, énoncée sur un ton pince-sans-rire, galvanisa l'Eurasienne.

— C'est un peu fort! Si vous le prenez ainsi... vous n'êtes plus mon amie?

— Plus que jamais et je suis aussi celle de Tad.

Le jeune Oda remerçait Lorraine du regard. Il dit avec une fausse condescendance:

— Oui, cela peut se faire: nous emmènerons Yvy si elle ne se comporte pas trop en starlette.

Yveline allait de nouveau fulminer. Tadao, qui avait compris l'utilité d'une attitude autoritaire, préférable à l'effacement stoïque, enchaîna avec une bonne grâce non dépourvue de fermeté.

— Ne perdons pas de temps, sans quoi toutes les bougies d'Hungaria où l'on dîne à l'ancienne mode, sans le secours de l'électricité, seraient éteintes.

Les bougies du restaurant pseudo-européen s'éteignirent ce soir-là sans que le nom de Ralph eût été prononcé par l'un des cinq convives. Pourtant, l'espace de quelques minutes, Lorraine avait évoqué, pour elle seule, Budapest appauvrie, désolée, meurtrie et l'ombre de Ralph, près d'elle, dans une cave où parvenaient les crépitements des fusillades. Prélude à l'illusion d'un amour qui déclinait comme la flamme des chandelles.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 5 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 54—No 41

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Dame pour garder enfants et faire travail de maison de 3 h. 30 à 4 h. 30. Pour le 3 janvier 1967. **Signaler: 256-3766.** 31-262-T.F.

A LOUER — Rue Kilson. Chambre meublée. Pour jeune homme. **Signaler: 233-7743.** 40-275-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Maison: 4 grandes pièces propres. Libre: 1er février. Pour couple de préférence. $75. **Signaler: WH 3-9024 après 5 h.** 40-283-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson. Chambre meublée. Libre: 1er 1er février. **Signaler: 247-8789.** 40-276-41C.

A LOUER — St-Norbert. Maison: 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. Grand lot. Près église et école et magasins. **Appeler après 6 h. à GRover 4-3732.** 41-291-42C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Réfrigérateur et "rangette". Entrée privée. Près autobus. Jeunes filles seulement. Libre: 1er février. **Signaler: CEdar 3-4546.** 41-289-43C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 33-411-T.F.

Timbres pour les Missions
Je collectionne tous timbres postaux en aide à mes Missions.
Veuillez adresser à:
R. P. Isaie Desautels, O.M.I.,
Missionnaire,
222 First Street North,
Kenora, Ontario

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
postez à:
Bureau des timbres pour missions,
Boite R-,
Chambre 504 - 272, rue Main,
Winnipeg, Man.

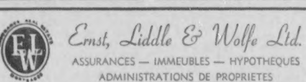
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
418, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 943-2934

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: CE 3-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie
St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition



Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A LOUER — St-Norbert, 931, rue de l'Eglise. Logis: 5 pièces. Salle de bain et entrée privées. Chauffage inclus. Près des écoles. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-5543.** 32-393-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine, réfrigérateur, sécheuse, laveuse. Près autobus. Pour demoiselle seulement. Libre immédiatement. **Signaler: 233-5368.** 40-280-42C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Libre: 1er février. Jeunes filles seulement. **Signaler: 233-3264 après 4 h.** 40-282-41C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces meublées, poêle, réfrigérateur. Près autobus. Jeune couple, étudiants ou travailleurs. Garage. Libre immédiatement. **Signaler: 256-2222 après 6 h. p.m.** 40-287-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour jeunes filles. Près autobus. Libre immédiatement. **Signaler: 453-1289.** 41-292-42C.

MAISON A LOUER — 659, rue St-Joseph, St-Boniface. 4 pièces. $50 par mois. **Téléphoner 233-6897.** 41-295-42C.

A VENDRE
St-Boniface. Pour cause de santé. Bungalow: 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini. Chauffage: gaz. 3 minutes des Instituts St-Joseph et Provencher, du collège et de la cathédrale. Idéal pour famille avec jeunes enfants. Meilleure offre l'emporte. Pas d'agents. **Ecrire à Boite 290, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 41-290-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Ste-Agathe, Man. Centre canadien-français, près église et école. Maison 5½ pièces. Lot: 75' x 150'. Chauffage: huile. Eau à pression. Réservoir à eau chaude. Taxe raisonnable. **Signaler: 772-4977.** 24-947-T.F.

A VENDRE — Transcona. Maison: 3 chambres à coucher. Près église et école françaises. Très propre. 3 ans. Cour clôturée et paysagée. **Signaler: CA 3-2103.** 40-284-41C.

A VENDRE — St-Boniface, 424, rue Langevin. Maison: 9 pièces. Chauffage: gaz. Soubassement complet avec grande pièce. Rénovée récemment. Près église, école et autobus. Prix raisonnable. **Signaler: 233-6419.** 26-985-T.F.

A VENDRE
St-Vital. Joli bungalow près église Ste-Marie. 2 chambres à coucher, grand lot avec beaux arbres. Vente privée. $9,200. **Appeler CHapel 7-9130.** 41-293-42C.

A VENDRE — Enfield Crescent. Face à l'église Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Entrées et salle de bain privées. Intérieur moderne. Chauffage: gaz. Soubassement complet. Taxe: $215 seulement. $12,900. **Signaler: 233-6150. Pas d'agents.** 36-246-42C.

A vendre
A St-Pierre, bâtisse 30' x 90' au centre du village, avec ou sans lot (ancien théâtre St-Pierre). Appelez A. Turenne, St-Pierre 12.

Confiez vos travaux électriques à
HENRY'S ELECTRIC
Henri Desrosiers, propriétaire
412, rue Bertrand — 247-7227
Installations — Réparations
Chauffage
FINANCEMENT PAR INTERMEDIAIRE DE "HYDRO"

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton,
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

***GUERTIN* Frères**
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
786-5847 — le soir 774-6461

Vendez les produits d'ENTRETIEN GOODYEAR . . .
temps partiel ou à plein temps . . . dans la région de St-Boniface. Les commissions sont excellentes et les commandes répétées sont substantielles. **Ecrivez à Consolidated Paint & Varnish Corp., 812 East Ohio Building, Cleveland, Ohio 44114. Attention B. Q. DEITZ, président.**

MAISON A VENDRE
St-Boniface, près école, église et magasin. 4 chambres à coucher, cuisine, salon, 2 salles de bain, tapis mur à mur dans salon. Soubassement à moitié fini. Lot: 50' x 127'. Garage double. Titre clair. Propriétaire obligé de vendre. Faites-moi une offre. **Signaler: 233-6545.** 40-279-42C.

A VENDRE
Cette offre concerne les fermiers seulement. Pourquoi payer davantage? Les prix sont plus bas que jamais. Si vous êtes choisi pour jouir d'une de nos maisons modèles de 2, 3 ou 4 chambres à coucher, nous vous fournirons gratuitement un ameublement complet. **Faites vite, écrivez dès maintenant pour plus amples informations à: Twi-Lite Homes, C.P. 54, Norwood P.O., St-Boniface.** 39-267-41C.

ON DEMANDE
AGENTS D'IMMEUBLES
Hommes ou femmes. Bureau climatisé, grand terrain de stationnement. Annonces gratuites. **Si intéressés, appeler Alexander Agencies Ltd., 775-8463, ou M. Pineau, 453-1977.** 39-273-42C.

LA COMMISSION DU DISTRICT SCOLAIRE DE ST-NORBERT
No 2364
demande les services d'un concierge. Entrée en fonction le plus tôt possible, mais pas plus tard que le 1er février 1967. Salaire négociable. **Adresser toutes communications à: M. Germain Maguet, C.P. 204, St-Norbert, Man. Téléphones: résidence, GRover 4-2144; bureau, 338-2998.** 40-277-41C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
Mall Center, Polo Park
Winnipeg 12

A VENDRE
Norwood — Rue Des Meurons. Maison: 2 chambres à coucher. Excellent état. Beau lot: arbres fruitiers, garage. Possession: 30 jours.
Norwood — Eugénie. Maison: 4 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur, beau lot paysagé. Garage. Près de toutes commodités.
St-Boniface — Immeubles - appartements: 6 et 9 logis. Rapportent bon revenu. Appeler pour plus d'informations.
St-Norbert — Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. A vendre en bas du prix coûtant. Propriétaire transféré, maison vacante.
Bon client désirant bungalow dans Norwood ou St-Vital. Bon montant comptant. Si vous désirez vendre, appeler 453-1977.
Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
39-272-41C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE
St-Boniface — Près hôpital. Maison moderne: 6 pièces, 4 chambres à coucher. 2 plomberies, salle de récréation. Grand terrain. Jardin, garage. $6,000 comptant. Balance: termes.
St-Boniface — Rue Aulneau. Triplex moderne. Propriété de choix. 2 logis: 4 pièces, un de 3. 2 logis entièrement meublés. Garage. Stationnement pour 3 voitures. Revenu mensuel: $270. Prix et termes intéressants.
St-Boniface — Rue Desautels. Très anxieux de vendre. Duplex, stuc: 4 et 3 pièces. Entrées privées. Revenu mensuel: $147. Prix: $13,500. Comptant requis: $2,000. Balance: $116 par mois.
St-Boniface — Magasin "Solo" moderne. Boucherie. Marchandise: $12,000. Chiffre d'affaires mensuel: environ $19,000. Toute autre information sur demande.
Norwood — Duplex ultra moderne: 4 ans. Logis: 3 et 2. 2 fournaises: gaz. Garage double. $5,000 comptant. Balance: termes.

APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
ou
Mme Simone Couture: CE 3-5143
40-286-41C.

A VENDRE
RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Possession immédiate. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Grande chambre avec salle de toilette au 1er. Grande cuisine, armoires nombreuses: une à étagères tournantes, broyeur à déchets. Salle de séjour. Chauffage: gaz. Garage avec atelier. Prix réduit. Propriétaire transféré.
ST-BONIFACE
Rue Deniset. Maison: 4 pièces, stuc, complètement moderne. Chauffage: huile. Grand lot. Garage. Propriétaire transféré. $11,200. Termes faciles.
ST-BONIFACE
Rue Langevin. Maison: 4 pièces. Chauffage: huile. Possession immédiate. $3,950. $800 comptant.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
40-285-T.F.

Fairhaven REALTY
232, angle Sherbrook et Broadway
Winnipeg
Agents d'immeubles — assurances
emprunts hypothécaires
maisons N.H.A.
selon vos spécifications
Achetons, vendons, échangeons
Service rapide et courtois
Communiquez avec notre représentant français
Ronald Lachance
Téléphones:
Bureau: 774-2483 - Rés.: 475-1778



Hargrave et Ellice
Presentez cette annonce pour un rabais de 10% à 25%.
Voyez
L. CHOUINARD
Ouvert jeudi et vendredi soirs jusqu'à 9 h. p.m.



Dans cette mosaïque de 3,570 pieds carrés qui orne le sanctuaire national de l'Immaculée-Conception à Washington, D.C., on voit saint Joseph, défenseur de l'Eglise et modèle des ouvriers. L'Eglise est représentée à droite par un groupe "oecuménique", à savoir par Jean XXIII entouré de Pères du Concile Vatican II, dont le cardinal Francis Spellman, le cardinal Montini (maintenant Paul VI), Soeur Mary Luke, le laïc James J. Norris, l'observateur de l'église luthérienne danoise, Dr Kristen E Skydsgaard, etc. Les ouvriers sont représentés par une typique famille ouvrière et des ouvriers de divers milieux de travail.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

A l'assemblée du 12 janvier, nous entendions un excellent rapport de notre comité de divertissement. Il s'agissait principalement de la soirée de la veille du Jour de l'An et de la réception du Grand Chevalier, le lendemain. Excellents résultats dans les deux cas, modifiés quelque peu par le manque d'aide reçue par nos membres qui s'y sont dévoués. Félicitations et grand merci, sans oublier leurs bonnes dames qui ont lavé et essuyé quantité de verres et de vaisselle en l'occasion.

Au point de vue de l'un de nos vieux membres, la veille du Jour de l'An fut un trop grand succès. Les billets, imprimés pour un nombre fixe de convives, étant épuisés, on lui refusa l'entrée. Tous étaient pourtant avertis de se munir de billets à l'avance. Aucune raison alors d'être mécontent et de le manifester d'une façon peu charitable envers nos dévoués organisateurs. Parions que tous auront leurs billets de très bonne heure à la prochaine occasion.

Illustre nouveau membre

Il s'agit de Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, récemment initié au Conseil no 1107. Homme profond, il apprécia cette expérience à sa juste valeur et est devenu un fervent enthousiaste.

Déjeuner-communion

Le comité d'Action catholique veut profiter de cet enthousiasme et il organise donc pour le 29 janvier prochain un déjeuner-communion au Sacré-Coeur. Son Excellence sera l'invité d'honneur à celui du 19 février. L'on déroulera également un film sur la Chevalerie. Ceci aura lieu, si possible, dès après la messe régulière de 9 heures.

Le comité de téléphone se mettra à l'oeuvre dès que les arrangements seront définitifs. Il faudra s'y rendre nombreux pour rencontrer dans l'intimité l'illustre "nouveau".

Notre chapelain

Il ne se lasse pas de nous parler d'oecuménisme. En faisons-nous dans notre entourage?

Nous n'en sommes pas encore au niveau de certains prêtres de Hollande qui, au dire de la grande presse, ont simplifié les cérémonies de la messe au niveau de la première Cène: table ordinaire, pain et vin ordinaires, et les fidèles attroupés autour de la table se donnant eux-mêmes la communion après une brève consécration du prêtre.

Ce recul des siècles n'a pas été goûté par les autorités du Saint-Siège, paraît-il, et pour cause! Ces braves Hollandais prétendaient faire de l'oecuménisme à leur façon!

Ste-Agathe

Leur salle est tellement en demande qu'ils ne pourront pas nous recevoir à la mi-carême. Le frère W. St-Laurent, au nom de la Société St-Jean-Baptiste du Sacré-Coeur, nous invite tous à leur grande soirée du 28 janvier. Prix d'entrée: $1.00.

Tirages

Tirage de l'assemblée: frère A. Lachance.

Tirage d'I.C.C.D.: frère E. Jobin.

BISTOURI

Au Sacré-Coeur

Boite à chansons

Il paraît que les jeunes nous réservent un régal musical sous forme d'une Boite à chansons. Ce mode de faire connaître et aimer la chanson française donne aussi l'occasion à nos jeunes de développer leur personnalité. Rendez-vous donc à la salle du sous-sol de la nouvelle école, le samedi 11 février, vers 8 h., pour entendre des artistes non seulement de la paroisse, mais également des paroisses environnantes. L'orchestre très populaire des "Fugitifs" accompagnera la majeure partie des participants. Bienvenue à tous.

En terminant, il serait peut-être bon de signaler que même en ces jours de tempête de neige, vos trottoirs et perrons peuvent être bien entretenus si vous recourez aux services de M. Réginald Plante, 106, rue Horace. En l'appelant au numéro de téléphone CH 7-5870, vous obtiendrez tous les renseignements nécessaires.

Nous bénissons la Providence de nous avoir jetés au milieu d'une époque où quiconque sent couler en ses veines quelques gouttes de sang chrétien aurait besoin de faire effort pour rester oisif. Ces combats sont notre repos, parce qu'ils sont la joie de notre conscience.

Montalembert

* * *

L'oeuvre vraiment utile n'est pas accomplie par le censeur qui se tient à l'écart de la bataille, mais par l'homme d'action qui prend bravement sa part de la lutte sans être effrayé de voir du sang et de la sueur.

Roosevelt

* * *

Heureux celui qui porte en soi son Dieu, idéal de beauté et de bonté et qui lui obéit. Là est la source vive des grandes pensées et des grandes actions.

Pasteur

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of MATHIAS GAGNON late of the village of Giroux in Manitoba, Retired Farmer, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at Room 304, 213 Notre Dame Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 18th day of February, 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 14th day of January, 1967.

Messrs. GRAFTON, DOWHAN, MULDOON & LAFRENIERE,
Solicitors for the executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ERNEST CHARTIER late of the City of Winnipeg, in Manitoba, Retired, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 17th day of February, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 10th day of January, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for the Estate.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of VERINA GAUTHIER, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Widow of Arsène Gauthier, late of the same place, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 28th day of February, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of January, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for the Estate.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher
angle Taché et Provencher
St-Boniface

SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC., OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE.

A VENDRE
ST-VITAL
Près école Ste-Marie. Grand lot boisé. Beau site pour construction de bungalow, etc. Prix très attrayant.
PRES HOPITAL
Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Prix: $10,900.
PRES PRECIEUX-SANG
Duplex: construction très récente. 2 grands logis. Nombreuses armoires en acajou, très modernes. Lot paysagé. Garage double. Prix très attrayant.
ST-BONIFACE
Près hôpital. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Beau grand lot. Gaz nouveau. Garage. Prix: $11,900.

Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 247-7603
ou
John A. RIVARD: 247-4927
39-271-41C.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour
les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

The Manitoba Telephone System

Des soumissions cachetées seront acceptées pour l'achat de l'ancien édifice du téléphone à St-Pierre, y inclus le terrain sur lequel il est situé, jusqu'à 2 h. p.m. jeudi, le 9e jour de février 1967.

Description légale:

Toute cette portion du Lot vingt-sept, selon l'arpentage du gouvernement du Dominion de la colonie de la rivière au Rat, au Manitoba, indiquée comme Lot un sur un plan d'arpentage enregistré au Bureau des Titres et des Terres de Winnipeg sous le numéro 5083.

Description légale:

Il est situé sur le terrain ci-haut un édifice en bois d'un étage de vingt-trois pieds par vingt-cinq pieds, construit en 1949. Tout équipement téléphonique sera enlevé de l'édifice avant la date de prise de possession.

Termes: comptant. Possession selon arrangement. Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque visé au montant de 10% de l'offre et postées dans une enveloppe cachetée portant l'inscription "Tenders-St-Pierre" et adressées au "Chairman and General Manager, Manitoba Telephone System", 489, rue Empress, Winnipeg 10, Manitoba. On peut obtenir toute autre information en s'adressant à M. R. B. Ross, architecte pour le Manitoba Telephone System, téléphone Winnipeg 947-7517, ou on peut faire des arrangements pour voir la propriété avec l'opératrice en chef du Système à St-Pierre, Mme M. A. E. Hibert, téléphone 400 St-Pierre. On n'acceptera pas nécessairement la plus élevée ni aucune offre.

Chairman and General Manager,
J. F. MILLS,

Winnipeg, le 10 janvier 1967.

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: GL 2-4724
Assurances: auto — feu — vie

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
377, chemin Henderson Winnipeg 5, Man.
Téléphone: 533-2037

AIDE DEMANDÉE

La Municipalité Rurale de Cartier sollicite les services d'un Assistant Secrétaire-Trésorier. Entrée en fonction au cours du mois de février 1967.

Une connaissance approfondie de la comptabilité compterait dans l'évaluation des qualifications des candidats.

Des demandes écrites, marquées "Assistant Secrétaire-Trésorier" et donnant l'expérience, le degré d'instruction, le salaire désiré, et tout autre renseignement que les candidats désireraient donner à l'appui de leurs demandes, devront être adressées au bureau de la Municipalité Rurale de Cartier, Elie, Manitoba, pour y arriver le 27 janvier 1967, ou avant cette date, au gré des candidats.

J.-A. Dansereau,
Secrétaire-trésorier,
M.R. de Cartier.

REPRÉSENTANT DES VENTES

Moulées équilibrées

Notre maison, un important manufacturier d'envergure internationale, recherche un représentant des ventes pour sa division de moulées équilibrées, pour les provinces de l'Ontario et du Québec.

Les candidats doivent être bilingues, posséder une bonne instruction, avoir de l'expérience de la vente dans le domaine agricole, i.e. les moulées équilibrées, les produits vétérinaires, les insecticides, les herbicides, les instruments aratoires, les engrais ou les produits chimiques agricoles.

A la personne qualifiée nous offrons **un excellent salaire,** plus commissions, **automobile** et dépenses payées ainsi que des avantages sociaux hors pair.

Pour une entrevue confidentielle, téléphonez à 786-3406. M. Joseph Doré, chef de la section d'emploi.

Robin Hood Flour Mills Limited

Pour tout achat ou vente de maisons
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience dans l'achat et la vente d'immeubles.
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales, prénuptiales et nuptiales, bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél. 247-3695 — Rés. (après 6 h.) AL 6-1248



Comment aimeriez-vous être en affaires à votre propre compte, sans investissement sauf votre temps et votre habileté? Pas de plafond sur vos revenus.

Si vous avez les qualifications voulues, cette position offre une carrière permanente et la sécurité financière.

Nos tests d'aptitude vous aideront à décider si oui ou non cette carrière vous convient.

Pour fixer un rendez-vous, signalez 947-0341 ou écrivez à:
E. M. MARCHAND
Gérant de Succursale Fidelity Life Assurance Company
500 — 373, avenue Broadway, Winnipeg 1

CHICKEN FRY
Ouvert le dimanche de 8 h. a.m. à minuit et demi
Spécialité
Southern Fried Chicken **$1.50**
(Salle privée pour réception, soirée ou banquet) **Diner complet**
Tous les jours, de 2 h. p.m. à 10 h. p.m.
Faites lire votre bonne aventure dans votre tasse de thé.
RESTAURANT MARDI GRAS
287, avenue Portage Tél.: WH 3-3774

Gratis Gratis Gratis Gratis
Un livre gratuit sur la perte de l'ouïe "Espoir des recherches"
Publié par le Service Public de Santé des Etats-Unis, ce livre contient des chapitres fascinants au sujet des miracles de l'audition et de la compréhension de la complexité du problème de l'ouïe. Ce livre ouvrira les portes à un nouveau et merveilleux mode de vie. Tout ce que nous demandons de votre part: d'écrire pour obtenir une copie gratuite.
Professional Hearing Consultants,
203-310, rue Donald, Winnipeg 2, Man.
Téléphone: 943-6561

En lettres moulées, s'il vous plait
NOM ....
ADRESSE ....
VILLE ....